



534<sup>e</sup> Livraison.

3<sup>e</sup> Période. Tome Vingl-sixième.

1<sup>er</sup> Décembre 1901.

Prix de cette Livraison : 7 fr. 50.

(Voir au dos de cette couverture les conditions d'abonnement.)

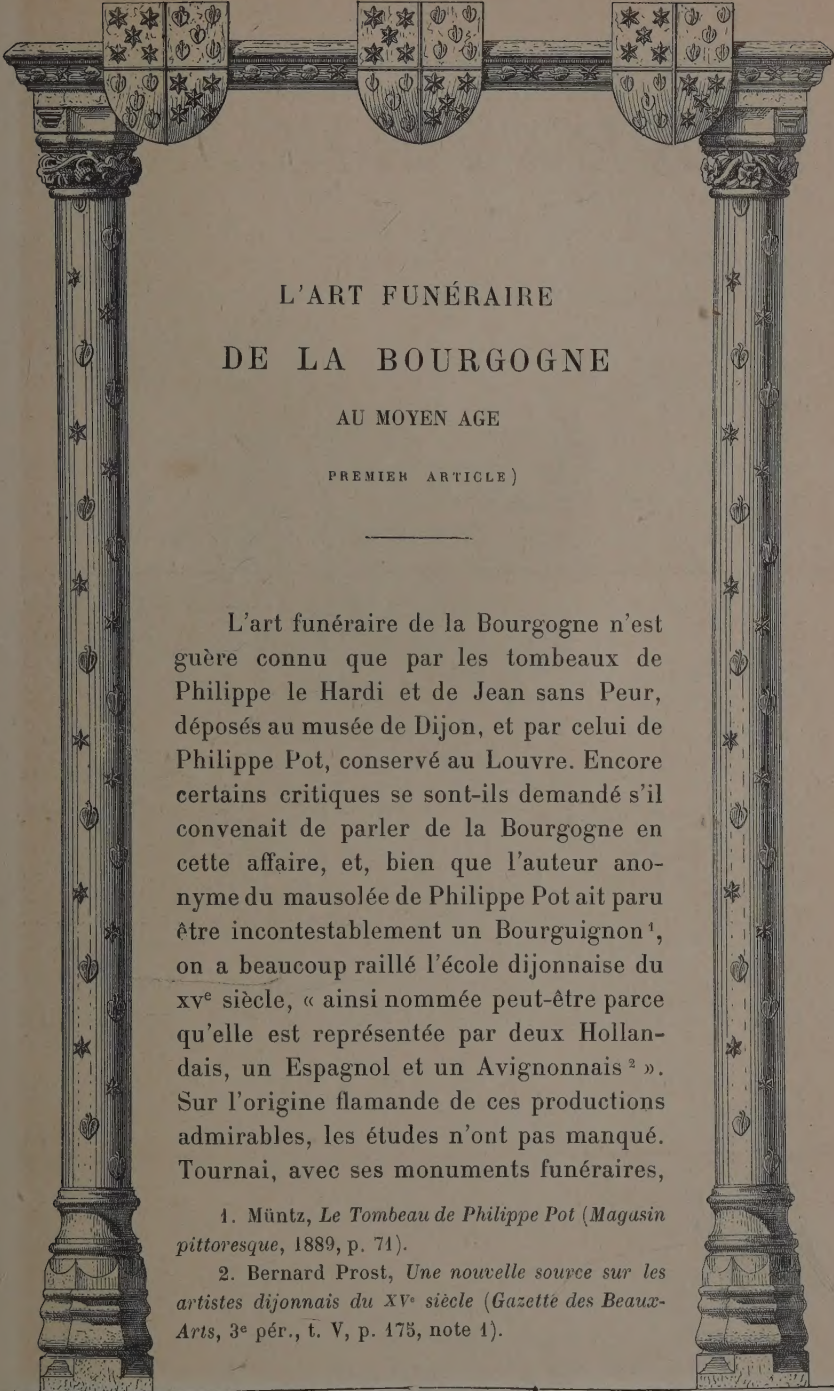
TEXTE

- I. L'ART FUNÉRAIRE DE LA BOURGOGNE AU MOYEN ÂGE (1<sup>er</sup> article), par M. A. Kleinclausz.
- II. LES DESSINS DE M. FANTIN-LATOURL, par M. Germain Hédiard.
- III. LE PALAIS DE VERSAILLES ET SES HISTORIENS (2<sup>e</sup> et dernier article), par M. Maurice Tourneux.
- IV. ADÉLAÏDE LABILLE-GUIARD (1749-1803) (2<sup>e</sup> article), par M. le baron Roger Portalis.
- V. LES BEAUX-ARTS A L'EXPOSITION DE GLASGOW, par M. Pascal Forthuny.
- VI. BIBLIOGRAPHIE : Michel Colombe et la sculpture française de son temps (P. Vitry), par M. X. Maurice.
- VII. BIBLIOGRAPHIE DES OUVRAGES PUBLIÉS EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER SUR LES BEAUX-ARTS ET LA CURIOSITÉ PENDANT LE SECOND SEMESTRE DE L'ANNÉE 1901, par M. Auguste Marguillier.

GRAVURES

- L'Art funéraire de la Bourgogne au moyen âge : Tombeau de Hugues III, duc de Bourgogne (d'après l'« Histoire générale et particulière de Bourgogne » de dom Plancher) ; Tombeau de Robert de Bourgogne, comte de Tonnerre (d'après le dessin de la collection Gaignières, Cabinet des estampes, Paris) ; Tombeau d'un sire de Montagu (église de La Bussière-sur-Ouche, Côte-d'Or) ; Tombeau de Guillaume de Montagu (d'après l'« Histoire générale et particulière de Bourgogne » de dom Plancher) ; Tombeau de Jaquette de Somberton (d'après le dessin de la collection Gaignières, Cabinet des estampes, Paris).
- Portrait*, par M. Ernest Hébert (Salon de la Société des Artistes français) : gravure à l'eau-forte, par M. Waltner, tirée hors texte.
- Œuvres de M. Fantin-Latour : Femme couchée, d'après une lithographie, en tête de page ; *Portrait* de l'artiste, dessin ; *Repos*, dessin ; Tête de femme, dessin.
- Ariane*, lithographie originale de M. Fantin-Latour, tirée hors texte.
- Nymphe*, dessin, par M. Fantin-Latour : héliogravure Chauvet, tirée hors texte.
- Le Char d'Apollon, par Sébastien Le Clerc ; Salle de spectacle construite dans le manège de Versailles à l'occasion du mariage du Dauphin (23 février 1745), d'après le dessin de Slodtz et Perrot, gravé par C.-N. Cochin ; Bal paré donné par Louis XV, pour le mariage du Dauphin (24 février 1745), d'après les mêmes.
- Œuvres de M<sup>me</sup> Labille-Guiard : *Portrait* de l'artiste, en lettre ; *Portrait* de Ducis, d'après la gravure de J.-J. Avril ; *Portrait* d'André Vincent (coll. de M. De-caux) ; M<sup>me</sup> la comtesse de Thélusson (coll. de M. le baron Marochetti) ; *Portrait* de femme âgée (Musée de Marseille) ; *Portrait* de J.-M. Vien, d'après la gravure de S.-C. Miger.
- L'Exposition de Glasgow : Le Palais des Industries, en tête de page ; Le Palais des Arts ; La Section russe ; Bataille de Norses, dessin à la plume, par M<sup>me</sup> Dorothy Smyth ; Paravent en laines colorées, par M<sup>me</sup> Taylor ; Panneau décoratif, par M<sup>me</sup> Anne Macbeth, en cul-de-lampe.
- Tombeau du duc François II de Bretagne et de Marguerite de Foix, par Michel Colombe (cathédrale de Nantes), détail, en tête de page ; Saint Cyr, attribué à Louis Mourier (église de Jarzé) ; Médaille de Louis XII, par Michel Colombe (Cabinet des médailles, Paris) ; Vasque provenant du château de Gaillon (parc de Liancourt, Oise), en cul-de-lampe.
- La Vierge d'Olivet*, marbre (Musée du Louvre) : héliogravure Chauvet, tirée hors texte.
- La Madeleine*, statue en pierre, fragment d'un « Sépulcre » (église de l'abbaye de Solesmes) : photogravure, tirée hors texte.

Le gravure : *Portrait*, par M. E. Hébert, doit être placée  
dans la livraison de juillet, p. 52.



## L'ART FUNÉRAIRE DE LA BOURGOGNE

AU MOYEN AGE

PREMIER ARTICLE )

L'art funéraire de la Bourgogne n'est guère connu que par les tombeaux de Philippe le Hardi et de Jean sans Peur, déposés au musée de Dijon, et par celui de Philippe Pot, conservé au Louvre. Encore certains critiques se sont-ils demandé s'il convenait de parler de la Bourgogne en cette affaire, et, bien que l'auteur anonyme du mausolée de Philippe Pot ait paru être incontestablement un Bourguignon<sup>1</sup>, on a beaucoup raillé l'école dijonnaise du xv<sup>e</sup> siècle, « ainsi nommée peut-être parce qu'elle est représentée par deux Hollandais, un Espagnol et un Avignonnais<sup>2</sup> ». Sur l'origine flamande de ces productions admirables, les études n'ont pas manqué. Tournai, avec ses monuments funéraires,

1. Müntz, *Le Tombeau de Philippe Pot* (Magasin pittoresque, 1889, p. 71).

2. Bernard Prost, *Une nouvelle source sur les artistes dijonnais du xv<sup>e</sup> siècle* (Gazette des Beaux-Arts, 3<sup>e</sup> pér., t. V, p. 173, note 1).

ses bas-reliefs, ses ex-voto encastrés dans les murs et portant des dates certaines, a été considéré un moment comme le foyer et comme le point de départ de l'influence flamande sur la statuaire française et particulièrement sur la statuaire bourguignonne<sup>1</sup>. Et comment en eût-il été autrement puisque, avant l'occupation des Flandres, il n'existait pas, disait-on, à Dijon ou autour de Dijon, de traditions artistiques sérieuses<sup>2</sup> ?

Personne n'ignore plus aujourd'hui qu'il y avait en Bourgogne, avant l'arrivée des sculpteurs flamands, des œuvres capables d'inspirer un artiste, mais aucune étude spéciale ne renseigne sur l'art funéraire de cette province. Établir à l'aide de documents écrits, de dessins de tombeaux maintenant disparus, de tombeaux inédits qui existent encore, que pendant toute la période ducal il y eut en Bourgogne une production funéraire intense, dont les œuvres étaient à peu près localisées dans les couvents de l'ordre de Cîteaux, voisins de la capitale du duché, tel est l'objet de ce travail. Les conclusions auxquelles on aboutira ne feront que justifier ce mot de Courajod : « En art moins que partout ailleurs, il n'y a pas de génération spontanée<sup>3</sup>. »

## I

L'ordre de Cîteaux, fondé en 1098 par trois religieux de Molesmes<sup>4</sup>, et bientôt animé d'un souffle puissant par saint Bernard, atteignit au <sup>xiii</sup>e siècle une remarquable prospérité. Mais nulle part il ne se développa plus rapidement qu'en Bourgogne, où il eut bientôt, dans le département actuel de la Côte-d'Or, trois maisons : Cîteaux, Fontenay et La Bussière<sup>5</sup>.

La règle cistercienne relative aux sépultures, et qui s'appliquait à ces trois abbayes comme à toutes les autres, était formelle.

1. De Laborde, *Les Arts à la cour des ducs de Bourgogne*, t. I, p. xcv. — Cf. De La Grange et Cloquet, *Études sur l'art à Tournai*. Tournai, 1889, 2 vol.

2. Michiels, *Rapport au gouvernement français sur l'art flamand dans l'Est et le Midi de la France* (Paris, 1877), p. 30-31 : « Sluter, quand il arriva en Bourgogne, ne trouva pas un seul modèle qui pût l'inspirer. »

3. Courajod, *Le Tombeau de Philippe Pot* (*Gazette des Beaux-Arts*, 3<sup>e</sup> pér., t. XXXII, p. 311).

4. Molesmes, à 24 kilomètres nord-ouest de Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or).

5. Cîteaux, à quelques kilomètres de Dijon ; Fontenay, près de Monthard, dans la vallée humide et marécageuse qu'arrosent la Brenne et le ruisseau du Touillon ; La Bussière, à 32 kilomètres de Dijon, sur les bords de l'Ouche et le ruisseau d'Arvaux.

Il était défendu d'y ensevelir des étrangers, sauf les hôtes, les mercenaires et les pèlerins retenus au monastère par leur infirmité<sup>1</sup>. Seuls les corps des rois, des reines et des évêques étaient reçus dans les grandes églises consacrées à la Vierge ; les religieux eux-mêmes n'y étaient point admis, mais les abbés restaient dans le chapitre, les simples moines dans le cloître, et les pierres qui marquaient leur fosse devaient être au niveau du sol, de manière à ne pas heurter les pieds des passants. Le nombre des anniversaires était limité<sup>2</sup>.

La règle fut scrupuleusement appliquée à Pontigny, à Clairvaux, et en général dans toutes les abbayes de l'ordre. La grande église de Pontigny, si belle aujourd'hui encore dans son éclatante nudité, n'a qu'un seul tombeau sans importance. « A Clairvaux, écrit M. d'Arbois de Jubainville, on aurait tort de se représenter l'église abbatiale pavée de pierres tombales et remplie de monuments funéraires, comme l'étaient encore, en 1789, la plupart des églises françaises dont la construction remonte au moyen âge. Elle ne contenait qu'un nombre de sépultures fort restreint : saint Bernard, comme fondateur de l'abbaye ; saint Malachie, comme archevêque. On y avait, en outre, enterré quatre cardinaux, seize archevêques et évêques ; enfin, deux reines de Navarre, savoir : Marguerite de Bourbon, femme de Thibaut le chansonnier, et Isabelle, fille de saint Louis, épouse de Thibaut II<sup>3</sup>. »

Ce qui s'est passé à Pontigny et à Clairvaux ne s'est pas reproduit à Fontenay, La Bussière et Cîteaux. Dans cette dernière abbaye, en particulier, les cloîtres, le chapitre, l'église, étaient remplis de tombeaux élevés<sup>4</sup>, de monuments funéraires saillants,

1. *Instituta capituli generalis apud Cistercium*, xxvii (*Monuments cisterciens de Guignard*, p. 237); — *Instituta capituli generalis*, dist. X, cap. 24 (*Nomasticon cisterciense*, p. 344).

2. *Inst. cap. gen.*, dist. X, cap. 25 (*Nom. cisterc.*, p. 344); — *Inst. cap. gen.*, dist. VIII, cap. 15 (*Nom. cisterc.*, p. 286).

3. D'Arbois de Jubainville, *Études sur l'état intérieur des abbayes cisterciennes et principalement de Clairvaux, au XII<sup>e</sup> et au XIII<sup>e</sup> siècles* (Paris, 1858), p. 43-44.

4. J'emploie à dessein cette expression usitée au siècle dernier et qui distingue soigneusement les tombeaux des tombes plates. Ainsi, dom Plancher (*Histoire de Bourgogne*, t. I, p. 314), parlant du monument funéraire d'Ébrard de Norwich, placé au milieu du sanctuaire de Fontenay, devant le grand-autel, écrit : « Il y avait autrefois au même lieu, sur la sépulture, un tombeau élevé, mais comme il nuisait aux cérémonies, on l'a depuis ôté et l'on ne voit plus qu'une tombe, sur laquelle il est représenté avec ses habits pontificaux. » On pourrait multiplier les exemples à l'infini.

capables, non seulement de gêner, mais d'arrêter la marche des promeneurs, et cette splendide décoration funéraire justifiait l'admiration que les Bénédictins exprimaient en ces termes : « Cîteaux sent sa grande maison et son chef d'ordre. Tout y est grand, beau et magnifique, mais d'une magnificence qui ne blesse point la simplicité religieuse<sup>1</sup>. »

L'amateur d'art qui voudrait aller à Cîteaux chercher la preuve de ces faits serait bien déçu. Le monastère a disparu entièrement, sans laisser de trace, et sur l'emplacement immense où se trouvaient autrefois les bâtiments conventuels on ne trouve plus que des constructions modernes, actuellement occupées par des trappistes<sup>2</sup>. Les tombeaux, à une exception près, ont été anéantis en même temps que l'église<sup>3</sup>. Heureusement, au début du xviii<sup>e</sup> siècle et à la suite de circonstances sur la nature desquelles il est impossible de se renseigner d'une manière satisfaisante, l'attention des archéologues se tourna vers les sépultures de Cîteaux, et plusieurs descriptions en furent faites, qui nous sont parvenues. D'autre part, il est resté de la même époque et aussi du siècle précédent des dessins intéressants, bien qu'ils présentent tous les défauts des reproductions de ce temps et manquent parfois de sincérité<sup>4</sup>.

Dans ces documents, lorsqu'il est question de Cîteaux, une expression revient sans cesse, frappante dans sa concision. On l'appelle

1. *Voyage de deux Bénédictins*, 1<sup>re</sup> partie, p. 198.

2. Voir aux Archives départementales de la Côte-d'Or les *Plans géométriques des bois, rentes, terres et autres dépendances de Cîteaux*, grand recueil in-folio sur parchemin, relié en veau, qui fut composé entre 1718 et 1723 et qui provient des anciennes archives de Cîteaux. Il comprend 42 planches ornées de miniatures champêtres d'un coloris très vif, par Étienne Prinstet, ancien procureur général à Rome et moine de Cîteaux.

3. Le 4 mai 1791, l'abbaye fut adjugée, moyennant 862.000 livres, au sieur Louis Deleu, de Dijon, en exceptant de la vente les tableaux, les vases sacrés, les tombeaux et, d'une manière générale, tous les objets d'art, mais ceux-ci n'en furent pas moins anéantis. (Chabeuf, *Voyage du délégué au chapitre général de Cîteaux en 1667*, Joseph Mëglinger, dans les *Mémoires de l'Académie de Dijon*, 1883-84, p. 381.)

4. Une étude approfondie sur l'ordre de Cîteaux est devenue impossible aujourd'hui, parce qu'à la Révolution les moines ont détruit leurs archives, qui comptaient parmi les plus riches de la chrétienté, mais il existe quatre descriptions des tombeaux, écrites au xviii<sup>e</sup> siècle :

1. *Inscriptions anciennes et épitaphes des tombeaux qui sont dans l'église, les cloîtres et le chapitre de l'église de Cîteaux*, par dom Crestin, religieux d'Eslan. — Ce document fait partie d'un manuscrit de 250 pages, conservé aux Archives départementales de la Côte-d'Or, sous le n° 140, et qui renferme plusieurs

le « mausolée des ducs de Bourgogne de la première race ». Le duché de Bourgogne, au moyen âge, a été successivement gouverné par deux dynasties. La première, celle des Capétiens directs, commence par Robert I<sup>er</sup> et se termine à la mort de Philippe de Rouvres, en 1361 ; la deuxième, celle des Valois, s'ouvre à l'avènement de Philippe le Hardi et prend fin avec Charles le Téméraire. Tout le monde sait que ceux-ci se créèrent, à un kilomètre de Dijon, une sépulture princière, sorte de Saint-Denis, la Chartreuse de Champmol. Plus justes ou mieux renseignés que nous, les hommes du xviii<sup>e</sup> siècle

mémoires concernant l'abbaye de Cîteaux. Le manuscrit porte la date de 1724. Quarante-quatre tombeaux ou tombes y sont énumérés ou sommairement décrits, de la page 131 à la page 181.

II. *Description historique des monuments de l'abbaye de Cîteaux*, par M. Moreau de Mautour, dans l'*Histoire de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres*, avec les mémoires de littérature tirés des registres de cette académie, depuis l'année MDCCXXI jusque et y compris l'année MDCCXXXIII. Paris, Imprimerie royale, MDCCXXVI. Tome IX, p. 193-233.

III. Description des tombeaux et sépultures du monastère de Cîteaux, dans le *Voyage de deux Bénédictins* (1727), 1<sup>re</sup> partie, p. 198-220.

IV. *Traité des antiquités de l'abbaye de Cîteaux* (Bibliothèque Nationale, collection Bourgogne, t. LXXIV, f<sup>os</sup> 141-161.) L'auteur anonyme décrit quatorze tombeaux.

La valeur de ces descriptions est très grande, car leurs auteurs ont mis une curieuse émulation à être bien renseignés et ont vu ce dont ils parlent. M. de Mautour avait un domaine de famille où il passait les vacances, à deux lieues de Cîteaux, et il y fit trois séjours, dont le dernier en 1721. De même dom Crestin, les Bénédictins, l'auteur du traité anonyme, sont venus en Bourgogne, et les renseignements historiques et épigraphiques dont ils enrichissent leur texte sont empruntés à l'homme qui était le plus capable de les fournir, à dom Cothenet, archiviste et bibliothécaire de l'abbaye de Cîteaux, au commencement du xviii<sup>e</sup> siècle. C'est ce qui résulte clairement d'une comparaison entre les différentes descriptions et, mieux encore, d'un manuscrit de la Bibliothèque municipale de Dijon, n<sup>o</sup> 35, daté de 1728, intitulé : « *Description historique des anciens monuments de l'abbaye de Cîteaux*, par M. Moreau de Mautour, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, avec des remarques de dom Cothenet, bibliothécaire de cette maison, sur cette dissertation. » Les remarques de dom Cothenet, qui vont de la page 79 à la page 92, ne donnent malheureusement rien pour l'histoire de l'art.

Ces descriptions sont enfin complétées et précisées par une série de dessins qui les accompagnent ou qui font partie de publications différentes. Ceux que donne M. de Mautour, au nombre de neuf, sont détestables, réduits à l'état de maigres croquis. On en trouve quatre autres, un peu mieux faits dans dom Plancher (*Histoire de Bourgogne*, t. I et II, 1739), cinq à la Bibliothèque Nationale, (collection Bourgogne, t. IV, f<sup>o</sup> 16, 17, 18, 19, 20), mais les meilleurs sont ceux de la collection Gaignières (Bibl. Nat., Cabinet des estampes, n<sup>os</sup> 3932, 3933, 3934, 4916, 4917, 4918, 6943, 6946, 6947).

mettaient sur le même rang la Chartreuse et Cîteaux<sup>1</sup>. Ils savaient que soixante princes de la maison de Bourgogne étaient ensevelis dans l'église de Cîteaux et que tous les ducs « de la première race, du sang royal de Hugues Capet, » y reposaient, sauf les deux premiers, Robert et Hugues, morts avant la fondation de l'abbaye.

Les tombeaux des ducs et de leur famille se trouvaient dans deux chapelles, qui étaient d'anciens porches fermés, situés hors du corps de l'église : la chapelle des fondateurs et la chapelle Saint-Georges, celle-ci vers l'entrée, à main droite, celle-là joignant la croisée du côté du nord.

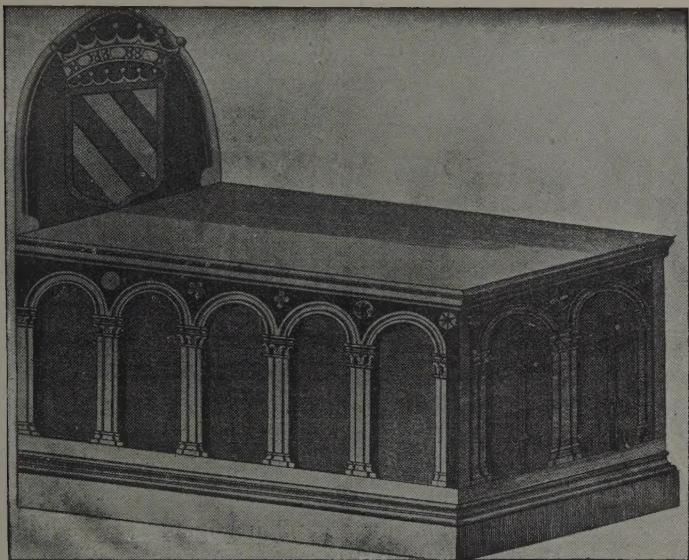
La chapelle Saint-Georges était de beaucoup la plus vaste et la plus belle, celle qui renfermait le plus grand nombre de monuments. On manque malheureusement sur elle de renseignements précis : dès la première moitié du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, elle fut privée des tombeaux qui en faisaient l'ornement. Déjà, en 1589, le comte de Tavannes, frère du vicomte qui commandait dans Dijon pour le duc de Mayenne, n'avait eu respect « ny pour les vases sacrés, ny pour les ornements, ny pour les images et statues de bronze qui estoient dans l'église, » et avait enlevé tout le métal, pesant plus de trente-cinq milliers, pour fondre deux canons qui furent placés au château de Dijon. En 1595, Biron traversa Cîteaux en laissant de tristes souvenirs de son passage. Mais le plus terrible pillage fut exécuté par les soldats de Galas, en 1636 : ils brisèrent tous les tombeaux de la chapelle Saint-Georges, espérant y trouver des trésors, si bien que, après leur départ, il ne resta que des débris bientôt anéantis, et la chapelle fut transformée en sacristie<sup>2</sup>.

La chapelle des fondateurs, ainsi nommée parce qu'elle renfermait les corps des fondateurs ou des premiers bienfaiteurs de l'abbaye, Eudes I<sup>er</sup>, Hugues II et Eudes II, existait heureusement au siècle dernier et elle a été souvent décrite. Plus petite que l'autre, elle était fort bien ornée, et de grandes peintures recouvraient toute la surface des murs. Au-dessus de l'autel, l'une de ces peintures

1. Ainsi, dans sa description (p. 193), Moreau de Mautour déclare faire « comme il s'y était en quelque sorte engagé, lorsqu'il donna au public celle des tombeaux des ducs de Bourgogne de la deuxième race, qui sont à la Chartreuse de Dijon ».

2. Dom Plancher, *Histoire générale et particulière de Bourgogne*, t. II, p. 432. — Moreau de Mautour, *op. cit.*, p. 219, 224. — *Extrait chronologique de la fondation de l'abbaye de Cîteaux et des différentes pertes que cette abbaye a faites à l'occasion des guerres et autres calamités publiques* (manuscrit de dom Crestin. Archives départementales de la Côte-d'Or, n° 140).

représentait Eudes le fondateur offrant à saint Robert l'église de Cîteaux ; sur le mur de gauche, saint Robert, vêtu de noir, était peint, ainsi que trois autres religieux vêtus de blanc ; sur le mur de droite, se voyaient les portraits de cinq abbés de Cîteaux. C'est au-dessous de ces portraits qu'était pratiqué dans l'épaisseur du mur, à la hauteur de quatre mètres et sous une arcade de pierre de taille, le tombeau des trois ducs fondateurs, et leur épitaphe était gravée sur la frise de la tombe qui fermait le sépulcre. Au sortir de la



TOMBEAU DE HUGUES III, DUC DE BOURGOGNE

D'après l'*Histoire générale et particulière de Bourgogne* de dom Plancher.

chapelle, à gauche, on voyait le tombeau de Hugues III, mort en Terre-Sainte et rapporté à Cîteaux sur son ordre <sup>1</sup>.

Les tombeaux des ducs n'étaient d'ailleurs pas les seuls qui fussent à Cîteaux, mais il y avait encore, dans le sanctuaire et les chapelles de l'église abbatiale, d'autres tombeaux de princes bourguignons, d'archevêques, d'évêques et d'autres personnages de distinction. Dans le chœur, du côté de l'épître, reposait Robert de Bourgogne, comte de Tonnerre et petit-fils de saint Louis, mort en 1334 ; le tombeau était en marbre noir, sur lequel tranchait le

1. *Voyage de deux Bénédictins*, 1<sup>re</sup> partie, p. 498. — Moreau de Mautour, *op. cit.*, p. 495.

gisant de marbre blanc vêtu du costume de chevalier<sup>1</sup>. Dans la chapelle de Tous les Saints, un beau tombeau de pierre, du début du xiv<sup>e</sup> siècle également, était celui de Philippe de Vienne, seigneur de Pagny, et de Jeanne, son épouse, élevé de terre environ de trois pieds, où les deux personnages étaient représentés « en figures de pierre, couchés sur leur tombe<sup>2</sup> ». Nous connaissons encore, par des dessins souvent médiocres, mais qui n'en donnent pas moins une haute idée des œuvres originales, le tombeau de Guy de Rochefort, décoré tout alentour de groupes et de figures allégoriques<sup>3</sup>, celui d'Arnaud Amalric, abbé de Cîteaux, puis archevêque de Narbonne, figuré deux fois, au-dessus et à l'intérieur du sarcophage, ici comme archevêque, là comme abbé<sup>4</sup>; enfin, ceux du cardinal Robert<sup>5</sup>, du moine Alain<sup>6</sup>, et le tombeau des Vergy<sup>7</sup>.

La description qui vient d'être faite, et qui pourrait être aisément complétée dans le détail par un archéologue minutieux, à l'aide des documents énumérés en note, laisse cette impression très nette que, dans l'abbaye mère de toutes les autres, la règle cistercienne relative aux sépultures avait singulièrement fléchi. Les raisons de cette abdication sont faciles à comprendre et intéressantes à donner parce qu'elles montrent que c'est seulement après une honorable résistance, en passant par des concessions successives, que ce résultat fut atteint.

Cîteaux devait tout aux ducs de Bourgogne. C'était Eudes I<sup>er</sup> qui avait fourni aux religieux les moyens d'achever le monastère de bois, en leur procurant les terres et les troupeaux nécessaires

1. Un assez bon dessin du tombeau de Robert de Tonnerre fait partie de la collection Gaignières, n° 4948 (Bibliothèque Nat., Cabinet des estampes). Deux autres se trouvent, l'un dans dom Plancher, t. II, p. 343, l'autre dans Moreau de Mautour, *op. cit.*, p. 207.

2. Dessins dans dom Plancher, t. II, p. 380, et Moreau de Mautour, *op. cit.*, p. 228.

3. Collection Gaignières, n° 3932 (Bibl. Nat., Cabinet des estampes).

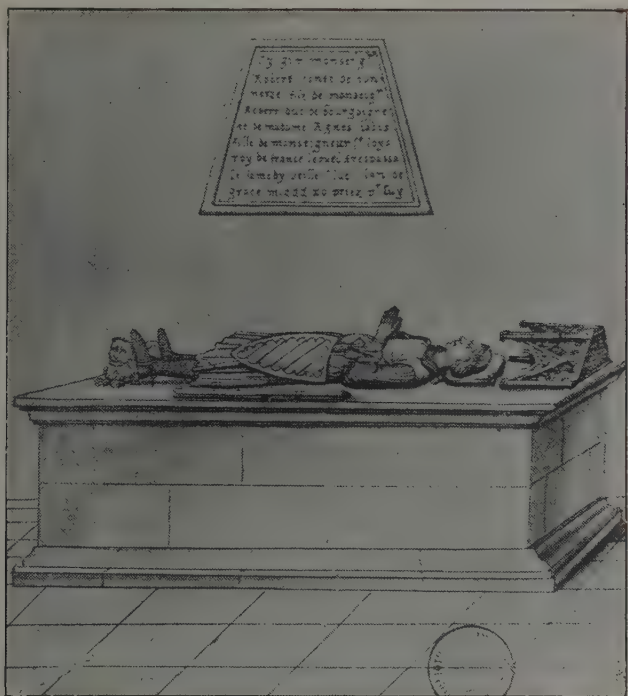
4. Moreau de Mautour, *op. cit.*, p. 248.

5. Bibl. Nat., coll. Bourgogne, t. IV, f° 17. — « Épitaphe du bienheureux Robert second de son nom, vingt-septième abbé de Cîteaux, ensuite cardinal, mort à Parme en Italie, en mcccvi, qui se lisait sur son tombeau qui était magnifique... » (*Voyage de deux Bénédictins*, 1<sup>re</sup> partie, p. 201.)

6. Bibl. Nat., coll. Bourgogne, t. IV, f° 17-18.

7. Bibl. Nat., coll. Bourgogne, t. IV, f° 16.

à leur subsistance<sup>1</sup>. Pour jouir constamment de leur entretien et être plus souvent édifié par leurs exemples, le duc avait bâti, aux portes du monastère, une maison où il venait habiter de temps à autre avec ses officiers<sup>2</sup>; sur le point de mourir, il avait exprimé le désir d'être inhumé auprès d'eux. Ses successeurs imitèrent son exemple, prodiguèrent leurs bienfaits, et bientôt l'ordre entier voua



TOMBEAU DE ROBERT DE BOURGOGNE, COMTE DE TONNERRE

D'après le dessin de la collection Gaignières (Cabinet des Estampes).

à la famille ducale reconnaissance éternelle « et plein service »; le duc, la duchesse et leurs enfants prirent place dans les prières habituelles, et la duchesse fut la seule femme qui eut accès dans l'abbaye<sup>3</sup>.

Malgré cela, quand Eudes I<sup>er</sup> mourut, son corps, transporté à Cîteaux selon son vœu, fut enseveli simplement dans le cime-

1. *Super exordium cisterciensis cenobii* (dans les *Monuments de la règle cistercienne*, de Guignard, p. 63).

2. Manrique, *Annales cisterciennes*, t. I, p. 31-33.

3. Bibl. Nat., coll. Bourgogne, t. LXIV, fol. 159-160.

tière des religieux. La place était peu digne d'un aussi grand personnage ; mais les premiers abbés étaient fermement décidés à ne point enterrer des séculiers dans leurs églises. Ils trouvaient même regrettables les relations qui s'étaient établies avec la cour, et l'abbé Étienne fit savoir à Hugues, fils et successeur d'Eudes I<sup>er</sup>, qu'il ne devait plus troubler dorénavant le repos et le silence des moines par les visites fréquentes qu'il avait accoutumé de leur rendre<sup>1</sup>.

Cette brusque décision eut exactement des effets contraires à ceux que saint Étienne en attendait. Le duc, froissé, refusa, dans ces conditions, de continuer ses subsides. C'était pour l'abbaye une question de vie ou de mort. Il fallut bien capituler. Non seulement les bons rapports furent repris, mais la sépulture fut accordée à Hugues II comme elle l'avait été à son père, et une assemblée générale du chapitre cistercien, tenue à Maizières en 1205, reconnut solennellement le droit exclusif qu'avait l'abbé de Cîteaux de donner la sépulture aux princes bourguignons<sup>2</sup>. Le principe une fois admis, les conséquences suivirent naturellement. Un article de la règle permettait, comme on sait, d'ensevelir dans les églises de l'ordre les rois et les reines, et de célébrer largement les anniversaires des bienfaiteurs<sup>3</sup>. Bienfaiteurs de l'abbaye, tenant en Bourgogne la place des rois, les ducs de Bourgogne furent jugés dignes du bénéfice de cet article et admis à être ensevelis dans l'église. Eudes I<sup>er</sup>, Hugues II et Eudes II furent exhumés du cimetière commun où ils reposaient<sup>4</sup> et transportés dans la chapelle du porche, qui porta, dès lors, le nom de « chapelle des fondateurs ». A ce moment encore on n'osait les mettre dans l'église, mais on s'enhardit de plus en plus, et les autres princes de la maison de Bourgogne furent ensevelis dans la chapelle Saint-Georges, voisine du chœur, quelques-uns mêmes, et de moindre importance, dans le sanctuaire.

## II

L'histoire des sépultures de La Bussière et de Fontenay rappelle celle des sépultures de Cîteaux. Sans posséder des textes aussi précis

1. Le Nain, *Essai sur Cîteaux*, t. I, p. 116.

2. Bibl. Nat., coll. Bourgogne, t. LXXIV, fo 159.

3. *Nomasticon cisterciense*, p. 135.

4. Ils étaient dans le vieux cimetière entouré de croix de bois et agrandi, en 1148, sur la demande de l'abbé Rainaud, par le pape Eugène III (*Super exordium cisterciensis cenobii*, p. 75. — Dom Plancher, *op. cit.*, t. I, p. 280).

et détaillés, on voit que les choses s'y passèrent de la même façon.

Les deux abbayes n'avaient pu naître et grandir que grâce à l'appui de protecteurs laïques<sup>1</sup>. A Fontenay, c'étaient encore les ducs de Bourgogne qui possédaient aux portes du monastère un palais « où ils venaient pour se délasser de leurs affaires et s'édifier des exemples des religieux<sup>2</sup> ». A La Bussière, c'étaient les seigneurs de Sombernon et de Marigny, de l'illustre maison de Montagu. Garnier de Sombernon avait concédé, en 1130, au chapitre général de Cîteaux le terrain où les moines s'installèrent, et, suivant son exemple, ses successeurs les comblèrent de leurs largesses<sup>3</sup>.

De même que les religieux de Cîteaux, reconnaissants envers les ducs de la première race auxquels ils devaient leur abbaye, leur accordèrent le droit de sépulture à l'intérieur de leur église et leur réservèrent une ou deux chapelles, de même les religieux de Fontenay et de La Bussière affectèrent à leurs fondateurs et bienfaiteurs des chapelles particulières. La chapelle des fondateurs, à La Bussière, était un petit édifice joignant le transept sud de l'église, avec laquelle il communiquait par une porte en plein cintre<sup>4</sup>; la chapelle des ducs, à Fontenay, était la seconde chapelle collatérale du côté de l'épître; la première était dédiée à saint Jean, patron secondaire de l'abbaye<sup>5</sup>. Le nombre des monuments funéraires qui furent ainsi introduits devint bientôt considérable, et les chapelles, de petite dimension, étant jugées insuffisantes à mesure que la liste des bienfaiteurs s'étendait, on ensevelit également dans l'église. Et voilà comment, avec des proportions moindres, les églises de La Bussière et de Fontenay présentaient le même spectacle que celle de Cîteaux.

1. Voir Jules Marion, *Notice sur l'abbaye de La Bussière*, 1843; — Ch. Bigarne, *L'abbaye de La Bussière* (dans les mémoires de la Société d'histoire, d'archéologie et de littérature de l'arrondissement de Beaune, 1874); — Corbolin, *Monographie de l'abbaye de Fontenay* (imprimerie de Cîteaux, 1882); — Courtépée, *Description générale et particulière de Bourgogne*, t. III, p. 148-150 et t. IV, p. 54-55.

2. *Voyage de deux Bénédictins*, 1<sup>re</sup> partie, p. 250.

3. La charte de fondation de l'abbaye a été donnée dans la *Gallia christiana*, t. IV, col. 89.

4. Bigarne, p. 108-109.

5. On sait ainsi que dans la chapelle des ducs, à Fontenay, furent ensevelies Jeanne de France, femme du duc Eudes IV, et sa petite-fille Jeanne de Bourgogne, sœur de Philippe de Rouvres. — Voir, sur les tombes de ces deux princesses, dom Plancher, *op. cit.*, t. II, p. 238-239, et Bibl. Nat., coll. Bourgogne, t. LXXIV, f° 180, texte accompagné de planches.

Mieux favorisées, elles ont survécu en partie, et avec elles quelques débris remarquables des monuments funéraires qui s'y trouvaient<sup>1</sup>.

Au siècle dernier, le nombre des tombes plates et des tombeaux élevés qui existaient à La Bussière était grand, si l'on en juge par les dessins, copies d'épithaphes et d'inscriptions, qui nous sont restés, et dont on pourrait dresser, comme pour Cîteaux, un catalogue très complet et très intéressant<sup>2</sup>. Il existe encore un certain nombre de ces monuments et deux pierres tombales remarquables, celles de Jeanne de Montagu et de Jean de Drée; ce dernier, en habit de chevalier, tient une lance de la main droite, et de la main gauche saisit un bouclier qui couvre sa poitrine; deux anges l'encensent, placés au-dessus et de chaque côté de la tête<sup>3</sup>. Malheureusement, l'église, déjà humide au temps de Courtépée, justifie toujours sa vieille réputation, et les tombeaux ont séjourné trop longtemps dans l'ancien jardin abbatial, exposés aux pluies, recouverts de plantes grimpantes, rongés par la mousse. Faut-il espérer que le même sort, la même destruction lente, mais sûre, n'atteindra pas les deux tombeaux qui se voient encore dans l'intérieur de l'église, et dont l'un au moins, presque intact, constitue le plus précieux monument de la sculpture funéraire bourguignonne à la fin du xiii<sup>e</sup> siècle ou au commencement du xiv<sup>e</sup>?

1. Les deux églises sont du xii<sup>e</sup> siècle. L'église de La Bussière mesurait primitivement 50 mètres de longueur dans œuvre, mais, vers la fin du xviii<sup>e</sup> siècle, elle était dans un tel état de ruine que le vaisseau dut être diminué des deux tiers et le portail détruit, si bien qu'elle ne mesure plus aujourd'hui que 31<sup>m</sup>50 (Bigarne, p. 96; — Marion, p. 5). L'église de Fontenay existe encore, transformée en papeterie; elle a 73 mètres de longueur.

2. Ces documents sont les suivants : 1<sup>o</sup> *Énumération, avec figures et épithaphes, des tombes de La Bussière* (coll. Bourgogne, Bibl. Nat., t. II, f<sup>o</sup> 233 sq); 2<sup>o</sup> *Énumération des tombes plates de La Bussière*, dans Courtépée, *op. cit.*, t. IV, p. 55; 3<sup>o</sup> Trois dessins dans dom Plancher, *op. cit.*, t. II, p. 357; 4<sup>o</sup> *Dessins des tombeaux de La Bussière*, dans la collection Gaignières (Bibl. Nat., Cabinet des estampes, nos 3950, 4896-4902, 6943, 6953). Les manuscrits de Palliot, où Gaignières a pris ses dessins, ont été brûlés, mais il reste à la bibliothèque municipale de Dijon une copie du tome I des *Mémoires généalogiques de Pierre Palliot*, faite par les soins d'Antoine Joly, et qui donne (p. 998 et suiv.) l'explication des tombeaux de La Bussière, dont les dessins se trouvent à la Bibliothèque Nationale, dans la collection Gaignières.

3. Voir dans Bigarne, p. 120 et suiv., un relevé assez exact des tombes de La Bussière qui s'y trouvent encore actuellement, et Bibl. Nat., coll. Bourgogne, t. II, f<sup>o</sup> 235, un dessin reproduisant la tombe de Jeanne de Montagu.

Ce tombeau se trouve dans l'église, à l'extrémité et contre le mur intérieur du transept nord. Il consiste en un sarcophage sur lequel est étendu un gisant. Le sarcophage, de 2 mètres de longueur, 60 centimètres de largeur et 80 centimètres de hauteur jusqu'à la tablette, est orné sur son grand côté de cinq arcatures trilobées, séparées par des contreforts à ressauts et à pignons. Le personnage, étendu sur le dos, a la tête appuyée sur un coussin, les mains jointes sur la poitrine, les pieds sur un chien ; la longueur totale est de 1<sup>m</sup>77. A part le nez, qui est légèrement rongé, il est



TOMBEAU D'UN SIRE DE MONTAGU  
(Église de La Bussière-sur-Ouche, Côte-d'Or.)

parfaitement conservé. La tête nue porte les cheveux soigneusement lissés, courts à la partie supérieure du crâne et ramenés en avant sur le front ; ils sont longs sur les côtés, où ils retombent en boucles roulées en dehors. Le corps est vêtu d'une longue tunique, descendant presque jusqu'au bas de la jambe, dont elle ne laisse apercevoir que la cheville. Les pieds sont chaussés de larges souliers, ouverts sur l'empaigne et fixés par une double courroie, dont les extrémités se joignent au-dessus du cou de pied.

La statue était autrefois entièrement peinte, et, il y a un demi-siècle, on apercevait encore sur la tunique un reste de couleur rouge et or<sup>1</sup>. Aujourd'hui, elle est enveloppée d'une teinte uniformément verdâtre, due à l'humidité effroyable qui règne dans l'église, et sur

1. Marion, p. 6.

la pierre qui se délitte chaque jour plusieurs passants ont gravé leur nom.

Il est impossible d'attribuer une date exacte à ce tombeau et de savoir quel personnage y est figuré. Il ne porte aucune inscription. Au siècle dernier, on ignorait déjà, semble-t-il, son histoire, car Palliot, dans ses *Mémoires généalogiques*, se contente de donner cette indication vague : « Ce monument est dans le chapitre de l'abbaye de La Bussière, à main gauche dans la muraille, et est élevé de environ trois pieds hors de terre, et est représenté dessus un homme couché, ayant des cheveux, les mains jointes, et une tunique qui lui vat jusqu'aux pieds<sup>1</sup>. » Tout ce qu'on peut supposer, c'est qu'il est celui d'un sire de Montagu, et, d'après le costume, la coiffure, la chaussure et les détails archéologiques de la construction du sarcophage, il se place certainement dans les dernières années du xiii<sup>e</sup> siècle ou les premières années du xiv<sup>e</sup>.

A l'autre extrémité de la croisée, c'est-à-dire contre le mur intérieur du transept sud, est appuyé un tombeau analogue, mais que les années ont fort éprouvé<sup>2</sup>. Il se compose d'un socle et d'un gisant taillés dans une seule pierre. Le socle a 2<sup>m</sup>30 de longueur sur 0<sup>m</sup>88 de largeur et 0<sup>m</sup>27 de hauteur; il est décoré sur le grand côté de vingt-deux petites arcatures trilobées reposant sur des colonnettes et séparées par des dessins variés, roses, aigles, croix. Le personnage est une femme, et l'on reconnaît encore le coussin orné d'un galon sur lequel elle appuyait sa tête, tandis qu'elle reposait, les pieds sur un chien, les mains jointes sur la poitrine. Le visage et les mains ont disparu, et la tête du chien a été coupée, ce qui donne au monument une triste apparence; mais le corps est très bien drapé. Une longue robe l'enveloppe, serrée à la taille par une ceinture et retombant sur les pieds en plis abondants; la partie supérieure du vêtement, lâche et flottante, est retenue aux deux épaules par une bride qui traverse la poitrine. Des manches courtes et larges sortent les bras revêtus de la cotte.

Il n'y a pas d'inscription, mais les détails frustes de la sculpture du sarcophage et le costume ne permettent pas de douter qu'il ne s'agisse d'une œuvre du xiii<sup>e</sup> siècle : les documents autorisent à préciser encore davantage.

Le dessin de ce tombeau, aujourd'hui mutilé, en bon état il y

1. *Mémoires généalogiques de Pierre Palliot*, t. I, p. 4033.

2. Il y a vingt-cinq ans, il était dans le jardin, tout près du grand réfectoire, exposé à toutes les injures de l'air et de la pluie (Bigarne, p. 113).

a deux siècles, se trouve en effet conservé dans les manuscrits de la collection Gaignières, à la Bibliothèque Nationale. On voit qu'il était anciennement placé sous un arc surbaissé, dans l'épaisseur d'un mur, et que la tête de la femme portait une coiffe ronde. Au bas du dessin sont écrites les lignes suivantes : « Tombeau près l'autel, du côté de l'épître, joignant le tombeau d'un seigneur de Sombernon. Son mari dans la chapelle des fondateurs de l'abbaye de La Bussière en Bourgogne<sup>1</sup>. » Or, à la page précédente, figure le tombeau d'un chevalier avec cette notice : « Ce tombeau est tiré de la chapelle des seigneurs de Sombernon, dans l'église de l'abbaye de La Bussière



TOMBEAU DE GUILLAUME DE MONTAGU

D'après l'*Histoire générale et particulière de Bourgogne* de dom Plancher.

dont ils ont été les fondateurs. Il est, comme l'on voit, de Guillaume de Montagu, mari de Jaquette de Sombernon, dernière de ce nom, qui transporta la terre de Montagu dans la maison de Sombernon, vers l'an 1250<sup>2</sup>. » Il est donc vraisemblable que notre tombeau est celui de Jaquette de Sombernon et qu'il fut élevé vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>.

1. Bibliothèque Nationale, collection Gaignières, n° 4900.

2. Bibliothèque Nationale, collection Gaignières, n° 4899. — Guillaume I<sup>er</sup> de Montagu, petit-fils d'Alexandre de Bourgogne, acquit la seigneurie de Sombernon et de Malain par son mariage avec Jacqueline ou Jaquette, héritière de ces deux fiefs, et constitua ainsi la maison de Montagu-Sombernon.

3. M. Petit, qui donne une reproduction, d'ailleurs mauvaise, du dessin de Gaignières, l'indique formellement comme la « tombe de Jaquette de Sombernon, femme de Guillaume de Montagu, 1259 » (E. Petit, *Histoire des ducs capétiens*,

Quant à celui de Guillaume de Montagu, qui rappelait, par ses dispositions générales et la finesse de l'exécution, celui de Robert de Tonnerre à Cîteaux, où même celui de Robert d'Artois, attribué à Pépin de Huy, il existait encore au milieu de notre siècle à son ancienne place. Il fut détruit pour permettre de placer des marcs dans la chapelle transformée en cave. Il ne reste aucun débris du gisant, mais on trouve un important fragment du sarcophage dans le monument funéraire de M. Gauthier, grand-père de M. Hély d'Oissel, le propriétaire actuel de l'abbaye de La Bussière, au cimetière de cette localité<sup>1</sup>.

La beauté de l'église abbatiale de Fontenay provenait également des tombes qui couvraient le sol, remplissaient les chapelles, s'étendaient à l'extérieur sous les galeries du cloître. Malheureusement, leur destruction commença de bonne heure. Vers 1750, des réparations, nécessitées par l'état de délabrement général du monastère, amenèrent la disparition des sépultures placées dans la chapelle des ducs, ainsi que d'autres consacrées à des seigneurs de moindre importance<sup>2</sup>; puis, lorsque les bâtiments eurent été vendus pendant

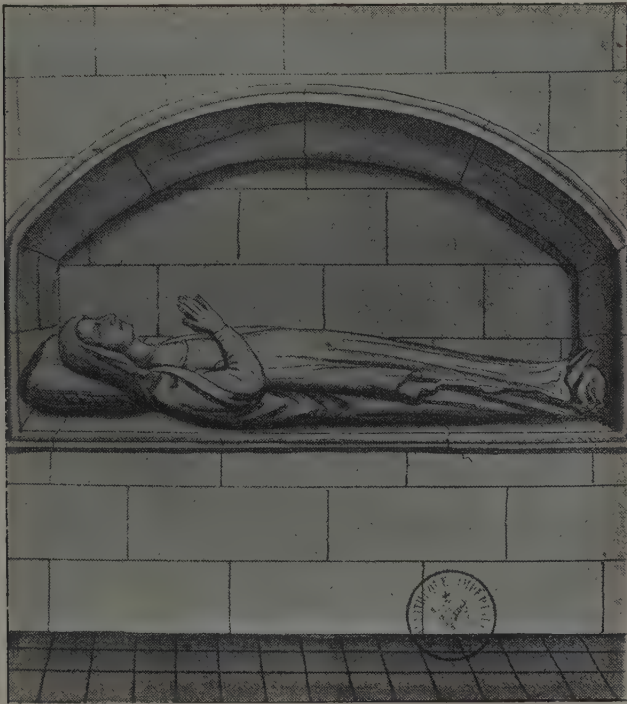
t. VI, p. 209). Dans les *Mémoires généalogiques de Pierre Palliot* déjà cités (p. 1041), le monument attribué à Jaquette de Somberton est ainsi désigné : « Ce monument est dans l'église de l'abbaye de La Bussière, dans la chapelle des fondateurs. Cette figure estoit autrefois contre la précédente, qui estoit son mari, mais ostée pour faire la sacristie qui est à présent, et ce mari transporté à costé de l'épître de cette chapelle contre la muraille. Sur ce monument est représentée une femme, les mains jointes, sans armes. » Il est à peine besoin de signaler l'hypothèse émise par M. Bigarne (p. 113), d'après laquelle le tombeau serait celui de Marie de Couches, femme d'Étienne de Montagu, morte en 1364. Marie de Couches reposait sous une tombe plate, qui a été maintes fois reproduite (coll. Gaignières, n° 4898, Bibl. Nat., coll. Bourgogne, t. II, f° 234).

1. Le tombeau de Guillaume de Montagu figure dans la collection Gaignières, n° 4899, et dans dom Plancher, t. II, p. 357. — Les *Mémoires généalogiques de Pierre Paillot*, n° 1041, disent simplement : « Ce monument est en la chapelle des fondateurs, en l'abbaye de La Bussière. Sur ce monument est représenté un homme armé, les mains jointes; auprès de lui, deux religieux tenant un livre ouvert et sur lui les armes de Montagu. » Il était de grandes dimensions, si l'on en juge par la largeur des arcatures du fragment placé au cimetière et si on la multiplie par leur nombre dans le dessin de dom Plancher.

2. Courtépée, *op. cit.*, t. III, p. 548. — Archives départementales de la Côte-d'Or, H 568. Liasse. — On voit que, en 1749-1750, à cause de l'humidité qui régnait dans l'église et pour consolider celle-ci, le sol fut élevé par un gravois de trois pieds d'épaisseur et recouvert d'un carrelage de pierres de taille à base de mortier ;

la Révolution, les acquéreurs firent avec les pierres tombales des escaliers, des caves, des montants de fenêtres ou de portes<sup>1</sup>.

Que ces pertes soient infiniment regrettables, on en juge aisément par les morceaux qui ont subsisté et les renseignements que fournissent les manuscrits<sup>2</sup>.



TOMBEAU DE JAQUETTE DE SOMBERNON

D'après le dessin de la collection Gaignières (Cabinet des Estampes, Paris).

Ce qui faisait le principal intérêt de l'art funéraire à Fontenay, ainsi les autels et « plusieurs anciens mausolées » furent ensevelis, malgré les protestations des religieux.

1. Corbolin, *op. cit.*, p. 31.

2. La source principale sur les tombeaux de Fontenay est à la Bibliothèque Nationale, collection Bourgogne, t. II, f° 227 sq., et t. LXXIV, f°s 178-182. La collection Gaignières ne donne qu'un dessin, celui de la tombe de Pierre de Mailly, chevalier (n° 3949); le *Voyage de deux Bénédictins* (1<sup>re</sup> partie, p. 150) fournit peu de renseignements. — Dom Plancher, *op. cit.*, t. II, p. 341, donne trois reproductions de tombes intéressantes. — Voir Corbolin, *op. cit.*, chap. IV : les tombeaux de Fontenay.

c'était l'emploi habilement ménagé de pierres de diverses couleurs ; le marbre noir et le granit rose dominaient, et leur éclat était encore rehaussé par des incrustations de marbre blanc ou de cuiyre. Telles étaient les tombes en marbre noir, avec inscriptions, d'Eustache de Mellot et de l'ainé des Mellot, comte d'Auxerre et de Tonnerre, seigneur d'Époisses ; plus belle encore était celle d'Ébrard de Norwich, fondateur de l'église<sup>1</sup>. Mais ce qu'il y avait de plus remarquable, c'était les « tombeaux élevés<sup>2</sup> ». L'un d'eux, posé entre la chapelle du Saint-Sépulcre et celle de Saint-Jean et tout en marbre noir, mesurait sept pieds et demi de long sur trois pieds et demi de large ; la figure représentée dessus ne paraissait déjà plus au xviii<sup>e</sup> siècle. Un autre, également de marbre noir, placé du côté de l'évangile, dans le sanctuaire et au bout, avait huit pieds moins un pouce de long et quatre pieds trois pouces de large. C'était, disait-on, celui du seigneur de Mellot, prince de Nevers, et « il y avait deux figures dessus, dont on ne voyait plus que deux visages de marbre blanc, l'un d'un homme avec barbe et l'autre d'une femme. Le tombeau avait deux pieds de haut<sup>3</sup>. »

Ces deux monuments, déjà mutilés il y a plus de cent ans, ne se retrouvent pas. Il en existe un troisième, tout à fait remarquable, dans la galerie est du cloître et vers le milieu de cette galerie, mais on y sent déjà l'influence flamande<sup>4</sup>.

1. Corbolin, *op. cit.*, p. 29-30.

2. *Voyage de deux Bénédictins*, 1<sup>re</sup> partie, p. 150.

3. Bibl. Nat., coll. Bourgogne, t. LXXIV, f<sup>o</sup> 178.

4. Voir *Un Monument inédit de l'art funéraire en Bourgogne : le tombeau de Fontenay* (Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions, 1900).

A. KLEINCLAUSZ

(La suite prochainement.)





## LES DESSINS DE M. FANTIN-LATOÛR

---

M. Fantin-Latour vous dira, si la conversation vient à tomber sur ce sujet, qu'il n'a jamais eu le goût de crayonner. Son pinceau est l'outil qu'il préfère : au lieu de commencer par des croquis au crayon, presque toujours il exécute du premier coup une esquisse peinte. Cependant, à toutes les époques de sa carrière, il a fait aussi des dessins, et, parmi eux, il s'en trouve de très importants, sur lesquels, maintenant, l'attention se porte à bon droit<sup>1</sup>. Les circonstances auxquelles ils sont dus sont variées, et permettent, comme on va le voir, d'établir entre eux une sorte de classement.

Les dessins de jeunesse sont relativement assez nombreux. Dessiner faisait partie de la discipline d'alors. En 1864, à vingt-huit ans, M. Fantin allait encore à l'Académie de Jacques, rue Lamartine. On regardait ces exercices au crayon comme excellents. Une raison particulière l'amena même à dessiner plus que ses camarades : il travaillait beaucoup le soir. On doit savoir que, pendant de longues années, jusqu'en 1870 environ, M. Fantin passait toutes ses journées au Louvre à exécuter des copies d'après les maîtres ; par conséquent, pour peindre d'après ses inventions personnelles, il ne lui

1. En même temps que paraît cette étude, s'ouvre, chez M. Templaere, une exposition de dessins de M. Fantin-Latour.

restait que le dimanche et le lundi. Les autres jours, une fois la lampe allumée ou sur le point de l'être, il fallait bien fermer la boîte à couleurs et recourir au crayon. Il le faisait quelquefois avec acharnement. Un hiver pendant les grands froids, voulant malgré tout travailler tard dans sa petite chambre de la rue Férou, il avait pris le parti de se mettre au lit, et, toutes ses couvertures entassées sur ses jambes, tous ses vêtements de jour sur le dos, son cache-nez monté jusqu'à la bouche, son chapeau haut de forme sur la tête, il bravait l'heure et la saison. Son ami Whistler, venant un soir lui demander de partager son logis, le trouva dans cet accoutrement, et s'amusa à faire un croquis de la scène, avec la date : « 20 décembre 1859 », et cette légende : « Fantin au lit. La poursuite de ses études sous des difficultés : 14 degrés. »

Les sujets de ces dessins antérieurs à 1870 étaient de plusieurs sortes. Outre les académies et les dessins d'étude, on y rencontre des compositions idéales, conçues exactement dans les mêmes intentions et sur les mêmes données que les tableaux et les lithographies de l'époque présente. Ainsi, comme exemple, une *Vénus blessée par l'Amour* est datée de mars 1862; des *Baigneuses* dans un paysage, un *Hylas*, sont à peu près du même temps.

Néanmoins, ce sont les sujets de réalité qui sont de beaucoup les plus ordinaires; et, comme le jeune artiste n'avait ni le temps ni la facilité de les aller chercher bien loin, il les prenait autour de lui, selon que la vie de famille les lui fournissait. Ses deux sœurs devinrent ses modèles accoutumés. Dans l'immobilité presque complète de leur existence laborieuse, brochant à la fenêtre, ou cousant, ou lisant, il les refaisait sans se lasser, se contentant de quelques changements dans les attitudes, ou dans la lumière, ou dans le point de vue. Un des plus complets parmi ces dessins est entré, il y a quelques années, dans la collection de M. Heseltine; il est daté de 1855. Un autre, d'une délicatesse charmante, fait partie de l'album du peintre dessinateur Cuisin, que ses héritiers viennent de céder au musée du Luxembourg dans des conditions particulièrement généreuses.

Presque toujours, dans ces études, M. Fantin s'attachait exclusivement à la question pittoresque et négligeait la ressemblance; quelquefois, pourtant, il s'exerçait à faire de véritables portraits. Une tête de jeune fille, grandeur naturelle, qu'il a conservée, reproduit, paraît-il, avec la plus exacte fidélité, les traits de sa seconde sœur. Mais le modèle qu'il prenait encore le plus souvent, parce

que celui-là n'était jamais las de poser, jamais indisponible à aucune heure, c'était lui-même; à mi-corps ou en buste, ou la tête seule, en grand ou en petit, au pinceau ou au crayon, il essayait sur sa propre image toutes les formes de recherche. La plupart de ces dessins d'après lui furent presque aussitôt donnés à des camarades. M. Bracquemond en possède un des environs de 1860, exécuté, chose rare, à la plume, avec des à plats d'encre. L'artiste s'est représenté le crayon



PORTRAIT DE M. FANTIN-LATOURL, PAR LUI-MÊME, DESSIN

à la main, mais il paraît le tenir de la main gauche : la cause en est dans l'inversion produite par la glace. Un autre dessin très important, et de la plus fière allure, après avoir appartenu à un ami nommé Myionnet, auquel il est dédié, a fait retour entre les mains de l'auteur<sup>1</sup>.

J'ai dit ailleurs<sup>2</sup> comment, à partir de 1876, M. Fantin prit

1. C'est le portrait dont la reproduction figure dans cette étude.

2. *Les Maîtres de la lithographie : Fantin-Latour*, étude suivie du catalogue de son œuvre. Paris, Sagot, 1892.

l'habitude de faire imprimer chaque année quelques lithographies, et quels services lui avait rendus, pour ce genre d'ouvrage, le papier calque autographique. La douceur de ce papier sous le crayon gras, la possibilité d'enlever dessus des blancs au grattoir, comme sur une pierre, le séduisirent à tel point qu'à partir de cette date il n'employa presque plus d'autre papier ni d'autre crayon pour dessiner. En même temps, entre ses dessins et ses lithographies s'établissait un lien étroit. « Mes dessins, ce sont mes lithographies », lui ai-je entendu plus d'une fois répéter, et le mot est doublement juste. En effet, si l'on considère ses lithographies en elles-mêmes, plus on les examine, plus on trouve qu'elles sont — et c'est justement de là que dérive leur mérite — de véritables dessins, des dessins de peintre. En revanche, si on s'attache à ses dessins des vingt ou vingt-cinq dernières années, on s'aperçoit que tous, ou bien peu s'en faut, ont été mis en train avec l'intention qu'ils devinssent à l'occasion des lithographies. Ceux qui le devenaient en réalité périssaient naturellement dans l'opération du report, et ce fut à maintes reprises un vif regret pour ses amis de voir ainsi donner à détruire des ouvrages conduits jusqu'au plus entier achèvement. Car, ici encore, il faut faire connaître un trait du caractère de l'artiste : une fois en train sur un dessin qui l'intéresse, il ne se dit jamais que, pour un simple report que le râteau de l'imprimeur va écraser, il en a mis bien assez, qu'il s'épargnerait du temps et de la peine en se réservant de continuer son travail sur la pierre ; tout de suite, il veut pousser son idée, il va jusqu'aux extrêmes délicatesses de l'exécution, sauf à être obligé de recommencer quand la pierre lui revient. Il m'est arrivé une fois de contribuer à sauver un de ces plus parfaits dessins, en lui suggérant l'idée de l'exposer. C'est celui qui a figuré au Salon de 1896 sous ce titre : *Inspiration*.

Au reste, la *Gazette des Beaux-Arts* a la bonne fortune de soumettre au lecteur, en même temps qu'une des lithographies originales de l'artiste, un de ses dessins tout prêts à être reportés sur la pierre : c'est l'étude de femme nue couchée qui accompagne le présent article. Rien ne saurait montrer plus nettement le lien qui rattache les dessins de M. Fantin à ses lithographies, et la genèse de ces dernières.

Mais avec la méthode de travail de M. Fantin, qui est de donner une forme à sa pensée quand elle lui vient, puis de la laisser souvent reposer pendant des mois et des années, jusqu'à ce qu'il se sente, après l'avoir jugée, l'envie de la reprendre, ou comprend qu'il y eut

bientôt, dans un coin de son atelier, un carton de réserve où s'accumulaient des dessins à divers degrés d'achèvement. Là aussi demeu-



REPOS, DESSIN PAR M. FANTIN-LATOURE

raient un certain nombre de dessins faits par erreur à l'envers du papier autographique, sur le côté sans colle, et par conséquent inutilés pour le report. D'autres, grattés et redessinés à outrance, inspiraient de justes craintes à l'imprimeur. D'autres étaient com-

mencés depuis si longtemps, qu'il devenait hasardeux de les continuer, le crayon ancien perdant beaucoup de sa vertu lithographique en se desséchant. Pour toutes ces raisons, le carton en question avait fini par être assez plein, il y a quelques années. On sait à quel point le papier calque est cassant et sujet à se rouler dans les cartons. Afin d'éviter ces accidents, M. Fantin fit un triage de tous les dessins qu'il renonçait à faire reporter, et les donna à un encadreur pour être collés en plein sur du bristol blanc.

Collés ou volants, les dessins sur calque dont je viens d'expliquer les origines forment, dans l'œuvre de M. Fantin, un groupe d'une importance exceptionnelle. Je ne dis rien des sujets : ils sont naturellement de même ordre que ceux des lithographies, c'est-à-dire qu'on y rencontre à peu près exclusivement des compositions idéales, empruntées soit à la musique, soit à l'imagination pure. Quant à l'exécution, les lithographies peuvent encore en donner une idée assez approchante à ceux qui n'en ont pu voir aucun. Seulement, comme on le pense, la différence des moyens amène aussi quelque chose de distinct dans les résultats. Disons, en outre, que, parmi les dessins, il s'en trouve de plus ou moins poussés, et que souvent ces derniers ne sont pas les moins séduisants.

Une autre catégorie de dessins comprend ceux que M. Fantin a faits pour être reproduits dans diverses publications. Il y a vingt ou vingt-cinq ans, les procédés photographiques n'avaient pas encore la perfection que nous leur voyons maintenant. En essayant de reproduire directement la peinture elle-même, on n'eût obtenu que des résultats trop défectueux. Pour accompagner des articles où il était question de leurs tableaux, on s'adressait donc aux artistes et on les priait d'en donner un croquis, dont le trait paraissait toujours avec une netteté suffisante sur le cliché. Toujours ennemi des à peu près, toujours soucieux de ne jamais inscrire son nom au bas d'une chose à ses yeux indigne d'être montrée, M. Fantin donnait ainsi des dessins extrêmement serrés et complets. Les reproductions seraient des modèles d'interprétation de sa peinture, si trop souvent les ouvriers n'avaient été au-dessous de leur tâche, surtout si l'on s'était abstenu de retoucher.

Le premier, je crois<sup>1</sup>, et l'un des plus beaux dessins de cette

1. Un dessin de même nature fut cependant exécuté à une époque bien plus ancienne, mais il n'était pas destiné à la reproduction. S'il existe encore, il constitue le seul souvenir complet d'un ouvrage singulier, qui, lui, n'existe plus. En 1855, M. Fantin et quelques-uns de ses camarades de l'atelier Lecoq de

catégorie, fut celui de l'*Anniversaire* (*Hommage à Berlioz*), qui parut dans le *Monde illustré* en 1876. En 1879, la revue *Les Beaux-Arts illustrés*, que dirigeait Duranty, publia le dessin non moins important de l'*Atelier*<sup>1</sup>, et une *Bacchante*, d'après le tableau de Riesener appartenant à Alexandre Dumas fils. Vers la même époque, la *Vie Moderne* fit paraître le portrait d'*Edwin Edwards* et celui de *Manet*. En 1883, un *Hommage à Victor Hugo* trouva place dans l'*Univers illustré*. Toutes ces reproductions, et nombre d'autres què je ne



TÊTE DE FEMME, DESSIN PAR M. FANTIN-LATOURL

mentionne pas, étaient imprimées typographiquement. Pour s'en rendre compte, on peut comparer la *Liseuse* parue dans la *Revue*

Boisbaudran avaient été mis en rapports avec un prêtre des environs de Paris, M. Berlioz, curé du Plessis-Piquet, qui désirait faire décorer son église. M. Fantin peignit, pour sa part, sur le mur de la chapelle de droite, un saint François-Xavier baptisant des Indiens. La peinture finie, le maire du pays voulut en avoir un dessin, que M. Fantin fit à son intention et lui remit. Il y a une quinzaine d'années environ, les peintures de l'église du Plessis-Piquet ayant été aux trois quarts détruites par l'humidité, une couche de badigeon fut passée dessus.

1. Le tableau de l'*Anniversaire* est maintenant au musée de Grenoble et celui de l'*Atelier* au musée de Bruxelles.

*des Jeux, des Arts et du Sport* (n° du 23 octobre 1880), avec le si beau dessin original donné naguère par M. Charles Hayem au musée du Luxembourg ; j'ajoute que cette même *Liseuse* a été depuis convenablement reproduite dans les *Maîtres du Dessin* publiés par M. Roger Marx.

Plus récemment, un dessin très digne d'être signalé, intitulé *L'Aurore et la Nuit*, a encore été donné par M. Fantin à l'*Artiste*, qui l'a fait paraître en photogravure, et un autre dessin, intitulé *Immortalité*, à l'*Estampe moderne* ; la reproduction de ce dernier est vraiment excellente. Elle a été prise plus d'une fois pour une lithographie originale. Mais c'est encore la *Gazette des Beaux-Arts* qui a eu le plus grand nombre de ces dessins. Outre ceux que nous reproduisons aujourd'hui, je n'en veux citer que trois<sup>1</sup> : l'*Étude* et *Sara la baigneuse*, d'après un tableau et un pastel exposés au Salon de 1884, et *Andromède*, d'après un tableau du Salon de 1898.

Enfin, une dernière sorte de dessins, qu'il faut mettre absolument à part des autres, et qui seraient très nombreux, si M. Fantin n'en avait beaucoup détruit, ce sont ses feuilles de croquis calqués. Le soir, quand il n'est plus possible de peindre, il ouvre souvent un des cartons qui composent sa très riche collection de documents pittoresques, et il se met à le feuilleter. Mais regarder ne lui suffit pas. Pour voir de plus près, pour examiner plus à fond tous les éléments d'une pièce qui l'intéresse, il prend une feuille de papier végétal et son crayon, et il en détache ainsi un morceau, une figure. Seulement, il va sans dire qu'il ne calque pas toujours avec le souci de l'exactitude. Au contraire, il prend des libertés avec son modèle ; où celui-ci cesse de lui plaire, il corrige ; où sa pensée, après avoir suivi celle d'autrui, prend une direction différente, il met du sien. Ce sont ces infidélités plus ou moins sensibles, mais continuelles, qui donneraient à ces feuilles de croquis, s'il les laissait voir, un vif intérêt. A titre d'exemple, en voici une où se mêlent des têtes de Raphaël et des têtes d'Ingres ; une autre, couverte de fragments des petits génies de la salle de l'Abbesse, à Parme ; une autre, qui se compose d'une rangée d'académies de femmes. Dans toutes, on surprend, à des degrés divers, ce travail de transformation nécessaire, par où tout ce qu'emprunte un artiste supérieur, soit aux maîtres qui l'ont précédé, soit à la nature, aussitôt se revêt de sa marque reconnaissable.

Les détails, un peu minutieux peut-être, que je viens de donner,

1. En 1879, elle avait aussi donné, sous le titre de *Portraits*, une très bonne photogravure du dessin de l'*Atelier*.



Paulin Latour, inv.

Héliog. J. Chauve.

# NYMPHE

Gazette des Beaux Arts

Imp. A. Pichon, Paris



permettent d'apercevoir nettement de quelle nature sont les dessins de M. Fantin. Entre les intentions qui les ont dictés et celles qu'on reconnaît, par exemple, dans les dessins d'un Puvis de Chavannes ou d'un Delacroix, il n'y a presque rien de commun. Les dessins de ces maîtres étaient, à peu près sans exception, les matériaux de leur œuvre peinte. C'est même là, principalement, ce qui les rend si précieux. On y aperçoit les premières révélations de leur pensée encore flottante, puis le travail qu'ils ont fait sur elle pour l'amener à prendre corps ; on y trouve toutes les études auxquelles ils ont dû avoir recours pour établir, partie par partie, leurs résultats définitifs ; on les suit pour ainsi dire pas à pas, jusqu'à l'accomplissement des manifestations publiques de leur génie. On se tromperait en cherchant de pareils renseignements dans les dessins de M. Fantin. D'abord, les études de morceaux sont complètement absentes. Chose remarquable, l'artiste, qui dans ses ouvrages de réalité a su serrer de si près le vrai et le traduire d'une façon si saisissante, ne s'est jamais aidé pour cela de dessins spécialement faits à cette intention ; jamais, dans ses compositions idéales, il n'a usé de ce procédé pour préciser l'exécution finale.

En second lieu, s'il a plus d'une fois tracé sur le papier un croquis sommaire du tableau qu'il allait peindre, ces croquis se distinguent encore par quelque chose de bien particulier. Jamais ils n'ont été pour lui de simples notes, ainsi prises à seule fin de développer et corriger sa pensée ; si peu avancés qu'ils soient restés, toujours on les reconnaît de nature à être continués jusqu'à l'achèvement. Nul ne revient plus volontiers sur sa propre idée, mais non au moment où elle est encore en voie de réalisation : c'est, au contraire, après l'avoir entièrement formulée, qu'il aime à la reprendre pour lui donner une autre forme voisine et différente. Aussi arrive-t-il que les dessins de M. Fantin sont relativement peu nombreux, et qu'ils ne sont nullement un commentaire intime de sa peinture. Ils ont en eux-mêmes la valeur de manifestations distinctes de sa pensée. Le lien qui les rattache à sa peinture est le même que celui qui rattacherait un tableau à un autre tableau : il y a communauté d'origine, et rien de plus.

GERMAIN HEDIARD



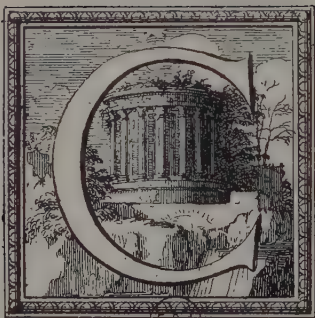


## LE PALAIS DE VERSAILLES

### ET SES HISTORIENS

(DEUXIÈME ET DERNIER ARTICLE<sup>1</sup>)

#### II



'EST à un poète et à une romancière que nous devons les plus anciennes relations des splendeurs et des surprises réservées aux visiteurs, à l'usage desquels Louis XIV n'avait pas dédaigné de rédiger lui-même une sorte d'itinéraire. Le premier livre des *Amours de Psyché et de Cupidon* a pour prologue et pour épilogue les divers épisodes d'une journée que La Fon-

taine, Racine, Molière et Boileau passèrent, en 1668, dans le parc et les grottes, où le premier lut à ses amis les parties achevées de son poème. Madeleine de Scudéry publiait, l'année suivante, *La Promenade de Versailles*, dont le frontispice représente une petite vue du château et dont les héros, Télamon, Glycère, une « belle étrangère », en compagnie de l'auteur, qui se met complaisamment en scène, se font mutuellement part de l'admiration qu'ils éprouvent à chaque pas. Ces deux témoignages, déjà recommandables par les noms de ceux qui nous les ont rendus, le sont aussi par leur date, puisqu'en

1. V. *Gazette des Beaux-Arts*, 3<sup>e</sup> pér., t. XXVI, p. 394.

1668 Louis XIV offrit à M<sup>lle</sup> de La Vallière quelques-unes des plus belles fêtes dont il ait ébloui sa cour ; mais leur importance même a égaré plusieurs historiens, qui les ont allégués pour décrire le Versailles de Louis XIII, si différent de celui qu'à cette date son fils lui avait déjà substitué.

La *Description sommaire* de Félibien, que j'ai rappelée plus haut, avait été précédée, dès 1672, de celle de la *Grotte de Versailles* par le même écrivain, avec la collaboration des graveurs Lepautre et Chauveau. Bientôt la plume et le burin rivalisent pour répandre dans toute l'Europe lettrée la connaissance des merveilles enfantées par un « regard de Louis » : le *Labyrinthe de Versailles* (1677), de Charles Perrault et de Benserade, est orné de quarante planches de Sébastien Le Clerc, et deux traductions du texte, l'une en anglais et l'autre en allemand, paraissent à Amsterdam en 1682. Le *Recueil des figures, groupes, thermes, fontaines, vases, statues et autres ornemens... de Versailles*, de Simon Thomassin (1695, in-4°), est publié simultanément en français, latin, italien et flamand. Les premiers guides de Combes<sup>1</sup>, de Rainssant<sup>2</sup>, servent de types et de point de départ à la *Nouvelle description des châteaux et parcs de Versailles et de Marly*, de Piganiol de la Force, dont les éditions se multiplient à partir de 1701. Les rimeurs se mettent de la partie, et si nous n'avons pas le poème que Loménie de Brienne aurait composé pendant sa longue captivité à Saint-Lazare, un autre « détenu de l'ordre du Roi », le sieur de Monicart, emploie les loisirs forcés d'un séjour involontaire à la Bastille à décrire en vers libres français un *Versailles immortalisé*, qu'un Rouennais, le sieur Romain Le Tertre, s'était chargé de traduire en prose latine. Monicart, qui menaçait ses lecteurs de neuf volumes, s'est arrêté au second et personne ne le regrettera, car il y a peu de renseignements à tirer de cette rapsodie, parue seulement en 1720. Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, il n'y a guère à signaler, en dehors de la splendide publication technique de Blondel sur *L'Architecture française* (1752-1754, tomes I-IV), que la notice explicative du plafond de François Lemoyne<sup>3</sup> et celle de

1. *Explication historique de ce qu'il y a de plus remarquable dans la maison royale de Versailles et en celle de Monsieur, à Saint-Cloud*, par le sieur Combes. Paris, C. Nego, 1684 ; in-12.

2. *Explication des tableaux de la galerie de Versailles et de ses deux salons*. Versailles, imp. F. Muguet, 1687 ; in-12. Rainssant, garde des médailles du Roi, se noya par accident dans un des bassins du parc. Son petit livre passe pour être le premier qui ait été imprimé à Versailles.

3. *L'Apothéose d'Hercule peinte au plafond du salon de marbre qui précède celui*

la monumentale entreprise de J.-B. Massé, qui consacra trente ans à graver et à faire graver la Grande galerie et les deux salons de la Paix et de la Guerre, décorés par Charles Le Brun<sup>1</sup>, ou bien encore les guides des environs de Paris, tels que le *Voyage pittoresque* de Dézallier d'Argenville (1752), maintes fois « démarqué » par des émules peu scrupuleux.

Les beaux jours de Versailles sont loin, lorsqu'en l'an xii le libraire J.-P. Jacob rédige un *Cicerone de Versailles*<sup>2</sup>, petit livre fort utile, à quelques erreurs près, et très supérieur à ceux de Prudhomme père et fils<sup>3</sup> et de Vaysse de Villiers<sup>4</sup>, conçus sur le même plan.

La restauration dont Louis-Philippe surveille et dirige les moindres détails fait éclore toute une littérature du même ordre et aussi les albums de Ch. Gavard<sup>5</sup>, d'Alexandre de Laborde<sup>6</sup> et d'Hipp. Fortoul<sup>7</sup>, dont les assertions historiques ont souvent besoin d'être contrôlées. Les travaux ordonnés par la Liste civile ramènent l'attention sur une légende propagée à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle par Mirabeau et par Volney, en vertu de laquelle Louis XIV aurait jeté au feu les comptes de ce que lui avait coûté sa prodigalité, et cependant Volney n'hésitait pas de porter ces comptes au chiffre formidable de quatorze cents millions. Or, le relevé de ces dépenses avait été très soigneusement dressé par un commis de Jules-Hardouin Mansart, nommé Marinier, et déposé dans les bureaux de la Surin-

*de la chapelle du Roi à Versailles, par M. François Le Moyne. Paris, J. Collombat, 1736, in-8°.*

1. *La Grande Galerie de Versailles et les deux salons qui l'accompagnent, peints par Ch. Le Brun, dessinés par J.-B. Massé et gravés sous ses yeux par les meilleurs maîtres du temps. Paris, 1753; in-8°.* Prospectus de la publication in-folio, dont les planches appartiennent aujourd'hui à la Chalcographie du Louvre.

2. *Le Cicerone de Versailles ou l'Indicateur des curiosités et établissements de cette ville. Versailles; J.-P. Jacob, an xii-1804; in-12.*

3. *Nouvelle description de la ville, château et parc de Versailles. Paris, 1820; in-12.*

4. *Tableau descriptif, historique et pittoresque de la ville, du château et du parc de Versailles, compris les deux Trianons. Versailles, 1824; in-18.*

5. *Versailles, galeries historiques, 1838-1849; 19 vol. in-folio.* Sur les différentes séries de cette vaste publication, cf. le *Manuel de l'Amateur de livres du XIX<sup>e</sup> siècle*, de M. Georges Vicaire, au mot Gavard.

6. *Versailles ancien et moderne. Paris, 1839, gr. in-8°.* Un abrégé en a été publié sous le titre de *Versailles, galeries, musées, jardins* (s. d.); gr. in-8°.

7. *Les Fastes de Versailles depuis son origine jusqu'à nos jours. Paris, 1839; gr. in-8°.*

tendance qui, en refusant de le communiquer, avait certainement contribué à accréditer cette légende. Le séquestre mis sur les papiers de la Maison du Roi permit à un architecte de talent, Charles-Axel Guillaumot, de tenir enfin entre ses mains la preuve des calculs erronnés de Volney ; mais ses *Observations sur le tort que font à*



LE CHAR D'APOLLON, PAR SÉBASTIEN LE CLERC

*l'architecture les déclamations hasardées et exagérées contre les dépenses qu'occasionne la construction des monuments publics* (an ix ; in-8°, 32 p.), étaient déjà devenues rares, lorsque Gabriel Peignot mit au jour ses *Documents authentiques et détails curieux sur les dépenses de Louis XIV* (Dijon et Paris, 1827 ; in-8°), appuyés, d'une part, sur le travail de Guillaumot et, d'autre part, sur trois registres de comptes dont il avait découvert une copie. De 1836 à 1838, il y

eut encore, à ce propos, une véritable passe d'armes entre Eckard, auteur d'un *État, au vrai, de toutes les sommes employées par Louis XIV aux créations de Versailles, Marly et leurs dépendances*, etc. (Versailles et Paris, 1836; in-8°, 76 p.), Jules Taschereau, directeur de la *Revue rétrospective*, Vatout, superficiel narrateur des *Souvenirs historiques du palais de Versailles* (1837; in-8°) et un ancien secrétaire des archives de la Couronne, Ossude, auteur d'une compilation dont le titre emphatique n'est pas démenti par le contenu : *Le Siècle des beaux-arts et de la gloire, ou la Mémoire de Louis XIV justifiée des reproches odieux de ses détracteurs*, etc. (Versailles, 1838; in-8°). Aujourd'hui, ces fameux comptes, s'étendant sans lacunes de 1668 à 1774, et déposés aux Archives Nationales, sont à la portée de tous, et la publication qu'en achève M. Jules Guiffrey<sup>1</sup> est la source où puisent en toute confiance ceux qui prétendent ne rien avancer sans preuves. Or, M. Jules Guiffrey est arrivé, ou peu s'en faut, aux mêmes conclusions que l'état de Marinier et les sommes consacrées de 1664 à 1715 aux demeures royales représentent, selon lui, en chiffres ronds, quatre-vingt-dix millions de livres.

Eudore Soulié, à qui l'on doit l'excellent catalogue du musée de Versailles et qui avait songé à écrire l'histoire du palais, avait, ainsi que M. J.-A. Le Roi, bibliothécaire de la ville, dépouillé quelques-uns de ces registres, mais leurs recherches sont demeurées inédites et c'est seulement depuis une vingtaine d'années que la mine a été sérieusement exploitée.

Il m'est impossible, on le conçoit, d'examiner toutes les contributions partielles dont la Société des sciences morales, lettres et arts de Seine-et-Oise a enrichi ses *Mémoires* et la *Revue* qui les a remplacés, non plus que les articles fournis par quelques dissidents au journal intitulé *Versailles illustré*. MM. Coüard, Fromageot, Fennebresque, André Pératé, Jean-J. Marquet de Vasselot, etc., m'excuseront d'en venir enfin aux deux ouvrages dont l'apparition récente m'a permis de rappeler trop brièvement leurs efforts.

1. *Comptes des Bâtimens du Roi sous le règne de Louis XIV (1664-1715)*. Paris, Imprimerie Nationale, 1880-1896, t. I-IV (Collection des documents inédits sur l'histoire de France). Le cinquième et dernier volume va paraître. Je me reprocherais de ne pas signaler, au moins en note, l'article sur le château de Versailles, écrit par M. Jules Guiffrey pour le premier volume de *La France artistique et monumentale*, publiée sous la direction de M. Henry Havard (1886, in-4°). Ce n'est qu'un résumé, mais tel qu'on pouvait en attendre un de l'éditeur des *Comptes* et de l'*Inventaire général du mobilier de la Couronne sous Louis XIV* et de l'historien des Caffieri.

Lorsqu'on entreprend d'écrire l'histoire d'un monument tel que le palais de Versailles, on peut se borner à extraire des très



SALLE DE SPECTACLE CONSTRUITE DANS LE MANÈGE  
A L'OCCASION DU MARIAGE DU DAUPHIN (23 FÉVRIER 1745)

D'après le dessin de Slodtz et Perrot gravé par C.-N. Cochin.

nombreux mémorialistes du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> et du <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle les passages où il est maintes fois question de la résidence royale, ou, à propos de

tel ou tel personnage, de tel ou tel artiste, profiter de la rencontre pour esquisser sa biographie, et, comme les livres spéciaux ne manquent pas, la tâche est assez facile. C'est ainsi qu'avait procédé Louis Dussieux pour son livre : *Le Château de Versailles, histoire et description* (Versailles, L. Bernard, 1881 ; 2 vol. in-8°). Auteur, entre autres ouvrages, de deux répertoires excellents : *Les Artistes français à l'étranger* et la *Généalogie de la Maison de Bourbon*, éditeur, avec Eudore Soulié et divers érudits, du *Journal de Dangeau* et des *Mémoires* du duc de Luynes, Dussieux avait une parfaite connaissance des imprimés qu'il se proposait de mettre à contribution, mais il ne s'était pas tenu au courant des découvertes de la critique historique et il ne connaissait la plupart des sources manuscrites que par ouï-dire. D'ailleurs, lorsqu'il achevait son livre, les *Comptes des Bâtiments du Roi* étaient encore sous presse et il s'était borné à employer les relevés faits par J.-A. Le Roi pour son propre usage. C'est ainsi encore qu'il a répété — après les Goncourt — le mot odieux prêté à Louis XV, voyant passer le convoi de M<sup>me</sup> de Pompadour et dont les *Mémoires* de Dufort de Cheverny, parus en 1886, ont fait justice<sup>1</sup>. Tel quel, le livre de Dussieux est un magasin d'anecdotes et de citations très commode à consulter, mais qu'il est prudent de contrôler.

On en peut dire tout autant du texte rédigé par Philippe Gille pour la splendide publication de la maison Mame. Je croirais manquer à la mémoire de ce galant homme, en relevant ici les assertions hasardées ou inexactes qui lui ont échappé et que M. Gaston Brière a d'ailleurs déjà signalées dans une revue d'érudition<sup>2</sup>. Ph. Gille n'a jamais négligé, dans sa longue collaboration au *Figaro*, d'appeler l'attention du pouvoir et de l'opinion publique sur les dégradations subies par le vieux palais, et sur des restaurations au sujet desquelles la *Chronique des Arts* a jadis, et tout récemment encore, dit son mot. Il doit donc lui être beaucoup pardonné, puisqu'il a aimé beaucoup Versailles et qu'il a servi de son mieux cette noble cause.

Le livre de M. de Nolhac se présente avec de tout autres garan-

1. Le fragment des *Mémoires* de Dufort, contenant ce très important témoignage, avait été publié dès 1880, par Armand Baschet, dans le *Cabinet historique* et corroboré de fragments de lettres de Louis XV à son gendre, le duc de Parme, qui ne pouvait laisser aucun doute sur ses véritables sentiments à l'égard de ce qu'il appelle « une connaissance de vingt ans et une amitié sûre ».

2. Voyez la *Correspondance historique et archéologique* de MM. F. Bournon et F. Mazerolle, 7<sup>e</sup> année (1900), pp. 121-124.

ties d'exactitude et de méthode. Depuis son entrée en fonctions au musée de Versailles, M. de Nolhac n'a cessé, non seulement de rema-



BAL PARÉ DONNÉ PAR LOUIS XV POUR LE MARIAGE DU DUCHESSE (24 FÉVRIER 1748)

D'après le dessin de Slodtz et Perrot gravé par E.-N. Cochin.

nier de fond en comble certaines sections des galeries de peinture, mais encore d'étudier pièce par pièce l'histoire architecturale du monument. Il a dépouillé, dans ce but, les cartons de la Maison du

Roi, aux Archives Nationales, les registres de correspondance et les « Mélanges » de Colbert à la Bibliothèque, les portefeuilles des dessins de la réserve du Louvre, les correspondances, si riches en informations imprévues, des ambassadeurs vénitiens près de la cour de France et celles de ses représentants à l'étranger; et de cette moisson, éparpillée ici et ailleurs, il a tiré la gerbe qu'il nous offre aujourd'hui. *La Création de Versailles* comporte cinq chapitres seulement, pourvus de nombreuses références reléguées en appendice, et toute discussion critique en a été bannie.

Dans des livres tels que ceux de Ph. Gille et de M. de Nolhac, la part de l'écrivain n'est pas — tant s'en faut — la meilleure. Le format exigé par les grandes planches rebute la patience et lasse le rayon visuel du lecteur, et les images nuisent à une prose réduite à leur servir d'encadrement. Il faut louer hautement l'exécution vraiment magistrale des deux volumes édités par la maison Mame. Héliogravures, héliocromies, planches aquarellées à la main, bois, burins, eaux-fortes, tous les procédés de reproduction ont été mis à contribution pour faire de cet ensemble un très somptueux album. Je ne formulerai de réserves que pour les erreurs d'attribution ou de légendes déjà notées par M. Brière, et aussi pour l'étonnement que l'on éprouve à trouver, au bas de planches parfois directement empruntées à Israël Silvestre ou à Cochin la signature de M. Marcel Lambert, suivie des mots *inv. et dir.* Je sais bien que M. Lambert a embelli quelques-unes de ces planches tantôt d'un profil de Louis XIV; tantôt du buste de M<sup>me</sup> de Maintenon ou de celui de M<sup>me</sup> de Pompadour; mais la chronologie et l'équité protestent contre cette collaboration inattendue.

La décoration du livre de M. de Nolhac est toute documentaire et l'on n'a pas à redouter ici les méprises et les surprises que la librairie Mame nous réservait. Mais le procédé mis en pratique par les éditeurs de M. de Nolhac n'est excellent que pour les plans, les cartes, les fac-similés de dessins originaux; la reproduction des planches anciennes est au contraire lourde et opaque. Souhaitons que ce procédé se perfectionne à mesure que M. de Nolhac avancera dans sa tâche; souhaitons aussi qu'il reprenne un jour, dans un format plus maniable et à un prix modeste, un texte où il a pour la première fois, et sur beaucoup de points, fixé l'histoire d'un palais à laquelle son nom est désormais et à double titre si honorablement attaché.



Hebert pinx

Waltner sc

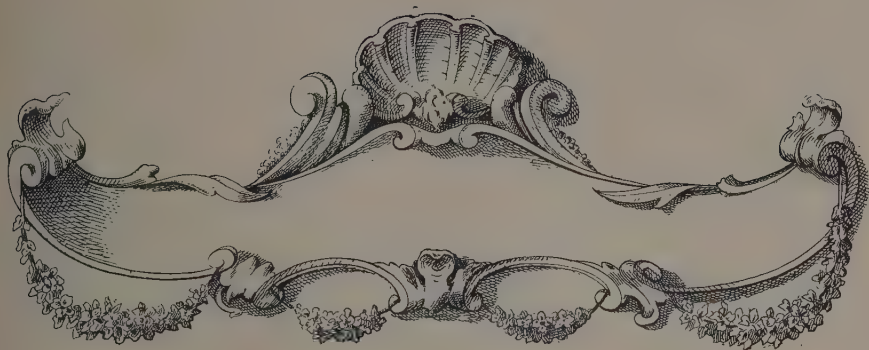
# PORTRAIT

(Société des Artistes français Salon de 1901)

repro. de l'Art

Imp Ch. Witma





## ADÉLAÏDE LABILLE-GUIARD

(1749-1803)

(DEUXIÈME ARTICLE<sup>1</sup>)



C'est qu'ils'agissait alors pour M<sup>me</sup> Guiard, qui s'était mise bravement sur les rangs dès 1782, de frapper un grand coup et de justifier des prétentions académiques qu'elle n'était pas seule à caresser, en exécutant ses ouvrages sous les yeux mêmes de ceux appelés à la juger et à lui donner leur suffrage. Tous les écrivains qui se sont occupés d'elle, Lebreton, Villot, Fidière, sont d'accord pour applaudir à la bonne idée qu'elle eut de demander aux académiciens de faire leur portrait : Vien, Beaufort, Voiriot, Pajou, Vincent, Bachelier, Gois, posèrent devant elle et devinrent autant d'amis. Aussi son élection ne faisait-elle aucun doute, tandis que, malgré tout son talent, il fallut à sa jeune rivale, M<sup>me</sup> Lebrun, soutenue par toute la haute société, favorite de la reine, un ordre exprès du roi pour la faire admettre. La seule objection résidait, il est vrai, dans la profession de son mari.

« Deux femmes, dit Joachim Lebreton, aspiraient en même

1. V. *Gazette des Beaux-Arts*, 3<sup>e</sup> pér., t. XXVI, p. 333.

temps à être de l'Académie de peinture, et toutes deux avaient des titres brillans pour y prétendre ; mais les académiciens craignant que les artistes du sexe n'entrassent en trop grand nombre dans la Compagnie, voulaient, pour parer aux abus possibles, que l'autorité intervînt en faveur des deux qui se présentaient. Ils savaient d'ailleurs qu'Adélaïde Labille, alors M<sup>me</sup> Guiard, était en relation avec le ministre des Arts et qu'il lui était facile de s'en faire appuyer. Ils le lui conseillèrent donc, plaçant à côté de ce conseil le danger du scrutin secret. Elle repoussa avec force ce moyen oblique, déclarant qu'elle voulait être jugée et non protégée, et que si son talent n'était pas jugé digne de l'Académie, elle travaillerait sans relâche à le perfectionner, qu'elle répondrait à des refus par des efforts nouveaux... »

L'artiste était bien décidée, on le voit, à n'entrer à l'Académie que par la grande porte. Elle voulait aussi faire tomber le préjugé qui s'attache aux œuvres d'art sorties de la main des femmes, et faire taire enfin les malveillants qui disaient ses ouvrages retouchés par une main amie, en peignant sous leurs yeux, les académiciens ses juges, « afin qu'ils sussent par eux-mêmes si tout son talent lui appartenait. »

Le succès justifia ses prétentions et M<sup>me</sup> Guiard fut agréée et reçue dans la même séance, le 31 mai 1783. Les procès-verbaux de l'ancienne Académie royale donnent quelques détails précis sur cette réception ainsi que sur celle de M<sup>me</sup> Vigée-Lebrun, réception qui eut lieu pour cette dernière, malgré l'opposition de son directeur, le peintre Pierre, appuyé sur l'article des statuts interdisant à tout membre de l'Académie le commerce des tableaux :

Pour te ravir cet honneur  
Lise, il faut avoir le cœur  
De Pierre, de Pierre.

Il ne fallut rien moins, pour la vaincre, que le désir forme exprimé par la reine, et l'ordre du roi, transmis par le comte d'Angiviller.

Devant cette injonction, l'Académie « exécutant avec un profond respect les ordres de son souverain, a reçu la demoiselle Vigée, femme du sieur Lebrun, académicienne, sur la réputation de ses talens. »

L'Académie fit bien et n'eut pas à s'en repentir. Plût à Dieu que la royauté n'eût jamais commis d'autre abus de pouvoir ! Pour

M<sup>me</sup> Guiard, tout le monde étant d'accord, la chose ne fit aucune difficulté :

« Ensuite M. Roslin, conseiller, a présenté à l'Académie la demoiselle Adélaïde Labille des Vertus, née à Paris, femme de M. Guiard, peintre de portraits qui a fait apporter de ses ouvrages. Les voix prises à l'ordinaire, l'Académie agréa la dite présentation, mais s'étant trouvé dans les portraits qu'elle a présentés celui de M. Pajou dont elle pouvait disposer, l'Académie a accepté le dit portrait pour un de ses morceaux de réception. Le second portrait lui sera ordonné par M. le Directeur. En conséquence l'Académie a reçu la dame Guiard académicienne. »

Et parmi les signataires du procès-verbal de ce jour-là, à côté de quelques honoraires amateurs, comme l'abbé Pommyer, l'abbé de Saint-Non, le duc de Chabot, le baron de Besenval, le comte d'Affry, qui avaient monté la petite cabale en faveur de M<sup>me</sup> Lebrun, figurent les académiciens ses modèles ou qui allaient le devenir : Vien, Pajou, Bachelier, Beaufort, A. Vanloo, Vernet, Cochin, Suvée, Vincent et autres, dont les portraits, signés *Labille-Guiard*, ornèrent cette année-là le Salon carré.

La plupart sont revenus au Louvre, et l'on y peut juger à loisir la fermeté de dessin de l'intéressante postulante et goûter le charme de son exécution. Entre eux tous, son morceau de réception, *Pajou modelant le portrait de Lemoine, son maître*, est celui où M<sup>me</sup> Guiard s'est vraiment surpassée par l'éclat des couleurs, la solidité du faire et l'intensité de la vie.

Augustin Pajou, qui n'avait pas l'étincelle du génie qui brille au front de Houdon et dont le talent un peu mièvre se résume dans le buste, si admiré d'ailleurs, de M<sup>me</sup> Du Barry, est représenté en costume d'atelier, la manche relevée sur les bras nus, en train de retoucher le bronze du sculpteur Lemoine, remarquable par son sourire narquois. Le regard de ses yeux noirs vous suit au passage et l'on éprouve le sentiment que M<sup>me</sup> Guiard a su donner de son ami la plus agréable en même temps que la plus véridique image. Ce pastel fait très bonne figure dans notre grand musée national et mérite d'être placé à côté des meilleurs tableaux de ce genre.

Nous avons déjà dit tout le bien que nous pensions du portrait du peintre Bachelier, placé en regard et si plaisant de facture. A signaler encore, fait pour Vincent, celui de Suvée, que David appelait volontiers « ce cafard de Suvée » ; enfin, son premier

ouvrage exposé de peinture à l'huile, le portrait de son vieil ami le sculpteur Étienne Gois.

Il est intéressant encore à présent de connaître les réflexions suggérées aux critiques du temps par ces divers ouvrages, et, à cet égard, la collection de Loynes est précieuse à feuilleter pour ses pièces manuscrites et imprimées, colligées au début par Mariette et Ch.-Nic. Cochin, sur les divers Salons. Voici comment au *Mercur de France* on appréciait le talent et les pastels de M<sup>me</sup> Guiard :

« Il est plus d'une route pour arriver à la célébrité lorsqu'on prend la nature pour guide et qu'on sait la reproduire avec autant de succès que M<sup>me</sup> Guiard. Les portraits d'académiciens qui ont fait connaître cette artiste d'une manière si avantageuse sont au pastel et tous réunissent à la plus parfaite ressemblance un dessin correct, une touche moëlleuse et ferme, un ton de couleur piquant et vrai.

« Ne croiés pas que ces portraits, ainsi que tant d'autres, offrent une attitude roide, contrainte, qui annonce l'ennui du modèle et la fatigue de l'artiste. Dans ceux de M<sup>me</sup> Guiard, on s'imagine converser avec les personnes dont elle offre l'image fidèle, par le ton d'aisance et la facilité qu'on y remarque. On devine en quelque sorte l'esprit et le caractère de chacun de ses modèles. L'âme semble peinte sur le visage. »

Simplicité dans l'arrangement de ses portraits, naturel de leur pose, voilà les vraies qualités de M<sup>me</sup> Guiard. Elles lui attirent de Bachaumont, critique plutôt bienveillant pour elle, ce reproche singulier, que ses têtes manquent de « caractère », ce qui, dans le langage du temps, revient à dire que leur allure intime exclut toute prétention au style pompeux.

« Je passe, dit-il, à M<sup>me</sup> Guiard et finis par elle mon énumération des artistes les plus distingués.... Elle se voue uniquement au portrait historié et dans ce genre déploie un talent très marqué. Aucune de ses têtes n'est de caractère. Elle a rendu M. Vien, M. Pajou modelant le portrait de M. Lemoine son maître, M. Bachelier, M. Gois, M. Suvée, M. Beaufort, M. Voiriot et a pour ainsi dire exprimé l'esprit, le genre de chacun de ces artistes sur leur physionomie ; mais ses deux chefs-d'œuvre sont le sien propre et celui du sieur Brizard.... »

Ce dernier et important ouvrage, commandé à l'artiste par M<sup>me</sup> la comtesse d'Angiviller, fit grand effet au Salon de 1783.

« Le genre du pastel depuis M. La Tour avait été totalement négligé à l'Académie. Il manquait un modèle en ce genre quand

M<sup>me</sup> Guiard a paru. Elle s'annonce par un chef-d'œuvre. C'est le portrait de *Brizard dans le rôle du roi Lear* : composition, exécution, rien ne manque à ce superbe tableau. Ses pastels ont tous la vigueur de l'huile<sup>1</sup>.... »

L'acteur qui personnifiait alors d'une façon si émouvante le héros de Shakespeare avait du talent et s'était fait une noble tête de vieillard. M<sup>me</sup> Lebrun, qui aimait le théâtre et l'avait souvent vu en scène, l'apprécie ainsi dans ses *Souvenirs* :



PORTRAIT DE DUCIS, PAR M<sup>me</sup> LABILLE-GUIARD

D'après la gravure de J.-J. Avril.

« Brizard remplissait les rôles de père. La nature semblait l'avoir créé pour cette emploi : ses cheveux blancs, sa taille imposante, son superbe organe lui donnaient le caractère le plus noble, le plus respectable qu'on puisse imaginer. Il excellait surtout dans le roi Lear et dans l'OEdipe de Ducis. Vous auriez réellement cru voir ces vieux princes si malheureux et si touchants, tant il y avait de grandiose dans l'aspect de celui qui les représentait. »

Il semble que notre pastelliste, dont on vantait à l'envi « la mâle vigueur » dans ce portrait, se soit en effet surpassée pour satisfaire

1. Brochure de la collection de Loynes (Cabinet des estampes).

la comtesse d'Angiviller, également dévouée à l'acteur et à l'auteur du poème. Est-ce à Ducis, à ce bon Ducis dont M<sup>me</sup> Guiard nous a conservé aussi la sympathique image peinte dans le feu de la composition, l'air inspiré et les cheveux épars<sup>1</sup>, que l'artiste dut de rencontrer sur sa route cette protectrice dont elle sut se faire une amie ?

Secrétaire du comte d'Angiviller qui l'avait logé auprès de lui au Louvre, protégé comme littérateur d'espérance par la comtesse, d'une grande amabilité, Ducis employait ses loisirs à transporter sur la scène française, en les arrangeant — on pourrait dire plutôt en les dérangeant — les principales œuvres de Shakespeare, ce qui lui valut, du reste, l'honneur de succéder à Voltaire dans son fauteuil à l'Académie. Il débuta par *Hamlet* où il eut la chance d'avoir Lekain pour interprète et donna, le 20 janvier 1783, le *Roi Lear*, occasion d'un grand succès pour Brizard.

N'est-ce pas pour faire plaisir à la fois à Ducis et à M<sup>me</sup> Guiard que M<sup>me</sup> d'Angiviller avait voulu posséder le portrait du comédien ? Vivant dans un milieu d'artistes et de gens de lettres, intéressée par toutes les questions de littérature et de théâtre, la comtesse a droit à quelques lignes, en souvenir de sa protégée.

Marmontel ne tarit pas d'éloges sur elle et lui a, dans ses *Mémoires*, consacré des pages d'une très chaude amitié. Quand il la connut, Élisabeth-Josèphe de La Borde était l'épouse du baron de Marchais, gouverneur du Louvre. Excellente musicienne, son goût, sa voix, son esprit, l'avaient fait admettre dans l'intimité du château de Versailles et sur le théâtre des Petits Appartements, où M<sup>me</sup> de Pompadour s'efforçait de distraire un roi blasé.

« M<sup>me</sup> de Marchais n'était pas seulement la plus spirituelle et la plus aimable des femmes, mais la meilleure et la plus essentielle des amies, la plus active, la plus constante.... Imaginez-vous tous les charmes du caractère, de l'esprit, du langage réunis à un haut degré, et même ceux de la figure quoiqu'elle ne fût pas jolie.... Telle était cette jeune fée ! »

Marmontel, entre autres détails, ajoute que si la fée était petite, du moins sa taille était « faite au tour » et toute sa personne offrait « un caractère de noblesse imposant ». Il loue la culture de son esprit, la justesse et la finesse de ses idées, un choix d'expressions toujours heureux, et son obligeance qui ne se lassait jamais d'agir.

1. La gravure du portrait de Ducis par Avril porte que le tableau appartient à M<sup>me</sup> la comtesse d'Angiviller.

Voilà des éloges partis du cœur et qui paient bien des diners fins, car c'était autour de sa table que se retrouvaient artistes, savants, gens du monde, et des littérateurs comme Buffon, La Harpe, Thomas, l'abbé Maury. Le plus assidu de ses commensaux était sans conteste Charles-Claude de Flahaut de La Billarderie, comte d'Angiviller, qui jouait là le rôle de soupirant, mais en réalité était son amant de longue date.

« Une belle figure, dit de lui Marmontel, un esprit cultivé, le goût des lettres et des arts, une âme élevée, un cœur pur, l'estime du roi et la faveur intime de M. le dauphin... » : que d'éléments de succès réunis ! M. d'Angiviller et M<sup>me</sup> de Marchais passaient leur vie ensemble dans l'union la plus intime, et cela dura quinze ans. Enfin, à la mort du baron de Marchais, le comte d'Angiviller, qui depuis plusieurs années déjà avait remplacé l'abbé Terray dans la direction des Bâtiments du Roi, se déclara et épousa la veuve.

M<sup>me</sup> Guiard a-t-elle fait le portrait de sa protectrice, et celui que l'on aperçoit aux murs de la chambre de Voltaire, à Ferney, dans l'estampe gravée par Née, était-il de sa main ? C'est fort possible ; mais la miniature de la comtesse que tient le jeune de Flahaut dans le portrait de sa mère, peint par M<sup>me</sup> Guiard, est sûrement d'elle.

M<sup>me</sup> Lebrun, qui l'a fort approchée, n'eut pourtant pas cet honneur : « Il me serait impossible, a-t-elle écrit, de dire si M<sup>me</sup> d'Angiviller était laide ou jolie. Je l'ai cependant vue nombre de fois et j'ai souvent été placée à table à côté d'elle, mais elle avait toujours la figure cachée sous un voile qu'elle n'ôtait pas même pour dîner. »

Cette femme originale et serviable, qui, sous le règne de Louis XVI, avait eu toutes les jouissances de la richesse et du crédit, vit, comme tant d'autres, à la Révolution, sa situation bien modifiée. Le comte d'Angiviller, accusé par Charles de Lameth, le 7 novembre 1790, d'avoir dilapidé les deniers de l'État, fut, sur le rapport de Camus, le 15 juin 1791, l'objet d'un décret ordonnant la saisie de ses biens. Il émigra en Russie et sa femme se retira à Versailles. Elle traversa ces temps difficiles dans des transes continuelles et, rencontre plaisante, pour éviter d'être inscrite sur la liste des suspects, elle fit solennellement hommage à la Société populaire de la ville d'un buste de Marat.

Mais revenons au Salon de 1783 et aux libelles dont il fut l'occasion. A ce moment, la comtesse, remariée au directeur des Bâtiments et Menus plaisirs du Roi, jouissait de toute son influence,

et M<sup>me</sup> Guiard eut bientôt l'occasion d'y avoir recours. Ils étaient nombreux alors et les pamphlétaires parfois pleins de malveillance. Tant que l'on dit, comme *Appelle au Salon*, que « sa touche ferme et hardie paraît au-dessus de son sexe, » ou, comme dans *La Morte de trois mille ans*, que son portrait de Brizard « ferait honneur même à un homme très estimé », M<sup>me</sup> Guiard ne put pas se fâcher ; c'était de la critique permise, bien que, dans l'une d'elle, on feignit de croire à une erreur du livret et qu'il fallait lire *Vincent* au lieu de *Guiard*, comme signature.

Néanmoins l'artiste restait justement froissée de ces insinuations, quand, peu après l'ouverture du Salon, parut un opuscule gravé, où elle était chansonnée, en compagnie de M<sup>mes</sup> Vallayer-Coster et Lebrun, ses collègues à l'Académie, et de Hue, jeune paysagiste, élève de Vernet. C'était elle de beaucoup la plus maltraitée, et ses relations avec André Vincent, son maître, incriminées grossièrement.

Grâce aux indications d'un jeune et intelligent bibliothécaire, M. Marc Furcy-Raynaud, nous avons pu retrouver dans la collection de Loynes la copie manuscrite, de la main de Ch.-N. Cochin, dit-on, de ces fameux couplets si soigneusement supprimés. Nous ne reproduirons ici que celui qui la concerne et les réflexions qui le suivent :

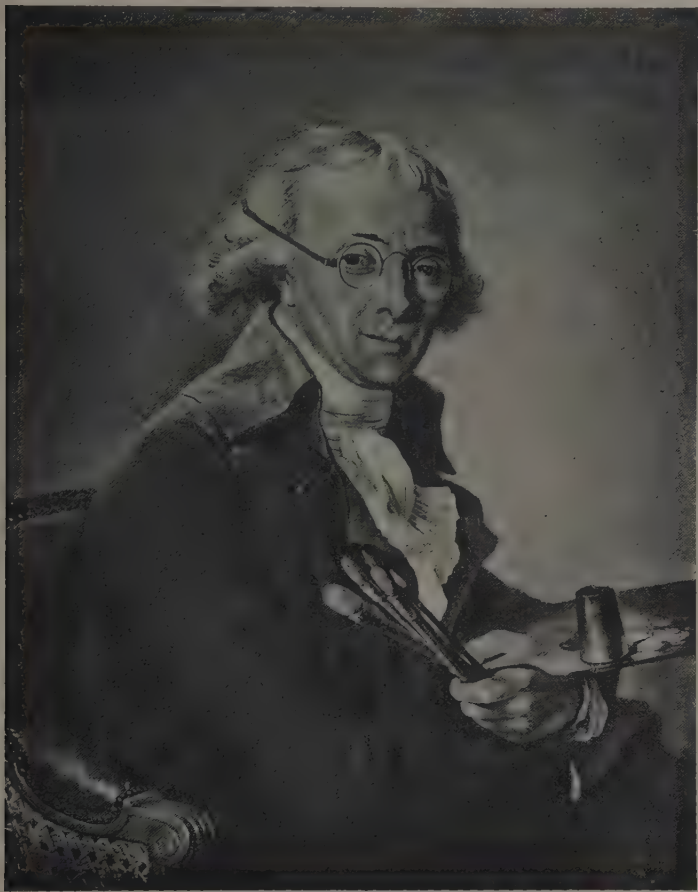
#### A MADAME GUIARD

Que vois-je, ô ciel ! l'ami Vincent  
Ne va donc plus que d'une f.... ?  
Son amour fait votre talent  
L'amour meurt et le talent baisse.  
Résignez-vous, fière Chloris,  
Dites votre *De profundis*.

Non-content de ce mauvais propos, le médisant libelliste, payé bien probablement par un mari jaloux, continuait à mettre lourdement les pieds dans le plat :

« Ah ! je me rappelle une anecdote que je vais vous conter. Dernièrement, un jeune peintre fut envoyé chez Madame..... (chut ! ne nommons personne). On le reçut gaiement, on loua sa figure : « Mais vous êtes charmant par-ci, vous êtes trop aimable par-là » et mille autres propos dont je ne me souviens pas ; « vous devez » avoir bien des maîtresses, etc... » Le jeune homme, sans répondre

à ces sôts compliments, lui dit : « Madame, quand on est aussi intéressante que vous, on ne manque pas d'amants. — Moi ? j'en ai » deux mille, car vingt-cents et deux mille, c'est la même chose. »



PORTRAIT D'ANDRÉ VINCENT, PAR M<sup>me</sup> LABILLE-GUIARD

(Collection de M. Decaux.)

Notez que Vincent retouche cette dame-là. C'est drôle, n'est-ce pas ? »

M<sup>me</sup> Guiard eut rapidement connaissance du pamphlet, qui se débitait à la porte du Louvre. C'est un curé d'Étampes, chargé d'acheter les critiques du Salon par le père Labille, qui le lui fit connaître. Sous le coup de l'émotion, elle s'empresse d'écrire à la comtesse d'Angiviller, pour la supplier d'employer tout son crédit

à faire supprimer « ce libelle affreux<sup>1</sup> ». Elle est d'autant plus impressionnée que le pamphlet a failli arriver entre les mains de son père, retiré à Étampes et âgé de quatre-vingts ans, qui se console de la perte de huit enfants par les succès de sa fille et qui mourrait de chagrin d'apprendre que l'on incrimine ses mœurs. Elle l'adjure de faire agir le lieutenant de police, et aussi M. de Champlost, gouverneur du Louvre. Qu'on dise, si l'on veut, que ses ouvrages ne sont pas de sa main, encore que les portraits de Pajou, Vien et Bachelier répondent pour elle, mais qu'on attaque ses mœurs, elle ne peut l'accepter. « Je ne désire pas connaître l'auteur, je scaurois trop qu'il me touche de bien près. »

L'artiste prévenait en même temps Ducis, qui, le même jour, écrivait à son amie, M<sup>me</sup> d'Angiviller, pour la supplier de faire agir son mari auprès du lieutenant de police Lenoir, afin d'arriver à la prompt suppression des « couplets atroces » et à la punition des coupables<sup>2</sup>.

Les deux lettres, datées du 19 septembre 1783, firent leur effet, car, le 21, le comte d'Angiviller écrivait de Versailles au lieutenant de police et, par une missive analogue, au lieutenant général de la Prévôté, Clos, pour leur signaler les couplets diffamatoires où l'on déchirait « d'une manière cruelle », les mœurs de ces dames artistes et les engager à s'entendre avec le gouverneur du Louvre afin d'en arrêter le débit, de découvrir et de punir les auteurs.

Lenoir avait prévenu les désirs du comte. Le même jour, 21 septembre, il l'avisait qu'il avait fait saisir un grand nombre d'exemplaires de l'infâme production et arrêter l'un des libraires qui la débitait au Louvre. Le baron de Champlost témoignait aussi de sa bonne volonté. Nous avons retrouvé et sa lettre à M. d'Angiviller, et l'interrogatoire du vendeur du libelle, qui ne nous éclaire malheureusement pas sur la personnalité de son peu galant auteur.

Tout le monde avait fait son devoir dans cette grave affaire : M<sup>me</sup> Guiard et ses collègues féminins de l'Académie avaient satisfaction ; les couplets gravés étaient saisis, les vendeurs emprisonnés ; mais sut-on bien exactement leur auteur ? Fallait-il le chercher,

1. Les lettres de M<sup>me</sup> Guiard, du comte d'Angiviller, de Lenoir et du baron de Champlost ayant trait à cette affaire, ont été publiées par M. J.-J. Guiffrey, dans les *Notes et Documents inédits sur les Expositions du XVIII<sup>e</sup> siècle* (Archives Nationales, O<sup>1</sup>1912, etc.).

2. La lettre de Ducis a été publiée par la *Revue rétrospective*, année 1834.

comme semble le croire le baron de Champlost, parmi les derniers agréés de l'Académie, ou plus sûrement dans un libelliste sans scrupule, payé, comme le pensait M<sup>me</sup> Guiard, par quelqu'un la touchant de près, allusion peu déguisée à son mari?

*Critès*, autrement dit Gorsas, grand faiseur de petits vers, s'excusant, lors du Salon de 1785, de n'avoir pas encore rendu compte des ouvrages de ces dames, qui savent pourquoi il n'a pu le faire, pourrait bien en être l'auteur. Ne fut-il pas, comme directeur d'une maison d'éducation de Versailles, emprisonné à Bicêtre vers cette époque, mais, il est vrai, pour de tout autres motifs?

\* \* \*

Puisque nous tenons ce Gorsas<sup>1</sup>, pamphlétaire spirituel, mais sans moralité, devenu un personnage pendant la Révolution, et qui finit par se faire guillotiner, il nous servira de transition, par sa critique fantaisiste, pour passer aux ouvrages que M<sup>me</sup> Guiard exposait au Salon de 1785, où elle brilla d'un vif éclat. C'est bien lui le *Critès*<sup>2</sup> des Salons de peinture, tout plein de verve et de malice dans un opuscule qu'il intitula



M<sup>me</sup> LA COMTESSE DE THÉLUSSON  
PAR M<sup>me</sup> LABILLE-GUIARD  
(Collection de M. le baron Marochetti.)

aussi *L'Ane promeneur*. Cet âne était la bête noire de ces dames de l'Académie. Il les mettait sans vergogne sur la sellette et M<sup>me</sup> Guiard tout spécialement. Les petits vers dont il émaille sa prose ne sont pas sans analogie avec ceux des fameux couplets.

Après avoir feint d'être introduit au Salon, avant l'ouverture au public, « par le valet de chambre du secrétaire d'un honoraire qui

1. Gorsas, né à Limoges en 1751, mort guillotiné à Paris, le 7 octobre 1793. Publiciste, orateur populaire, fut l'un des promoteurs des insurrections des 5 et 6 octobre 1789, 20 juin et 10 août 1792. Député à la Convention, siégeant parmi les Montagnards, il se sépara d'eux, fut proscrit avec les Girondins et périt sur l'échafaud.

2. *Promenades de Critès au Salon de l'année 1785*. Londres et Paris. (Bibl. de l'Arsenal.)

connaît des suisses, » Critès parle de Houdon, de Debucourt, de Vincent, salue avec respect la *Tempête* de Vernet, admire avec quelle vérité M<sup>me</sup> Lebrun a rendu les traits de M. de Calonne et vante sa *Bacchante*, celle-là même si agréablement gravée en coupleurs par le comte de Paroy : « Je baisai d'intention son sein, sa belle bouche et ses genoux d'albâtre, qu'il faut bien trouver trop gros puisque tout le monde le veut, mais j'aime les gros genoux, moi ! »

Il arrive enfin à M<sup>mes</sup> Guiard et Vallayer-Coster. « Il y avait deux belles dames dont je n'avais pas encore dit un mot; ce n'était pas fort galant, mais je compte sur leur indulgence, puisqu'elles savent *comment* et *comme* cela m'avait été impossible. D'ailleurs, quoique mon éducation ait été fort négligée, puisque je ne sais pas danser, que j'abhorre le *figarotisme* et que je n'ai guère plus d'esprit qu'un commis, je suis assuré cependant qu'elles ne présument pas assez mal de mon goût pour croire que je préférerais les contorsions d'une hideuse Alcmène... à la conversation de deux femmes aimables qui sont jolies, qui peignent comme Minerve, et peut-être comme leur sœur Euphrosine (M<sup>me</sup> Vigée-Lebrun), et qui accompagnent sur le luth les hymnes qu'elles chantent à l'Amour.

» Enfin, belles dames, soyez assurées que vous m'avez souvent distrait agréablement pendant mes promenades, et ne me faites pas l'injure d'imaginer que je n'aie

D'une œillade à la dérobée  
 Convoité parfois vos attraits;  
 Qui plus est, mesdames, j'avais  
 Déjà regretté Carle en voyant Amédée.  
 De Coigny, de l'Amour, j'avois vu les portraits;  
 Par mes mains de Vernet la tête couronnée  
 D'Antoinette elle-même a reçu les honneurs;  
 J'avais baisé celui dont les crayons flatteurs  
 Sont conduits par l'Amour et peignent Dionée.  
 A ton père, Guiard, j'avois jeté des fleurs.  
     Sensible aux justes douleurs  
     D'une reine abandonnée  
     Pour le fugitif Enée,  
 Avec Saint-Huberti j'avois versé des pleurs.  
 J'avois à ses transports connu les traits d'Orphée.  
     Enfin Aréthuse en pleurs  
 M'avoit en gémissant conduit au chien d'Alphée<sup>1</sup>.

1. Des notes explicatives du critique éclairent ce qui pourrait y avoir d'obscur

» J'avois aussi souri à votre portrait, belle Guiard, mais j'y admirai encore cette touche hardie, ces détails heureux et piquants, cette finesse qui jette sur la vérité une gaze transparente et légère, qui ajoute un nouveau prix à ses appas. J'avois envoyé des baisers à deux minois fripons sur lesquels l'œil se repose délicieusement et de la bouche desquels on auroit tant de plaisir à s'entendre dire le joli mot que vous inspirez et que vous avez prononcé quelquefois avec émotion, n'est-il pas vrai, belle Guiard?... Mais je me sens ému moi-même. Ah! Guiard! Guiard! Il faut fuir vos yeux, il le faut, car ce matin encore

L'Amour..., oui l'Amour, je vous jure,  
En tirant les cartes, a vu  
Écrit, mais là, comme dans l'Écriture,  
Qu'en vous voyant, même en peinture,  
Mon pauvre cœur, par trop ému,  
Seroit mis en déconfiture. »

Continuant sur ce ton de persiflage, Critès, dont on croit entendre le rire moqueur ponctuer ses compliments exagérés aux dames artistes et aux ouvrages exposés par elles, se pose en beau Pâris embarrassé de décerner le prix :

« ... Encore une fois, femmes aimables il faut bien que je vous fuye... Jugez-en vous-mêmes, toutes les trois charmantes, toutes les trois élèves et favorites de Minerve, toutes les trois... que devien-drois-je ?

Nouveau Pâris, mesdames, si j'avois  
A choisir entre les trois Grâces,  
Fort embarrassé je serois,  
Car d'oser marcher sur les traces  
Du beau berger dont Cypris eut la voix,  
Et l'eut..., hélas on sait comme,  
Je ne saurois, en honnête homme.  
Pour si peu, Critès aux abois ?  
Viens-ça, nigaud; compte un peu sur les doigts  
Combien ces dames sont en somme.  
Combien? Vallayer un, Lebrun deux, Guiard trois.  
Eh bien, nigaud, de Paris jusqu'à Rome  
Le plus nigaud, à quoi bon faire un choix ?  
Trois elles sont..., en trois partage-leur la pomme ! »

dans sa poésie : Amédée, c'est *Amédée Vanloo*, peint par M<sup>me</sup> Guiard; Coigny, c'est *M<sup>lle</sup> de Coigny*, peinte en Amour par M<sup>me</sup> Vallayer-Coster; plus loin, les

Les académiciennes furent-elles bien satisfaites de cette critique rimailée et de sa publication ? il est permis d'en douter. M<sup>me</sup> Lebrun, qui avait au Salon de 1785 l'exposition la plus brillante, et surtout le portrait particulièrement soigné de son ami, M. de Calonne, en habit de satin noir, était en butte aux calomnies des badauds et aux jalousies de ses rivales moins favorisées ; elle s'en plaint amèrement dans ses *Souvenirs* :

« Quoique je fusse, je crois, l'être le plus inoffensif qui ait jamais existé, j'avais des ennemis. Non seulement quelques femmes m'en voulaient de ne pas être aussi laides qu'elles [à vous, madame Vallayer-Coster !], mais plusieurs ne me pardonnaient pas d'avoir la vogue et de faire payer mes tableaux plus cher que les leurs [attrapez ça ! madame Guiard]. Il en résultait contre moi mille propos de toute nature dont un surtout m'affligea profondément. Je fis le portrait de M. de Calonne et je l'exposai au Salon de 1785... Tous m'accusaient de vivre en liaison intime avec lui... Un nommé Gorsas, que je n'ai jamais vu ni connu, vomissait des horreurs contre moi... »

Malgré l'insinuation de M<sup>me</sup> Lebrun, nous voulons croire que M<sup>me</sup> Guiard n'était pour rien dans la phrase perfide soi-disant écrite par une dame, au sujet de ce portrait de M. de Calonne :

« C'est ici que M<sup>me</sup> Lebrun a touché le plus en maître ; c'est ici où il y a le plus de difficultés vaincues et, il le faut avouer, c'est dans cette occasion qu'elle s'est rendue le plus entièrement *maîtresse* de son sujet. »

Toutes les critiques n'étaient pas de ce ton, mais on opposait sans cesse les deux femmes peintres l'une à l'autre. C'est ainsi que, dans un compte rendu du Salon de 1785, le *Journal général de France*<sup>1</sup> leur fait une équitable distribution de louanges :

« Peu de peintres sont faits pour attirer la foule des admirateurs comme M<sup>me</sup> Lebrun. Notre admiration pour elle n'est cependant pas exclusive et nous ne prenons pas le ton de ces enthousiastes qui crient dans le Sallon, dans les jardins publics, dans les cafés : *Madame Lebrun a écrasé Roslin ; elle vaut mille fois mieux que*

portraits de *Cochin* et de *Vernet*, par M<sup>me</sup> Guiard, puis une allusion au buste de *Labille*, père de M<sup>me</sup> Guiard, par Pajou, au portrait de la *Saint-Huberti*, par M<sup>me</sup> Vallayer-Coster, au *Chien d'Alphée*, par la même, et au *Grétry*, de M<sup>me</sup> Lebrun. (Voir *l'Ane promeneur* ou *Critès promené par son âne*, in-8°. 1785.)

1. Bibliothèque de l'Arsenal (Recueil de critiques sur les tableaux exposés au Salon du Louvre en 1785).

*Duplessis, Vestier n'en approche pas, elle triomphe de Madame Guiard...* Chaque peintre distingué a son mérite, qui ne détruit pas celui de l'autre. Richesse et brillant dans les couleurs, grâce et nouveauté dans les attitudes, goût exquis pour les ajustemens, telles sont les parties qui caractérisent les rares talens de Madame Lebrun. Cela n'empêche point que Madame Guiard ne mérite de



PORTRAIT DE FEMME AGÉE, PAR M<sup>me</sup> LABILLE-GUIARD

(Musée de Marseille.)

grands éloges par la résolution de ses effets, par la fermeté et la facilité de son exécution. Son talent répond à la forme d'une Diane, celui de M<sup>me</sup> Lebrun tient à la forme d'une Vénus. M<sup>me</sup> Guiard s'est peinte en pied, ayant derrière elle deux élèves. Cet ouvrage a le plus grand succès et le mieux mérité. Le portrait de M. le Contrôleur, ceux de M<sup>me</sup> de Crussol et de M<sup>me</sup> Grammont-Caderousse, par M<sup>me</sup> Lebrun, ont reçu les plus justes applaudissemens. Ainsi ces deux dames sont deux célèbres rivales, qui ont des droits égaux à l'admiration publique. »

A chaque Salon, la lutte s'accroît entre les deux artistes dont les ouvrages passionnent et partagent la foule des amateurs. A celui de 1785, M<sup>me</sup> Guiard fait un effort méritoire pour ne pas se laisser distancer par sa concurrente et montre d'abord le portrait « criant de vérité » d'*Amédée Vanloo*, le second de ses morceaux de réception maintenant au Louvre. Elle exposait aussi ceux de deux de ses amis, *Joseph Vernet* et *Charles-Nicolas Cochin*, deux hommes de talent, deux artistes de cour, qu'avait liés la grande entreprise des *Ports de mer de France*, si adroitement composés et peints par le premier, et gravés à l'eau-forte avec tant d'adresse par Cochin : « Trois artistes, disait Bachaumont, qui ne prêtent rien moins qu'aux grâces et à la gentillesse du faire, mais exigent une touche réfléchie et vigoureuse. » Cette qualité, il la trouve chez M<sup>me</sup> Guiard dont il admire le pinceau sévère, plus propre à rendre les têtes « pensantes et profondément occupées que les affections frivoles des gens du monde ».

*Minos au Salon* n'est pas moins louangeur, en constatant les applaudissements qu'ils ont provoqués : « M. Vanloo parle, agit et sort vraiment de son cadre. » Détail touchant, preuve d'amitié que constate le livret : le portrait de M. Vernet, peintre du Roi, appartenait à M. Cochin, et le portrait de M. Cochin, graveur du Roi, à M. Vernet.

L'artiste ne s'était pas bornée là. Elle exposait les gracieuses images de quelques jolies Parisiennes : M<sup>me</sup> la comtesse de Clermont-Tonnerre, M<sup>me</sup> Dupin de Saint-Julien, enfin M<sup>me</sup> la comtesse de F\*\*\*, c'est-à-dire de Flahaut, belle-sœur de la comtesse d'Angiviller, portrait que l'on aperçoit fort bien placé dans l'estampe de Martini, au-dessous de celui de la baronne de Crussol.

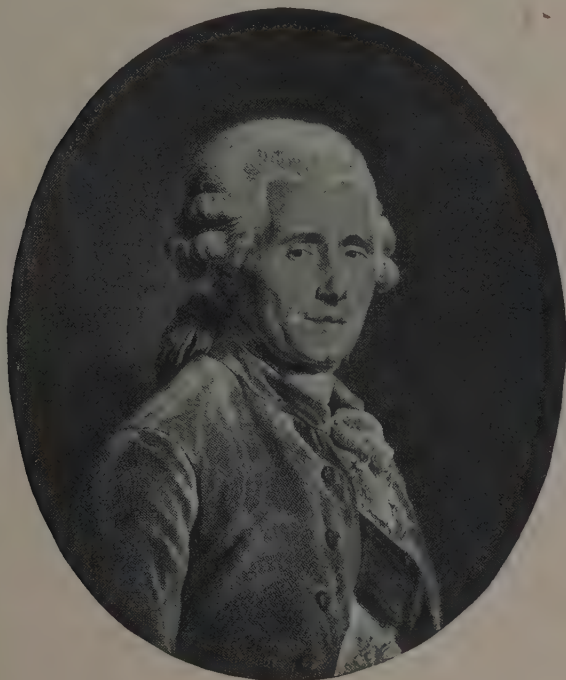
De toutes les jolies femmes qui ont posé devant M<sup>me</sup> Guiard, la plus gracieuse nous semble avoir été M<sup>me</sup> la comtesse de Flahaut<sup>1</sup>. Bien qu'il eût paru sous le voile de l'anonyme, la critique du temps nous apprend que le portrait exposé auprès du sien était celui de *M<sup>me</sup> la comtesse de Flahaut, tenant sur ses genoux son fils, âgé de trois mois, qui joue avec le portrait en médaillon de M<sup>me</sup> la comtesse d'Angiviller*.

Quel était donc ce charmant modèle ? La spirituelle M<sup>me</sup> Filleul, née du Buisson de Longpré, distinguée, dit-on, de Louis XV, avait

1. Adélaïde-Marie-Émilie Filleul, comtesse de Flahaut, puis marquise de Souza-Botelho, est née à Paris le 14 mars 1761 et morte en la même ville le 20 avril 1836.

deux filles. On fit épouser l'aînée, dont le roi passait pour être le père, à Abel Poisson, marquis de Marigny, mariage qui se fit après la mort de sa sœur, M<sup>me</sup> de Pompadour, et l'on maria la cadette, au sortir du couvent, au comte de Flahaut de la Billarderie, maréchal de camp, frère du comte d'Angiviller.

« M<sup>me</sup> de Flahaut avait, suivant M<sup>me</sup> Lebrun, — et son portrait ne



PORTRAIT DE J.-M. VIEN, PAR M<sup>me</sup> LABILLE-GUIARD

D'après la gravure de S.-C. Miger.

la dément pas, — une jolie taille, un visage charmant, les yeux les plus spirituels du monde, et tant d'amabilité qu'un de mes plaisirs était d'aller passer la soirée chez elle, où le plus souvent je la trouvais seule. »

Le ménage ne fut pas longtemps uni. M. de Flahaut, l'une des premières victimes de la Révolution, périt sur l'échafaud, rendant la liberté à sa jeune femme qui, pour s'émanciper, n'avait pas attendu le veuvage. Sa liaison avec Talleyrand, évêque d'Autun, est notoire. N'est-ce pas elle qui fut si émue, rapporte Sainte-Beuve, de recevoir, certain soir de février 1791, le testament de *son évêque*, qui la

faisait sa légataire universelle? Talleyrand ne se tua pas, — en avait-il jamais eu l'intention? — et continua à passer ses soirées chez M<sup>me</sup> de Flahaut. Quand la Révolution s'accrut, la charmante veuve emmena son fils, alors âgé de sept à huit ans, en Angleterre, en même temps que Talleyrand y allait, chargé d'une mission diplomatique, et plus tard en Allemagne. Elle y vivait du produit de sa plume, quand, à Hambourg, elle rencontra le marquis de Souza, qu'elle devait épouser. C'est sous ce nom qu'elle a écrit de jolis romans, dont son chef-d'œuvre, *Adèle de Senanges*, qu'on lit encore.

L'enfant que M<sup>me</sup> Guiard peignait auprès de sa mère en 1785, âgé seulement de quelques mois, est le même Flahaut qui, engagé dans un corps de cavalerie, suivit tout jeune Bonaparte en Italie, se distingua dans nombre d'occasions et fut fait général de division après Leipzig. C'est le comte de Flahaut, distingué par Hortense de Beauharnais — la reine Hortense, — que nous avons connu grand chancelier de la Légion d'honneur sous le second Empire.

Mais revenons au tableau de M<sup>me</sup> Guiard, qui semble avoir, au Salon de 1785, conquis tous les suffrages. Après avoir noté les cris de surprise et d'admiration qu'il arrache aux visiteurs, Bachaumont s'exprime ainsi :

« Entre les femmes, elle (M<sup>me</sup> Guiard) semble ne choisir que celles qui sont de son genre. On remarque une comtesse, avec son fils âgé de trois mois, fraîche comme Flore, belle comme Vénus, mais chaste comme Pénélope et dont l'habitude du corps annonce la vertu conjugale dans toute sa pureté la plus parfaite, comtesse si modeste qu'elle a voulu rester anonyme, quoique sa figure ne puisse qu'exciter la curiosité des amateurs. »

Sans nous porter garant de la vertu conjugale des femmes du xviii<sup>e</sup> siècle, applaudissons à l'éloge de leur beauté, nullement exagérée en ce qui concerne la comtesse de Flahaut. Elle est mieux que jolie, charmante; l'œil noir est vif, la bouche sensuelle et la physiologie des plus spirituelles, comme le remarquait M<sup>me</sup> Lebrun, qui n'aurait pas mieux compris certainement que M<sup>me</sup> Guiard ce groupe de tendresse, composé d'une mère et de son fils. Cette peinture, où M<sup>me</sup> de Flahaut est représentée les cheveux poudrés et vêtue d'un corsage de satin plein de promesses, retrouverait sûrement, à cent vingt ans de distance, le vif succès qu'il eut alors.

BARON ROGER PORTALIS

(La suite prochainement.)



## LES BEAUX-ARTS A L'EXPOSITION DE GLASGOW

---

La critique par comparaison est bien la plus méchante méthode critique qui soit. Rechercher des analogies, annoter des dissemblances entre l'objet que l'on considère et tel autre objet pris comme point de repère, entraîne le plus souvent à de fragiles jugements, où l'expression d'une opinion personnelle, plutôt que d'une vérité générale, sert imprudemment de base à toute une discussion. Un semblable procédé d'analyse n'est autorisé que dans le strict cas où le point de repère est lui-même une vérité prouvée, une certitude. Les seules mathématiques offrent de telles garanties. Mais s'agit-il de goût et de ces lois mystérieuses qui, du fond des races, régissent l'évolution des beaux-arts chez un peuple, la culture lente de la beauté dans une nation, toute certitude première fait défaut. Qui donc oserait mettre l'esthétique en théorèmes et déduire, par  $A$  plus  $B$ , que tel art plus que tout autre avoisine de plus près le terme du beau ?

C'est surtout lorsqu'il est question de se préciser quelques idées sur l'orientation actuelle des beaux-arts en Angleterre que le péril apparaît d'une comparaison où notre vision latine française serait le point fixe, et où l'on se risquerait à mesurer les distances à ce point de l'art de bâtir, de peindre ou de sculpter chez nos voisins d'outre-Manche. Non qu'il n'existe entre eux et nous de sensibles points de contact, et que de l'un à l'autre, de l'un chez l'autre, ne se soient produites d'indéniables pénétrations de goût. Sans aller jusqu'à rechercher si vraiment leur Adam's styl, en architecture, prit le pas au siècle dernier sur notre style Louis XVI, on peut se souvenir que, tout de même, Reynolds à Londres et Raeburn à Glasgow — pour ne retenir que ces deux noms illustres — subirent, bon gré mal gré, l'influence française de nos peintres de la femme de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, et qu'en dépit des qualités autochtones de ces deux portraitistes, tant dans le *métier* de peindre que dans le *sens* d'interpréter, une parenté directe souvent, et, presque toujours, au moins un air de famille, reliant

les blondes duchesses de National Gallery et les marquises gracieuses de notre Louvre.

Et nous-mêmes, par manière de revanche, n'avons-nous pas emprunté aux artisans anglais la plastique de leurs orfèvreries massives et laissé fumer sur nos tables ces géants d'argent aux gros ventres ciselés, qui recélaient pour le moins vingt litres de liquide bouillant ?

Mais ce sont là des faits isolés, et s'il est vrai que les deux cycles du goût de France et du goût d'Angleterre aient parfois entremêlé leurs trajectoires, il n'en est pas moins vrai, diraient à la fois les astronomes et les philosophes, qu'ils n'appartiennent en aucune façon « aux mêmes systèmes » et qu'ils ne s'éclairent pas au même soleil.

Constater cette dualité, c'est éviter le danger de mettre ceci et cela en paral-



LE PALAIS DES ARTS

(Exposition de Glasgow.)

lèle. On ne saurait pas davantage additionner un coq et une licorne, une branche de chêne et une tige de chardon, que comparer dans leurs principes, dans leurs origines et leurs tendances, les arts français et britanniques.

Aussi bien sur d'autres terrains, les Anglais montrent-ils un caractère nettement différencié, parfaitement isolé dans le catalogue des caractères connus, et, pour employer l'expression quasi-géographique d'un humoriste en verve, un *caractère entouré d'eau*, aussi bien, en art, se laissent-ils conduire par un goût entièrement dissocié des goûts du continent, par une aptitude à concevoir et à réaliser qui n'emprunte que le moins possible aux visions extérieures, et qui les absorbe, les déforme, les refond en elle lorsqu'un hasard ou une mode leur donnèrent incidemment libre circulation en pays prohibé.

Un méthodisme prudent, souvent âpre, mais en soi foncièrement rationnel, résulte, à vrai dire, de cet absolutisme. Qu'il plaise ou non, l'art d'Angleterre, — et ceci soit dit davantage encore pour les arts du décor, appliqués à l'industrie, que pour tous autres arts, — l'art d'Angleterre a une unité, se ramène à quelques

formules-types, faites tout ensemble de tradition et de raison. Une sécheresse dans la forme, une fréquente pauvreté dans l'idée, accompagnent, il est vrai, ce parti défini d'indiquer *d'abord* la construction, de répondre aux besoins pour lesquels l'objet est conçu, de transposer en lui tels éléments de décoration où participent, en maintes circonstances, des réminiscences ou des adaptations d'esthétiques très anciennes. L'antique art celtique, entre autres, est une des sources traditionnelles où l'on puise volontiers. On y puise, oui, certes, mais le geste qui enfonce l'urne se garderait bien de n'être point toujours le même. En Angleterre — et en Écosse bien plus encore — il semblerait que la consultation



LA SECTION RUSSE  
(Exposition de Glasgow.)

de la tradition revint, ou à peu près, à la transcription rigoureuse de cette tradition.

Que d'une pareille et trop scrupuleuse fidélité nos esprits plus alertes, plus audacieux, soient surpris, rien n'est plus légitime. Nous autres qui, après l'apothéose gothique du *xv<sup>e</sup>* siècle, alors qu'il ne restait plus rien à créer *dans ce sens*, avons su faire renaître, vivante, jeune, parée d'attraits nouveaux, une antiquité tout en poussière et en ruines, n'assistons pas sans impatience au spectacle d'un peuple qui n'ose que si timidement porter la main sur les legs de son passé artistique, et qui se consulte longtemps, voire indéfiniment, avant de risquer un coup de pinceau dans l'argile ou un trait de crayon sur le papier.

\* \* \*

C'est à l'incessante formation d'idées générales analogues à celles qu'on vient de trouver ici, qu'un esprit, même imparfaitement renseigné de l'orienta-

tion du goût en France, devait, au moins pour les premières fois, se laisser tout naturellement aller, par comparaison, en visitant les sections des Beaux-Arts, à l'exposition de Glasgow. Non pas que l'architecture donnée comme cadre aux œuvres exposées contribuât pour la moindre part à ces rappels de traditionalisme ou de sévère logique. Les palais, destinés ou non à survivre à la fête glaswégienne, réussissaient à merveille dans ce rôle négatif qui tendrait à persuader au visiteur que le pays qu'il traverse n'a aucune espèce d'architecture autochtone, et que, même, il ne possède aucun artiste soucieux de lui en découvrir une. Des improvisations de silhouettes, à tout prendre peu désagréables, le désir de profiter du décor pittoresquement irrégulier d'un beau parc, des souvenirs de Renaissance espagnole, d'inattendues cours à portiques, des dômes où planaient des Renommées, des loggias bizarres accrochées sur de grands nus blancs, et, tout à coup, des pochoirs modernes, des effloraisons d'iris, des courbes enchevêtrées, du japonisme mal filtré, le désordre enfin d'une exposition tout à la fois trop hâtivement bâtie et confiée à des constructeurs trop partagés entre la double intention de rester officiels et de ne pas trop déplaire aux amateurs de l'« art nouveau ».

Car, hélas, nous ne sommes point les seuls à connaître ce thème précieux des conversations qui languissent : « Aimez-vous l'art nouveau ? » Seulement, là-bas, on part d'une idée toute différente. Il est entendu qu'on a, de toutes pièces, créé le mouvement de rénovation qui, depuis, a agité les esprits et la matière un peu partout. Glasgow tient à ce qu'on lui rende cette justice que les efforts des artistes de France, d'Autriche, d'Allemagne dans le sens d'un art plus moderne, sont des résultats d'une première inquiétude, d'une recherche initiale dont les bords de la Clyde virent les débutantes manifestations. Certaine parole y a fait son chemin, y est devenue texte de loi, depuis le jour où, sur des modes divers, William Morris émettait cette idée : « C'est Glasgow et non point Londres qui doit donner à l'art moderne son impulsion nouvelle. Cette ville, avec ses docks immenses qui, sur les deux rives de la Clyde, s'allongent dans un incessant fourmillement d'activité, dans la poussière et la brume, dans le bruit et la puanteur, cette ville envoie aux mille horizons du monde les navires sortis, pour la vraie et seule lutte moderne qui vaille, de ses nombreux chantiers, en perpétuel travail de gestation. De même, avec son esprit libéral (Morris émettait cette idée de libéralisme glaswégien, il y a tantôt quinze ans ; les choses ont quelque peu changé, si l'on examine aujourd'hui la liste des libéraux écossais au Parlement), de même, avec son esprit libéral, Glasgow peut devenir, si elle le veut, une ville de création artistique sans cesse renouvelée. Il faut espérer d'elle la lumière et la vie. »

Cette prophétie, partant de haut, n'a pas été sans influencer considérablement les artistes glaswégiens et, si glorieusement baptisés précurseurs par un apôtre, ils n'ont pas voulu le faire mentir. C'est de bonne religion chez un peuple foncièrement presbytérien. Aussi bien l'exposition récente prouva-t-elle qu'à l'encontre de ce qui se produit chez nous, la bataille pour les idées neuves ne recrutait point ses capitaines chez les dissidents, chez les isolés, mais bel et bien à l'École des Beaux-Arts même, en plein centre d'instruction officielle. Retirés dans leurs suprêmes retranchements, les vieux artistes restés fidèles aux idoles reniées, aux styles condamnés, se virent strictement accorder la faveur de construire,

pour la fête d'hier, les monuments. L'art ancien fit l'écrin, l'art moderne le remplit. Au surplus, pour ce qui a trait à l'architecture, et à ce que peut être actuellement la physionomie d'un édifice réalisé par un constructeur moderniste, en Écosse, peut-être n'a-t-on pas eu tort absolument de se défier. Sans diminuer la très louable sincérité d'artistes tels que M. Mac Intosh, architecte qui bâtit l'École des Beaux-Arts, on peut discuter leur façon d'interpréter et s'étonner de les voir si sévèrement fixés à un idéal volontiers rébarbatif et épineux. Le grand principe est d'accuser la construction et d'y faire collaborer *le moins de décor possible*. On n'imagine guère un palais des Beaux-Arts, dans une exposition, conçu sur ces rigides données. L'art de construire procède, dans la jeune école écossaise, par élimination. « Froideur et sobriété » semblent y être la devise familière des maîtres d'œuvre. Les rares témoignages qu'on put rencontrer de



BATAILLE DE NORSES, DESSIN A LA PLUME PAR M<sup>lle</sup> DOROTHY SMYTH

(Exposition de Glasgow.)

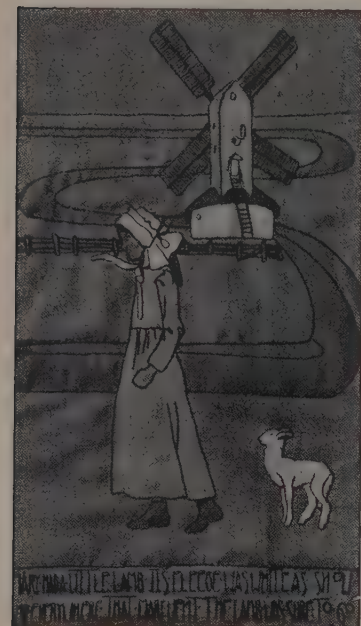
cet art à l'exposition glaswégienne — la maison des Thés Cranston, par exemple, — prouvèrent jusqu'à l'évidence qu'une telle tactique pêche, oserait-on dire, par excès de rationalisme. Autrefois, ceux du parti des Têtes rondes se contraignaient à ne jamais sourire. Aujourd'hui, les architectes de Glasgow, théoriciens incorruptibles, mettent leur point d'honneur à ne pas décorer.

Nous avons prononcé le mot de presbytérianisme. Qu'on nous permette d'y revenir. La Réforme fut une réaction contre tout un état d'esprit qui en était venu à transformer la religion en hérésie et les dogmes en couplets à boire. Le protestantisme, par excès de zèle, mit la Bible en charades, mais tout au moins, ramenant les esprits au Livre, il se donna la tâche de leur en faire discerner moins frivolement et l'esprit et la lettre. Or, c'est exactement une réforme du même ordre que tentent actuellement les artistes révolutionnaires d'Écosse. Dans leurs constructions, dans leurs bijoux, dans leurs broderies et leurs mobiliers, dans toutes les industries d'art qu'ils exposaient naguère, préémine ce sentiment, non point d'un art nouveau en toutes ses parties, d'inspiration moderne, mais

plutôt d'un art *renouvelé* — ce qui est tout différent, — renouvelé des plus lointaines traditions de la race, empruntant aux styles du terroir toutes les lois de son esthétique. Le malheur, c'est que les rénovateurs en agissent pour l'instant avec leurs traditions, avec le même parti pris outrancier que nous, vîmes chez les premiers dissidents du protestantisme. Où ceux-là argumentaient à perte de vue sur le verset, ceux-ci commentent intarissablement sur le motif décoratif. Et c'est une même austérité. Cependant, tandis que l'Écosse, consciencieusement, épilogue sur l'opportunité du sourire en art, les autres pays, avec peut-être moins

de profonde sagesse, mais avec une audace qui leur réussit souvent, combinent les matériaux pour ce rajeunissement de l'œuvre d'art, pour cette vailante guerre dont le mot d'ordre a cessé de partir de Glasgow. Des hauts plateaux de leurs Highlands, les Écossais tiennent encore l'utile emploi des vigies. D'une voix calme et toujours forte, ils dénoncent d'où viennent les périls. Mais ce n'est plus dans leur pays que l'on se bat : c'est dans les plaines de France, d'Autriche, de Finlande et d'Allemagne.

Toutefois, il serait grossier de nier leur effort et tout à fait hors de propos de ne pas applaudir à leurs travaux, dans l'état même où nous les voyons. Voici un peuple qui est assez heureux, à l'heure actuelle, pour avoir réalisé cette œuvre colossale : débarrasser son goût de toutes les alluvions venues d'outremer, avoir enfin mis à découvert le fond primitif sur quoi, siècle après siècle, furent édifiées, avec des matériaux du pays, toutes ces esthétiques éparses dont l'agrégat forme aujourd'hui *une tradition*. Il admet, il affirme, dans les ateliers de ses artistes, dans ses écoles, que son art



PARAVENT EN LAINES COLORÉES

PAR M<sup>me</sup> TAYLOR

(Exposition de Glasgow.)

peut se subvenir à lui-même, que ses origines sont connues. Et ainsi pourvu de certitude, il prétend vouloir se développer normalement, sans collaborations d'aucune sorte. Cet exclusivisme est à la fois aussi admirable et aussi périlleux que l'absolu. Nous avons vu de quels dangers il était escorté et combien une telle discipline emprisonnait souvent l'inspiration.

Mais il est admirable, disons-nous, en ce sens qu'il nous fournit un beau témoignage de conscience et de volonté. Sans rechercher si nous aimons ou n'aimons pas l'œuvre d'art de ces chercheurs, à ne considérer que leur plateforme d'idées, que le principe qui les guide, nous voyons qu'ils ne se laissent point complaisamment conseiller par une mode, qu'ils ont la force de s'arc-bouter, sur leurs traditions, de tendre les reins, de bander leurs muscles et de laisser

passer autour d'eux le flot des fantaisies éphémères. Ils sont traditionalistes héroïquement, inexpugnablement. Rien n'est plus rationnel que d'enfoncer davantage ses racines dans le sol à toutes les fois qu'un danger compromet la stabilité de l'arbre.

L'auteur de ces lignes, à Glasgow même, et dans une conférence faite devant les artistes les plus passionnés aux recherches modernes, mit son honneur à leur faire savoir que leur âpre, mais logique sincérité, n'était pas méconnue sur le continent. Néanmoins, il crut devoir formuler un correctif nécessaire : « Peu enthousiastes par nature, leur dit-il, vous créez avec sagesse des expressions d'un art sobre et grave. Réfléchis, vous vous en tenez à des œuvres pondérées. Sévères, vous recherchez la ligne la moins rieuse, la droite, ennemie de l'imprévu et de la fantaisie. C'est une loyauté qui peut être diamétralement opposée à notre loyauté française, mais qui, pour cela, n'en est pas moins une fondamentale qualité. Mais que vous ne bénéficiiez pas de cette sorte d'avance que donne à qui s'est assimilé sa tradition le fait même de la bien posséder, reste à mes yeux une faute énorme, une erreur impardonnable. Eh quoi ! voilà des artistes qui ont la chance prodigieuse d'avoir des âmes de roc, des yeux d'acier, que rien ne saurait détourner de la vision qu'ils se sont fixée ; voilà des autochtones assez robustement attachés à leur sol pour ne craindre ni d'être entraînés dans un glissement de leur goût national, ni de dépérir par faute de sève, et ils osent rester inactifs, inféconds presque, dans l'éternelle regermination des mêmes fruits, sans qu'un rameau nouveau ne s'ajoute au tronc, sans que l'ombrage ne s'élargisse chaque jour, plus bienfaisant et plus épais, sur la terre d'où leur monte la vie ! Trop fidèles amants de la tradition, peut-être qu'un rien suffirait à rendre très grand, très exemplaire, votre art décoratif, si vous discontinuiez votre austérité. »

Les Écossais tinrent-ils, ce jour-là, leur conseiller pour un hérétique ? Seule leur amabilité proverbiale les empêcha-t-elle de lui dire qu'il n'avait pas la foi ? S'il en fut ainsi, peut-être cette étude, où il s'est, à propos de l'Exposition de Glasgow, appliqué à mettre en lumière toutes leurs vertus, lui ramènera-t-elle une part des sympathies que son verbe, cruellement sincère parce que vraiment amical, put un instant lui aliéner.

PASCAL FORTHUNY





## BIBLIOGRAPHIE

---

### MICHEL COLOMBE ET LA SCULPTURE FRANÇAISE DE SON TEMPS

par M. PAUL VITRY

Notre collaborateur M. Paul Vitry a brillamment soutenu, il y a quelques mois, devant la Faculté des lettres de l'Université de Paris, la thèse de doctorat qu'il publie aujourd'hui en un somptueux volume, dont l'exécution typographique fait honneur aux presses de MM. Protat frères, de Mâcon. Quatre héliogravures, douze photogravures hors texte, et de très nombreuses reproductions directes dans le texte, forment l'illustration toute documentaire d'un livre appelé à prendre rang parmi les plus importants travaux consacrés à l'étude de nos vieux monuments, ou, plus exactement, hélas ! de leurs débris.

Élève de l'école du Louvre, M. Vitry, aujourd'hui attaché au département de la sculpture moderne du musée, a bénéficié, fort jeune encore, de l'enseignement fécond inauguré par Louis Courajod, et qui a porté de si rudes atteintes aux théories, jadis couramment acceptées, sur la « nuit du moyen âge » et l'« aurore », dont la Renaissance italienne aurait illuminé la France après les expéditions de Charles VIII et de François I<sup>er</sup> au delà des monts. Déjà cette théorie, chère à l'enseignement académique et à la répulsion du XVIII<sup>e</sup> siècle pour le « gothique », avait trouvé de sérieux adversaires dans Émeric David, dans Léon de Laborde, dans Anatole de Montaiglon ; mais Courajod, poussant parfois à l'extrême les doctrines contraires, a — autant que le lui ont permis sa courte

1. Paris, Librairie centrale des Beaux-Arts (E. Lévy), 1904. Gr. in-8°, xxiii-532 p. (la dernière non chiffrée [errata]), av. 16 pl. hors texte et dans le texte.



Gazette des Beaux-Arts

Hélig, J. Chastan

VIERGE D'OLIVET

(Marbre)

*(Musée du Louvre)*

Insc. A. Porcabe et Paris



vie et la dispersion de ses études — revisé ce procès trop légèrement jugé, et sa tâche, brusquement interrompue, a été reprise par des élèves dont il eût été fier : le Michel Colombe de M. Vitry procède de l'esprit critique d'où est sorti le livre de MM. R. Kœchlin et Jean-J. Marquet de Vasselot sur *La Sculpture à Troyes et dans la Champagne méridionale au XVI<sup>e</sup> siècle*, paru à la fin de l'année dernière.

Une étude de cette nature exige non seulement une connaissance approfondie des sources imprimées et manuscrites, — dont M. Vitry a donné (p. 493-503) une copieuse bibliographie sommaire, — mais encore l'examen et la comparaison de tous les fragments subsistants que l'on peut rattacher à telle période ou telle région ; or, cette comparaison ne peut s'établir que par des groupements photographiques, dont l'exécution implique de nombreuses explorations dans les localités les plus diverses et parfois les moins accessibles : c'est ainsi que, dans le seul département d'Indre-et-Loire, M. Vitry a visité plus de cent communes. Puis, tous ces éléments enfin réunis, il faut procéder à une sélection où le coup d'œil de l'artiste est aussi indispensable que la science de l'archéologue. Ce classement préparatoire a pour résultat de nombreuses éliminations, d'où il suit que si on ne lisait que le titre seul du livre de M. Vitry, on aurait grande chance de se tromper sur son contenu. A proprement parler, ce titre devrait être interverti, car l'auteur n'aborde l'histoire des œuvres de Michel Colombe qu'après avoir employé près de trois cents pages à étudier les origines gothiques et la vitalité, démontrée par l'architecture, de l'art français à la fin du x<sup>e</sup> siècle, la sculpture bourguignonne, ses origines, ses ramifications, ses modifications, les influences flamandes et italiennes entre 1495 et 1510. Enfin, avec « l'art de Solesmes » et son admirable *Sépulcre*, dont nous donnons ici une des plus exquises figures, M. Vitry pénètre au cœur de son sujet. Le lecteur, à qui ces questions ne sont pas familières, a quelque peine à suivre l'auteur dans les méandres touffus et luxuriants où il lui plaît de l'entraîner, et peut-être serait-il tenté de dire, comme l'Intimé écoutant la plaidoirie de Petit-Jean : « Quand aura-t-il tout vu ? » Mais cette histoire de notre art primitif est si complexe et si attrayante, si décevante aussi quand on voit, par les livres, tout ce qui nous manque aujourd'hui de ces témoins jadis debout, que ces digressions et ces préliminaires ne semblent point des hors-d'œuvre, et que leur présence se justifie par la nécessité de déblayer avant de construire.

Est-ce bien là, d'ailleurs, ce dernier mot qu'il convient d'employer, lorsqu'il s'agit d'un temps où, comme M. Vitry le remarque avec raison, on compte plus d'ateliers et d'écoles que de maîtres nommément désignés ? De brèves mentions éparses dans un compte, dans une lettre parfois écrite à propos de tout autre chose, dans une relation de fêtes ou de funérailles, voilà tout ce que la postérité retrouve lorsqu'elle veut reconstituer les étapes de l'existence d'un écrivain ou d'un artiste, dont le nom glorieux est venu jusqu'à elle. Pour Michel Colombe comme pour Rabelais, on ignore les dates et lieux de sa naissance et de sa mort. L'artiste, ou plus exactement l'artisan, était un si petit personnage au moyen âge et dans la société qui en était issue, et sa vie offrait d'ordinaire si peu d'incidents, qu'il n'en pouvait guère aller autrement et que sur les phases de son existence les plus importantes à nos yeux nous en sommes et nous en serons toujours réduits aux hypothèses.

La Bretagne et la Touraine se disputent l'honneur d'avoir donné le jour à Michel Colombe, mais rien absolument, qu'un texte d'une authenticité douteuse, ne milite en faveur de la première de ces provinces. Le patriotisme breton a



SAINT CYR, STATUE EN PIERRE  
ATTRIBUÉE A LOUIS MOURIER

(Église de Jarzé.)

voulu encore chercher dans la forme même du nom de Colombe et dans l'industrie, florissante durant des siècles, des modelleurs de Lamballe et des tailleurs d'images de Saint-Pol-de-Léon, des arguments qu'aucune preuve n'est venue confirmer. Il n'est pas mieux démontré que Colombe soit jamais venu à Dijon, ni qu'il ait connu les auteurs des tombeaux des ducs de Bourgogne. Une phrase à double sens, sur laquelle se sont évertués de nombreux commentateurs, est le thème invoqué à l'appui de cette supposition. Elle n'est pas plus soutenable cependant que l'argument de la présence de Colombe à Bourges en 1467, tiré d'une inscription relevée sur le premier feuillet d'un livre d'Heures, manuscrit où Colombe est qualifié de prince des sculpteurs français (*regni francie* (sic) *supremi sculptoris*). Or, en 1467, il ne devait avoir guère plus de trente-cinq ans et l'on ne connaît de lui, à cette date, aucune œuvre, même contestable. Si l'on ajoute qu'il y eut à Bourges, vers 1467, un enlumineur du nom de Jehan Colombe, on avouera que l'inscription ambiguë du livre d'Heures doit être, jusqu'à plus ample informé, tenue pour suspecte.

Michel Colombe n'entre vraiment dans l'histoire qu'avec un bas-relief exécuté vers 1473, sur

l'ordre de Louis XI, pour la puissante abbaye de Saint-Michel-en-l'Herm, et qui fut brisé par les protestants en 1569, mais dont Benjamin Fillon avait retrouvé une description digne de confiance. Un extrait des comptes de Jehan Briçonnet, receveur général des finances sous Louis XI, mentionne aussi, à



LA MADELEINE  
STATUE EN PIERRE, FRAGMENT D'UN « SÉPULCRE »  
(Église de l'abbaye de Solesmes.)



la date de 1474, un paiement de treize livres quinze sols fait à Michel Colombe pour avoir taillé en pierre le petit « patron » d'une tombe commandée par le roi et sa « pourtraicture et semblance ». Ce « patron » a disparu et le tombeau ne fut probablement pas exécuté. En fut-il de même de celui de Louis de Rohault, évêque de Maillezais (1480), dont le texte, en forme de *vidimus*, a été aussi publié par Benjamin Fillon ? M. Vitry croit avoir retrouvé quelques vestiges de ce monument au musée d'antiquités de Niort, mais il ne tient pas sa trouvaille pour certaine.

Un document découvert par Célestin Port, et dont M. Vitry est le premier à avoir fait usage, montre qu'en 1496 Louis de Bellay, abbé de Saint-Florent de Saumur, fit appel aux lumières de Michel Colombe pour expertiser des travaux de maçonnerie exécutés dans son église ; un autre document, mis au jour par le Dr Giraudet, établit qu'en 1501 Colombe était propriétaire à Tours d'une maison avec jardin, sise rue des Filles-Dieu : c'est de cette époque aussi que l'on peut



MÉDAILLE DE LOUIS XII, PAR MICHEL COLOMBE

D'après l'original en or conservé au Cabinet des Médailles

dater à coup sûr la première œuvre authentique de Colombe qui nous soit parvenue. Lors de l'entrée de Louis XII à Tours, en novembre 1500, il fut chargé de modeler l'armure de l'acteur à qui était dévolu le rôle de Turnus, soi-disant fondateur de la ville, et la médaille offerte au roi. L'armure n'eut sans nul doute qu'un sort éphémère, mais l'un des soixante-un exemplaires en or de la médaille, — aujourd'hui le seul connu, — est conservé au Cabinet de France et M. Vitry en donne, d'après l'original, une reproduction directe que la *Gazette* met à son tour sous les yeux de ses lecteurs.

Nous arrivons enfin au fameux tombeau du duc François II de Bretagne et de Marguerite de Foix, son épouse, érigé en 1507 dans l'église des Carmes de Nantes par la piété filiale d'Anne de Bretagne<sup>1</sup>. Comment Michel Colombe se trouva-t-il chargé d'une commande de cette importance ? Les comptes relatifs à son exécution ont disparu. Mais elle fut, aux yeux de ses contemporains comme aux siens propres, son principal titre de gloire, et lui-même l'invoquait lorsqu'il fut question pour lui de diriger les travaux de même ordre entrepris dans l'église de Brou, par les ordres de Marguerite d'Autriche. Sauvé durant la Révolution par

1. Reprod. dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 2<sup>e</sup> pér., t. XXIX, p. 409.

un architecte nantais, Mathieu Crucy, dont le nom a mérité ainsi de ne pas périr, le tombeau dit « des ducs » a trouvé asile sous la Restauration dans la cathédrale de Nantes, et sa célébrité même me dispense d'insister sur un chef-d'œuvre que M. Vitry a étudié de nouveau et dans ses moindres détails.

Un retable, destiné au maître-autel des Carmes, demeura inachevé aux mains de l'artiste, et ce fut seulement en 1534 que François I<sup>er</sup>, sollicité par les religieux, manifesta la velléité de le faire terminer : les lettres patentes du roi et le procès-verbal d'expertise, retrouvés encore par B. Fillon, sont, par malheur, tout ce que la postérité aura connu du monument, dont les dires des experts laissent entrevoir l'importance.

Pourquoi Colombe ne mit-il pas la dernière main à ce retable complémentaire du tombeau dont il était si fier ? Menait-il alors de front, comme on est en droit de le supposer, un autre retable, celui de Saint-Saturnin de Tours, représentant le « Trespasement de la Vierge » et détruit par les protestants en 1562, et un « Sépulture » destiné à l'église du Saint-Sauveur de La Rochelle, qui n'eut pas un meilleur sort ?

Le bas-relief de saint Georges, exécuté sur l'ordre du cardinal d'Amboise pour le château de Gaillon et appartenant au Louvre, après avoir fait partie du Musée des Monuments français, est, selon toute apparence, contemporain du *Trespasement* de Tours et du *Sépulture* de La Rochelle. Il en est de même du tombeau de Guillaume Guegen, évêque de Nantes, dont Léon Palustre a pu, non sans peine, constater l'état actuel, qui diffère absolument du dessin relevé par Gaignières.

La dernière œuvre à laquelle Michel Colombe ait attaché son nom est le « patron » des tombeaux de Brou ; mais les nombreux documents contemporains qui, par fortune, nous sont parvenus sur les négociations préliminaires engagées entre Marguerite d'Autriche et le vieil imagier, embrouillent, il faut bien le reconnaître, la question plus qu'elles ne l'éclairent, tant il est difficile de démêler la vérité au milieu des affirmations et insinuations contradictoires des deux intermédiaires choisis par Marguerite d'Autriche, Jean Perréal, ou Jean de Paris, et Jean Lemaire de Belges. Un détail précieux pour nous se dégage de l'une de leurs interminables épîtres et de celle que Jean Perréal semble avoir dictée à Michel Colombe lui-même : en juillet 1512 il vivait encore « fort ancien et pesant », ayant passé quatre-vingts ans ; en 1519, il n'existait certainement plus.

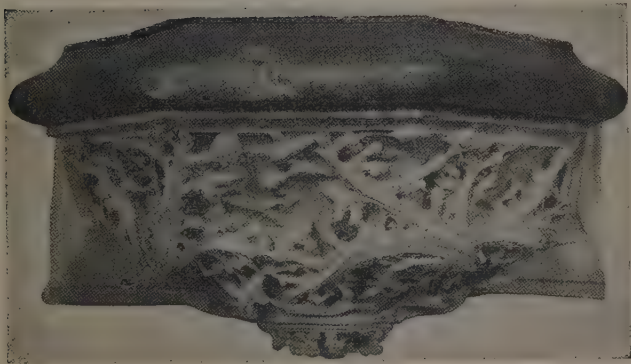
Son atelier, du moins, subsistait encore, et M. Vitry a légitimement consacré le dernier chapitre de son livre aux collaborateurs de Michel Colombe et à leurs propres disciples, dont les noms et quelquefois les œuvres sont parvenus jusqu'à nous.

Colombe ne semble pas avoir été jamais marié, mais il avait auprès de lui son neveu, Guillaume Regnault, et son petit-neveu, Bastien François. En 1512, Regnault qui, du propre aveu de Colombe, l'avait « servi et aidé quarante ans ou environ », prit le titre de tailleur d'images de la Reine et c'est ainsi qu'il signa, en 1523, avec Guillaume Chaleveau, le document capital découvert en 1897 par M. Louis de Grandmaison, et qui a permis de restituer aux deux artistes le tombeau, jusqu'alors anonyme, de Louis Poncher et de Roberte Legendre, sa femme, provenant de Saint-Germain-l'Auxerrois.

M. Vitry a signalé encore, parmi les monuments que l'on peut rattacher à l'atelier ou à la tradition immédiate de Michel Colombe, plusieurs Vierges : l'une (en marbre), connue sous la désignation traditionnelle et ne reposant sur aucun document, de *Vierge d'Olivet*, cédée au Louvre par M. Ch. Timbal ; l'autre (en terre cuite), que M. Vitry a retrouvée au château de la Carte, près de Tours ; d'autres encore à Mesland et à la Bourgonnière, sans parler de la *Vierge* dite d'Écouen (au Louvre), où se sent déjà l'influence de l'italianisme bientôt envahissant.

Une autre statue a échappé à toutes les recherches de M. Vitry : c'est celle qui a longtemps figuré dans la collection du peintre-verrier de Tours Léopold Lobin, et dont la trace est présentement perdue. En revanche, M. Vitry a mis le premier en valeur une exquise statue d'enfant, dite le *Saint Cyr* de Jarzé, qu'il attribue à Louis Mourier. Bien qu'elle appartienne beaucoup plus probablement à l'art de Solesmes qu'à celui de l'atelier de Colombe, elle n'avait pas moins droit de figurer dans le beau livre de M. Vitry, dont je n'ai pu tracer qu'une très imparfaite analyse. Je me console en pensant que l'insuffisance même de ce compte rendu invitera nos lecteurs à vouloir étudier par eux-mêmes et plus en détail les pages excellentes où M. Vitry a condensé le résultat de tant de laborieuses recherches, et restitué à notre école nationale plus d'un titre de gloire qu'une critique ignorante lui avait jusqu'alors disputé, ou même dont elle l'avait dépouillée sans scrupule et sans remords.

X. MAURICE



# BIBLIOGRAPHIE

DES

## OUVRAGES PUBLIÉS EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

SUR LES BEAUX-ARTS ET LA GURIOSITÉ

PENDANT LE DEUXIÈME SEMESTRE DE L'ANNÉE 1904

### I. — ESTHÉTIQUE OUVRAGES TECHNIQUES

- AMEUBLEMENTS complets de tous styles, 2<sup>e</sup> série. Dourdan, Thézard. In-fol., 30 pl.
- L'Architecture nouvelle, 2<sup>e</sup> série : Choix de petites constructions économiques, sous la direction d'un comité d'architectes et d'entrepreneurs. Dourdan, Juliot. In-4<sup>e</sup> à 2 col., 208 p.
- AUSCHER (E.-S.) et QUILLARD (C.). — Les Industries céramiques (terres cuites, briques, tuiles, faïences, grès et porcelaines). Paris, Baillière. In-16, 280 p. av. 53 fig.
- AUSCHER (E.-S.) et QUILLARD (C.). — Technologie de la céramique. Paris, Baillière. In-16, 273 p. av. 93 fig.
- AZAR DU MAREST. — A travers l'Idéal. Fragments du journal d'un peintre. Avec une préface de Fr. COPPÉE. Paris, Perrin et C<sup>ie</sup>. In-16, 341 p. av. 8 pl.
- AZBEL. — Entretiens sur l'esthétique. Paris, H. Robert et C<sup>ie</sup>. In-32, 50 p.
- BAES (E.). — Le Symbole et l'Allégorie dans la figuration de la pensée. Bruxelles, Hayez. In-8<sup>e</sup>, 169 p.
- BAJOT (E.). — L'Encyclopédie du meuble, du xv<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours. Fasc. 1-3, (90 pl.). Paris, Ch. Schmid. In-folio.
- BEHRENS (C.). — Blattformen. Abdrucke nach der Natur. I. Lief. (8 pl. av. xii p. de texte). Berlin, Hesselring. In-folio.  
Il paraîtra 10 livraisons.
- BENOÎT (F.). — L'Enseignement de l'histoire de l'art et l'Institut d'histoire de l'art de l'Université de Lille. Paris, Libr. de l'Art ancien et moderne. In-8<sup>e</sup>, 23 p. av. grav.
- BERGER (E.). — Beiträge zur Entwicklungsgeschichte der Maltechnik. IV. Folge München, Callwey. In-8<sup>e</sup>, XLVI-454 p. av. 7 ill.
- BERTIN et COMPAGNON. — Magasins modern style. Devantures, intérieurs et plans. Dourdan, Thézard. In-folio, 40 pl. avec table expl.
- Blumen, Landschaften, Figuren. Decorative Motive in modernem Stil. Berlin, Schultz-Engelhard. In-8<sup>e</sup>, 12 pl.
- BOUCHOT (H.). — L'Art dans la décoration du diplôme. Recueil de 104 documents modernes, choisis et précédés d'une préface, par H. BOUCHOT. Paris, Laurens. In-4<sup>e</sup>, viii p. et 32 pl.
- BRANDES (G.). — Aesthetische Studien. Uebersetzt von A. FORSTER. Charlottenburg, Barsdorf. In-8<sup>e</sup>, x-111 p.
- CHABEUF (H.). — L'Art et l'Archéologie. Dijon, C. Venot. In-8<sup>e</sup>, 203 p.  
Extrait des *Mémoires de l'Académie de Dijon* (4<sup>e</sup> série, t. VIII).
- CHRISTIANSEN (H.). — Deutsche Tapeten und Friese. Altona-Ottensen, Tapetenfabr. Hansa, Iven and C<sup>o</sup>. In-folio, 15 pl. av. 3 p. de texte.
- CLOSSET (J.). — Le Travail artistique du cuir. Paris, Laurens. In-8<sup>e</sup>, iv-72 p. av. grav.
- COHN (J.). — Allgemeine Aesthetik. Leipzig, Engelmann. In-8<sup>e</sup>, 293 p.
- Combinaisons ornementales se multipliant à l'infini à l'aide du miroir. Dessins de MM. P. VERNEUIL, G. AURIOL et A. MUCHA. Paris, Librairie centrale des Beaux-Arts. In-8<sup>e</sup>, 60 pl.
- COX (R.). — Cours de décoration des étoffes. Lyon, imp. Rey et C<sup>ie</sup>. In-8<sup>e</sup>, 23 p.  
Extrait du *Bulletin des soies et des soieries*.
- DILLEMONT (T. de). — Album de broderies au point de croix. I<sup>re</sup> série (32 pl. av. 17 p. de texte). Biberach, Dorn. In-4<sup>e</sup>.
- DORSCHFELDT (R.). — Schmiedekunst-Vorlagen in modernem Stil. Neue Ideen. I. Lief. (10 pl. av. iv p. de texte). Dresde, G. Kühnmann. In-folio.  
L'ouvrage complet comprendra 5 livraisons.
- DURRIEU (M.). — L'Ornement géométrique et floral. Travaux de dames. Paris, Delagrave. 2 vol. in-8<sup>e</sup>, 87 p. av. grav.; 12 p. et LXXI pl.
- EBE (G.). — Die Dekorationsformen des 19ten Jahrhunderts. Leipzig, W. Engelmann. In-4<sup>e</sup>, x-198 p. av. 68 fig.
- ENGER et PIETERS. — Neuzeitliche Flächenmuster. Entwürfe für alle Zweige der Flächenverzierung. Plauen, Stoll. In-folio, 12 pl.

- ERICHSEN (L.). — Vorlagen für Brandmalerei : Hochstehende Stilisirte Blumen. Leipzig, Haberland. In-folio, 5 pl.
- ERRERA (P.). — L'Académie de Léonard de Vinci. Anvers, Vve de Backer. In-8°, 17 p. Extr. des *Annales de l'Académie Royale d'archéologie de Belgique*.
- Études de fleurs. Berlin, Schültz-Engelhard. In-4°, 4 pl.
- FERRUZZI (R.). — L'Individualità nell' arte : pensieri e note. Padova. In-8°, 116 p.
- FLANDERKY (P.). — Seethiere. Natur-Studien für Kunst und Kunstgewerbe. I. Lief. (10 pl.). Dresden, Kühnmann, In-folio. Il paraîtra 10 livraisons.
- FORBERG (A.). — Moderne Vorlagen für Decorationsmalerei im naturalistischen Geschmacke. 2<sup>e</sup> Serie (12 pl.). Berlin, Spielmeyer. In-folio.
- FRAIPONT (G.). — Die Blume und ihre decorative Anwendungen. Plauen, Stoll. In-folio, 32 p. av. 3 p. de texte.
- GODIN (G.). — L'Esthétique et la Décentralisation. Saint-Germain-en-Laye, imp. de l'*Esthétique*. In-8° allongé, 24 p.
- GRADL (M.-J.). — Decken und Wände für das moderne Haus. I. Lief. (3 pl. av. 2 p. de texte). Stuttgart, Hoffmann. In-folio. Il paraîtra 8 livraisons.
- GROOT (H.-J. de). — Handboek voor timmerlieden tevens ten dienst voor bouwkundigen, inrichtingen voor ambachtsonderwijs en voor eigen studie. Afl. 1-3 (p. 1 à 48). Amsterdam, S.-L. van Looy. Il paraîtra 25 livraisons.
- HAAS (W.). — Moderne Glasätzezeichnungen. I. Lief. (10 pl.). Berlin, Spielmeyer. In-folio.
- HAAS (W.). — Moderne Vorlagen für Blei- und Messingverglasungen. I. Serie (22 pl.). Magdeburg, Teubner. In-folio.
- HALLÈS (H.). — L'œil anatomique et l'œil artistique. Paris, *L'Artiste*. In-8°, 59 p. Extrait de *L'Artiste*.
- HAMEL (H.). — Art et critique. Paris, Le-merre. In-16, 324 p.
- HAREUX (F.). — Cours complet de peinture à l'huile. Paris, Laurens. In-4°, 72, 78, 82, 138, 78, 86, 78 et 11 p., av. fig. et 92 pl.
- HARTMANN (K.-O.). — Stilkunde. Leipzig. In-8°, 232 p. av. 179 ill. et 12 pl. 80<sup>e</sup> volume de la coll. Geschen.
- HEILMANN (M.). — Kunstleben und Zeichenunterricht. Berlin, Gärtner. In-4°, 17 p.
- HESSLING (B.). — Der Ornamentenschmuck moderner Bauten. I. Serie (25 pl.). Berlin, B. Hessling. In-folio.
- HESSLING (E.). — Die Villencolonie Grunewald. Façaden, Innenräume, Details, etc. III. Serie (100 pl. av. 3 p. de texte). Berlin, B. Hessling. In-4°.
- JEANMAIRE. — L'Art moderne du cuir. Conseils pratiques aux amateurs débutants sans maître. Paris, Pigeon. In-8°, 40 p. av. grav.
- JUGLAR (L.). — Le Style dans les arts et sa signification historique [thèse]. Paris, Hachette. In-8°, xi-426 p.
- KABILKA (P. et J.). — Kreuzstichmuster im neuen Stil. Wien, Gesellschaft für graph. Industrien. In-4°, 25 pl.
- KINDTS (E.-J.). — Nieuw meubelboek in Franschen en Gotischen stijl. Afl. I (4 p. et 6 pl.). Arnhem-Nijmegen, Gebr. E. et M. Cohen. In-folio. L'ouvrage complet comprendra 8 livr. et 48 pl.
- KINZER (H.) et WALTER (A.). — Theorie und Praxis der Ganz- und Damastweberei. Braunschweig, Wieweg. In-8°, viii-104 p. av. 6 grav.
- KLEIN (C.). — Fleurs (12 pl.); — Études des fleurs (8 pl.); — Roses (3 pl.). Berlin, Schultze-Engelhard. In-folio.
- KRAUSE (W.). — Das moderne Pflanzenornament für die Schule. Stilisirte Formen aus der Natur. Berlin, Spielmeyer. 20 pl. in-4°, av. 23 p. de texte in-8°.
- KRÜGER (R.-E.). — Moderne stilisirte Blumen-Paneele für farbige Holzbrandmalerei (3 pl.); — Stilisirte Blumen und Landschaften für farbige Holzbrandmalerei (4 pl.). Berlin, Schultze-Engelhard. In-folio.
- KULLE (J.). — Sammlung schwedischer Muster für Kunstgewerbe und Stickerien. II. Sammlung (8 pl. et 3 p. de texte). Stockholm, Heijl. In-8°.
- LANDIEN (M.). — Vorlagen für Brandmalerei : Dreitheiliger Wandschirm (6 pl.); — Moderne Vorlagen für Brandmalerei und Tiefbrand zu einer Truhe (4 pl.). Leipzig, Haberland. In-folio.
- LANGÉ (K.). — Das Wesen der Kunst. Berlin, Grote. 2 vol. in-8°, xvi-405 p. et 405 p.
- LAYNAUD (L.). — La Phototypie pour tous et ses applications directes aux tirages lithographiques et typographiques. Paris, Gauthier-Villars. In-16, 103 p. av. fig.
- LECHLEITNER (F.). — Musterblätter für Einlegearbeit oder Holzmalerei. München, Mey und Widmayer. In-4°, 24 pl. av. 8 p. de texte.
- LECHLEITNER (F.). — Musterblätter für Holzbrand. München, Mey und Widmayer. In-folio, 30 pl.
- LEISCHING (J.). — Zur Pflege des Dilettantismus in Oesterreich. Brünn, Winiker. In-8°, 35 p.
- LEIXNER (O.). — Moderne Einfamilienhäuser und Villen. Wien, Wolfrum. In-folio, 60 pl.
- LICHTWARK (A.). — Die Erziehung des Farbensinnes. Berlin, Cassirer. In-8°, 64 p.
- LOESCHER (M.). — Neue Kerbschnittvorlagen für Anfänger und Geübtere. Motive zum Zusammenstellen von Mustern. Stettin, Dannenberg. In-folio, 6 pl.
- LÖWY (E.). — Die Naturwiedergabe in der älteren griechischen Kunst. Rom, Löschner. In-8°, 60 p. av. 29 fig.

- LOISEL (E.). — Manuel pour l'exécution de vraies tapisseries haute-lisse Gobelins et tapis Savonnerie. Paris, imp. Garjeanne. In-8°, 64 p. av. 50 fig.
- LYONGRÜN (A.). — Neue Ideen für decorative Kunst und für das Kunstgewerbe. Berlin, Kanter und Mohr. In-folio, 24 pl. et III p. de texte.
- LYONGRÜN (A.). — Stilformen, entwickelt aus der Naturformen. I. Lief. (10 pl.). Dresden, Kühnmann. In-folio.  
Il paraîtra 5 livraisons.
- LYONGRÜN (A.). — Vorbilde für Kunstverglasungen im Stile der Neuzeit. I. Lief. (8 pl. et IV p. de texte). Berlin, Hessling. In-folio.  
Il paraîtra 4 fascicules.
- MALLIÉ (A.). — L'Art nouveau. Besançon, imp. Jacquin. Petit in-8°, 39 p.  
Extrait des *Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon*.
- MANN (A.-E.). — Réveries d'artiste. Paris, libr. de l'Art indépendant. In-8°, 87 p.
- MARGUERY (E.). — La obra de arte y le evolucion. Trad. de J. GARCIA ALDEGUER. Madrid, imp. Marqués. In-8°, xv-260 p.
- MATAGRIN (A.). — Essai sur l'esthétique de Lotze. Paris, Alcan. In-16, 163 p.
- MATSCH (F.). — Bildende Kunst und deren Schule. Wien, A. Schroll. In-4°, 20 p.
- MELLERIO (A.). — Rome, la question d'art et la question politique. Paris, Floury. In-8°, 91-xxix p.
- MERLIN (T.). — De practische meubelmaker. Modelboek van meubelen in alle stijlen ontworpen. Afl. I (6 pl.). Arnhem-Nijmegen, E. M. Cohen. In-4° obl.  
L'ouvrage complet comprendra 10 livraisons.
- MIELKE (R.). — Der Einzelne und seine Kunst. Beiträge zu einer Oekonomie der Kunst. Berlin, G.-H. Meyer. In-8°, iv-147 p.
- MITHOUARD (A.). — Le Tourment de l'unité. Paris, Soc. du *Mercur de France*. In-16, 394 p.
- Musterblätter für Holzbrand, Lederbrand, etc. München, Mey und Widmayer. In-folio, 6 pl.
- Muster neuzeitlicher Flächenverzierung. Entwürfe für Spitzen, Gardinen, Teppiche, Möbel- und Kleiderstoffe, sowie für Flächendecoration in Allgemeinen. Dresden, Gilbers. In-folio, 14 pl.
- MÜTHER (R.). — Studien und Kritiken. I. Band. [Wien], Wiener Verlag. In-8°, vii-417 et 9 p.
- NORDMANN (C.). — Praktische Decken und Wandmalereien in der neuzeitlichen Stilrichtung entworfen und gezeichnet. I. livr. (15 pl.). Berlin, Spielmeier. In-folio.
- OLTMANN (J.). — Form und Farbe. Hamburg, Janssen. In-8°, iii-212 p.
- PELTZER (A.). — Deutsche Mystik und deutsche Kunst. Strassburg, Heitz. In-8°, 241 p.
- PILTERS (J.). — Die Pflanze im neuen Stil. Studien und Compositionen für decorative Kunst. I. Abth. (8 pl.). Plauen, Stoll. In-fol.  
L'ouvrage comprendra 3 fascicules.
- POHL (C.). — Malvorlagen in neuzeitlichem Geschmack. I. Serie (6 pl.). Plauen, Stoll. In-folio.
- Praktische Kunst. Eine Sammlung ausgeführter decorative Malereien der Neuzeit, herausg. von R. SCHULTZ. I. Serie, 1. Lief. (10 pl.). Leipzig, Schimmelwitz. In-folio.  
Il paraîtra 5 livraisons par série.
- PRONBERGER (L.). — Seltene Naturformen. I. Lief (5 pl.). Dresden, Kühnmann. In-f°.  
Il paraîtra 8 livraisons.
- RETTELBUSCH (E.). — Vorlagen-Lexicon für das Tischler-Handwerk. Kirchenmöbel. Nürnberg, Hedeler. In-4°, 15 pl.
- RICCI (S.). — Per la storia dell' arte nei lincei e nelle scuole superiori d'Italia. Milano. In-8°, 32 p.
- ROTH (K.). — Vorlagen für nordischen Flachschnitt, Ausgründe Arbeit und Tiefbrand. Leipzig, Haberland. In-folio, 6 pl.
- ROUAIX (P.). — Dictionnaire des Arts décoratifs. Paris, Montgredien. 2 vol. in-8°, 1080 p. av. 582 fig. et 17 planches.
- RÜCKLIN (R.). — Das Schmuckbuch. I. Lief. (p. i-54 av. 40 pl.). Leipzig, E.-A. Seemann. In-4°.  
Il paraîtra 5 livraisons.
- RUSKIN (J.). — Ausgewählte Werke in vollständiger Uebersetzung : Die Sieben Leuchter der Baukunst. Aus dem Engl. von W. SCHÖELERMANN (iv-423 p. av. 14 pl.); — Sesam und Lilien. Aus dem Engl. von H. JAHN (iv-266 p.); — Der Krantz von Olivenzweigen. Aus dem Engl. von Anna ENSCHKE (239 p.). Leipzig, Diederichs. In-8°.
- RUSKIN (J.). — Die Steine von Venedig. Eine Auslese aus dem Werke «The Stones of Venice». Übers. und zusammengestellt von J. FEIS. Strassburg, Heitz. In-8°, vii-131 p.
- SCALINGER (G.-M.). — L'estetica di Ruskin. Napoli, Detken et Rocholl. In-16, 169 p.
- SCHULTZE-NAUMBURG (P.). — Kunst und Kunstpflege. Leipzig, Diederichs. In-8°, iv-120 p. av. vignettes.
- SCHULTZE-NAUMBURG (P.). — Technik der Malerei. Leipzig, Haberland. In-8°, 173 p. av. vignettes.
- SEDER et LEIBROCK. — Neue Bestrebungen im Zeichenunterricht. Strassburger Versuchsanstalt. In-8°, 16 p. et 10 pl.
- SEEMANN (A.). — Der Hunger nach Kunst. Leipzig, E.-A. Seemann. In-8°, 145 p. av. 1 planche.
- SIMONETTI (C.). — Giotto : grande album disegno. Roma, Desclée, Lefebvre e C<sup>e</sup>. In-8°.
- SOUBEN (J.). — Les Manifestations du Beau dans la nature. Paris, Lethielleux. In-16, 328 p.
- SOURIAU (P.). — L'Imagination de l'artiste. Paris, Hachette. In-16, 288 p.

- SOUZA (R. de). — L'Action esthétique. L'Art public. Paris, Floury. In-8°, 45 p.  
Extrait de la *Grande Revue*.
- SPECHT (F.). — Thierbilden-Album. Orig. Zeichnungen. Stuttgart, Schickhard und Ebner. In-4°, 44 pl. av. III p. de texte.
- STRÖHL (H.-G.). — Heraldische Vorlagen für den Zeichenunterricht in Kunstgewerbeschulen, etc. I. Lief. (4 p. av. 5 p. de texte). Stuttgart, Hoffmann. In-folio.  
Il paraîtra 6 fascicules.
- VELDE (H. van de). — Die Renaissance im modernen Kunstgewerbe. Berlin, Cassirer. In-8°, 148 p.
- VITRY (P.). — De C.-A. Dufresnoy pictoris poemate quod «De Arte graphica» inscribitur [thèse]. Paris, Rapilly. In-8°, 122 p.
- VOLBEHR (T.). — Das Verlangen nach einer neuen Kunst. Ein Vermächtnis des XVIII. Jahrhunderts. Leipzig, Diederichs. In-8°, iv-114 p. av. vignettes.
- WAHL (B.). — Auf! Kunstgewerbe-Entwürfe. I.-VI. Lief. (de chacune 6 pl. av. 1 feuille de texte). München, Vereinigte Kunstanstalten. In-4°.  
L'ouvrage comprendra 12 livraisons.
- WICHMANN (E.). — Vorlagen für moderne Glasmalerei und Glasätzeri. Düsseldorf, Wolfum. In-folio, 34 pl.
- WIEDERHOLD (K.). — Vorlagen für Brandmalerei : Moderne Vorlagen in Jugendstil. Leipzig, Haberland. In-folio, 6 pl.
- WIELAND (J.). — Der Kerbschnitt. Lehrgang und Mustersammlung. I. Heft. (16 p. et 11 pl.). Köln, Benziger. In-8°.
- ZEYER et DRECHSLER — Decorative Bildhauerarbeiten. Vorbilder für Verzierungen von Fagaden, Innenräumen und kunstgew. Gegenständen. II. Ser. (60 pl. av. iv p. de texte). Berlin, B. Hessling. In-4°.
- ZIEGLER (W.). — Die Techniken des Tiefdruckes. Halle, Knapp. In-8°, xi-191 p. av. 80 gr. et 2 pl.
- II. — HISTOIRE — ARCHÉOLOGIE
- Adressbuch von bildenden Künstlern der Gegenwart. Jahrg. 1901. Herausg. von A. Bothe. München, A. Bothe. In-8°, vii-297 p.
- Annales du services des Antiquités de l'Égypte. T. I : 288 p. et 2 p. av. 3 pl.; t. II, fasc. 1 : 96 p. Le Caire, imp. de l'Institut français d'archéologie orientale. In-8°.
- ARCELIN (A.). — Piédestal votif en bronze trouvé à Saint-Marcel. Chalon-sur-Saône, imp. Bertrand. In-4°, 4 p. av. grav.  
Extrait des *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône*.
- AVENEAU DE LA GRACIÈRE. — A propos de la massue sacrée ou Er Maël beniguet du Morbihan. Vannes, imp. Galle. In-8°, 10 p.  
Extrait du *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*.
- AVENEAU DE LA GRACIÈRE. — Le Bronze dans le centre de la Bretagne-Armorique. Tumulus de Bieuzent en Clégürec (Morbihan). Vannes, imp. Galle. In-8°, 8 p. av. 3 fig.  
Extrait du *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*.
- AVENEAU DE LA GRACIÈRE. — Fouilles au nouveau cimetière de Vannes (1899-1900). Découverte d'un graffite dans un vase. Vannes, imp. Galle. In-8°, 8 p. av. 2 fig.  
Extrait du *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*.
- AVENEAU DE LA GRACIÈRE. — Notes d'archéologie romaine. Vannes, imp. Galle. In-8°, 18 p. et 2 planches.  
Extrait du *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*.
- AYMONIER (E.). — La Stèle de Sdok Kâk Thom. Paris, Imp. Nat. In-8°, 52 p.  
Extrait du *Journal asiatique*.
- BAILLET (J.). — Collection égyptologique du musée de Vannes. Vannes, imp. Galle. In-8°, 7 p. av. fig.  
Extrait du *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*.
- BARTH (H.). — Konstantinopel. Leipzig et Berlin. E.-A. Seemann. In-8°. 201 p. av. 103 grav.  
11<sup>e</sup> vol. de la coll. des *Berühmte Kunststätten*.
- BASMADJIAN (K.-J.). — La Stèle de Zouarithnotz. Paris, Bouillon. Gr. in-8°, 7 p. av. grav.  
Tir. à part du *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes* (vol. 23).
- BASTID (A.). — Saint-Cernin depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. Notes et Documents inédits. Aurillac, imp. Bancherel. In-8°, 15 p.  
Extrait de la *Revue de la Haute-Auvergne*.
- BAUNARD. — Le Culte et l'Art chrétien au XIX<sup>e</sup> siècle. Paris, Sueur-Charruey. In-8°, 22 p.  
Extrait de la *Revue de Lille*.
- BAYE (de). — Les Oiseaux employés dans l'ornementation à l'époque des invasions barbares. Paris, Nilsson. In-8°, 22 p. av. fig.  
Extrait des *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*.
- BEAUREPAIRE (E.). — Causeries anecdotiques sur les monuments de Paris. I : Le Louvre et les Tuileries (1<sup>re</sup> partie). Préf. de G. LENOIRE. Paris, Sevin et Rey. In-16, xiii-229 p. av. 2 pl.
- BERENSON (B.). — The Study and Criticism of Italian art. London, Bell. In-8°, xiv-152 p.
- BERTRAND (L.). — La Nécropole phénicienne de Stora. Paris, Imp. Nat. In-8°, 8 p. et 1 pl.  
Extrait du *Bulletin archéologique*.
- BLANCHET (A.). — Les Camées de Bourges. Caen, Delesques. In-8°, 21 p. av. grav. et 2 pl.  
Extrait du *Compte rendu du 65<sup>e</sup> Congrès archéologique de France*.
- BLANCHET (A.). — Talimans anciens (suite :

- p. 13 à 19). Nogent-le-Rotrou, imp. Daupeley-Gouverneur. In-8°.
- Extrait du *Bulletin de la Société des Antiquaires de France* (1900).
- BOBEAU (O.). — Fouilles dans un cimetière antérieur au x<sup>e</sup> siècle, à Langeais (Indre-et-Loire). Paris, Imp. Nat. In-8°, 20 p. av. fig. et planche.
- Extrait du *Bulletin archéologique*.
- BOBEAU (O.). — Note sur des sépultures de la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle, découvertes à la Croix, canton de Bléré (Indre-et-Loire). Paris, Imp. Nat. In-8°, 8 p.
- Extrait du *Bulletin archéologique*.
- BODE (W.). — Kunst und Kunstgewerbe am Ende des XIX. Jahrhunderts. Berlin, Cassirer. In-8°, v-168 p.
- BRUNE (P.). — Notes iconographiques. Paris, Imp. Nat. In-8°, 11 p. av. fig. et 2 pl.
- Extrait du *Bulletin archéologique* (1900).
- CAMOREYT (E.). — Notes explicatives d'un plan des fouilles opérées sur l'emplacement de l'ancienne Lactora, dressé par E. CAMOREYT. Paris, Imp. Nationale. In-8°, 8 p. av. plan.
- Extrait du *Bulletin archéologique*.
- CHABOT (J.-B.). — Notes d'épigraphie et d'archéologie orientale : III (p. 109 à 148 et 2 pl.). Paris, Leroux. In-8°.
- Extrait du *Journal asiatique* (1900).
- CHARDON (M.). — Fouilles de Rusganîe. Paris, Imp. Nationale. In-8°, 24 p.
- Extrait du *Bulletin archéologique*.
- CHAUVEY (G.). — Le Puits gallo-romain des Bouchauds (Charente). Paris, Leroux. In-8°, 11 p. av. fig.
- Extrait de la *Revue archéologique*.
- CHAUVEY (G.). — Statues, statuettes et figurines antiques de la Charente. Paris, Leroux. In-8°, 15 p. avec fig.
- Extrait de la *Revue archéologique*.
- CHAVANNES (E.). — Une inscription du royaume de Nan-Tchao. Paris, Impr. Nationale. In-8°, 70 p.
- Extrait du *Journal asiatique*.
- CHAVERO. — Calendario. Rueda del ano de los antiguos Indios. Studio cronologico. Mexico, imp. del Comercio de Juan E. Barbro. In-folio, 13 p. et 1 pl.
- CLERC (M.). — Fouilles de MM. Martin et Bout de Charlemont à Boulbon (Bouches-du-Rhône). Paris, Imp. Nationale. In-8°, 7 p.
- Extrait du *Bulletin archéologique*.
- CLERMONT-GANNEAU. — Recueil d'archéologie orientale. T. IV, livr. 11-21 (p. 65 à 366, av. gr. et pl.). Paris, Leroux. In-8°.
- COLLIGNON (M.). — Torse féminin d'ancien style ionien provenant de Clazomène. Paris, Leroux. In-8°, 7 p. et 2 pl.
- Extrait de la *Revue archéologique*.
- COMONT (G.). — Essai historique et archéologique sur Angerville-l'Archer. Evreux, imp. Odieuvre. In-8°, 51 p.
- Extrait de la *Revue catholique de Normandie*.
- COURAJOD (L.). — Leçons professées à l'École du Louvre (1887-1896), publ. par H. LEMONNIER et André MICHEL. T. II : Origines de la Renaissance. Paris, Picard. In-8°, ii-688 p.
- DARESSY (G.). — Inscriptions de la chapelle d'Ameniritis, à Médinet-Habou. Paris, Bouillon. In-8°, 17 p. av. fig.
- Tirage à part du *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes* (vol. 23).
- DÉHELETTE (J.). — Poteries de La Tène à décoration géométrique incisée. Paris, Leroux. In-8°, 11 p. avec fig.
- Extrait de la *Revue archéologique*.
- DELORME (E.). — Note sur une lampe antique. Paris, Leroux. In-8°, 3 p. avec fig.
- Extrait de la *Revue archéologique*.
- Dictionnaire des antiquités grecques et romaines d'après les textes et les monuments, etc., rédigé sous la direction de Ch. DAREMBERG et E. SAGLIO, avec le concours de E. POTIER. 30<sup>e</sup> fasc. (T. IV, p. 1205 à 1364, av. 183 gr.). Paris, Hachette. In-4° à 2 col.
- DIEHL (C.). — En Méditerranée. Promenades d'histoire et d'art (Spalato et Salone. En Bosnie-Herzégovine, Delphes, l'Athos, Constantinople, Chypre et Rhodes, Jérusalem). Paris, Colin. In-16, 286 p.
- DU BOURG. — L'Abbaye de Saint-Germain-des-Prés au XIV<sup>e</sup> siècle. Nogent-le-Rotrou, imp. Daupeley-Gouverneur. In-8°, 38 p.
- DU CHATELLIER (P.). — Exploration des tumulus de Keriquel en Tregunc et de Kerloise en Clohars-Carnoët. Paris, Imp. Nationale. In-8°, 7 pl. av. fig.
- Extrait du *Bulletin archéologique*.
- DU CHATELLIER (P.). — Fouilles et restaurations faites en Bretagne en 1899 et en 1900. Caen, imp. Delesques. In-8°, 8 p.
- Extrait du *Bulletin monumental*.
- ELBÉE (D'). — Notice historique et archéologique sur Merlemont, Warluis, l'Épine et Saint-Arnoult. Beauvais, imp. Avonde et Bachelier. In-8°, 106 p.
- Extrait des *Mémoires de la Société académique de l'Oise* (t. 17, 4<sup>e</sup> partie).
- ESSLING, duc de Rivoli (Prince d') et Müntz (E.). — Pétrarque; ses études d'art; son influence sur les artistes; ses portraits et ceux de Laure; l'illustration de ses écrits. Paris, *Gazette des Beaux-Arts*. In-4°, viii-291 p., av. 191 grav. et 21 pl.
- FEUVRIER (J.). — Note sur le cimetière burgonde de Chevigny (Jura). Paris, Imp. Nationale. In-8°, 7 p.
- Extrait du *Bulletin archéologique* (1900).
- FOUCART (J.). — Egypt Exploration Fund. The Royal Tombs of the first dynasty. Paris, Leroux. In-8°, 8 p.
- Extrait de la *Revue archéologique*.
- FRANTZ (E.). — Handbuch der Kunstgeschichte. Freiburg i. B. Herder. In-8°, xii-448 p. av. 393 fig.
- GAUTHIER (G.). — Note sur un culot de vase

- en verre romain, trouvé à Champvert (Nièvre). Paris, Imp. Nationale. In-8°, 7 p.  
Extrait du *Bulletin archéologique*.
- GAYET (A.). — Ma cinquième campagne de fouilles à Antinoë. Paris, Leroux. In-8°, 16 p.  
Extrait de la *Revue archéologique*.
- GAYET (A.). — Notice relative aux objets recueillis à Antinoë pendant les fouilles exécutées en 1900-1901 et exposés au musée Guimet du 15 juin au 31 juillet 1901. Paris, Leroux. In-16, 35 p.
- GEISENHOF (G.). — Bibliotheca Corviniana. Eine bibliographische Studie. Braunschweig, Neumeyer. In-8°, 223 p. av. 4 pl.  
Extrait de la *Zeitschrift der Gesellschaft für niedersächsischen Kirchengeschichte*.
- GÉRIN-RICARD (H. de). — Plats d'argent contremarqués à l'époque mérovingienne, trouvés à Valdonne (Bouches-du-Rhône). Paris, Imp. Nat. In-8°, 7 p. et 31 pl.  
Extrait du *Bulletin archéologique*.
- GERMONT (C.). — Fontenay-sur-Eure. Notice historique. Vannes. Imp. Lafolye. In-8°, 106 p.
- GIRAUD (J.-B.). — Les Épées de Rives (étude archéologique sur les industries du fer en Dauphiné). Paris, Imp. Nationale. In-8°, 36 p. av. fig. et 1 plan.  
Extrait du *Bulletin archéologique*.
- GOBERT (Th.). — Histoires et souvenirs. Les rues de Liège anciennes et modernes. T. III, fasc. XX (p. 609 à 638). Liège, Demarteau. In-4° à 2 col.
- GOETSCHY. — Fouilles exécutées devant la porte ouest de la cashah de Souste. Paris, Imp. Nat. In-8°, 8 p. et 1 pl.  
Extrait du *Bulletin archéologique* (1900).
- Das goldene Buch der Kunst. Unter Mitwirkung von F. BECKER, W. BODE, M. BRINCKMANN, etc. Berlin, Spemann. In-8°, VIII-858 p. av. fig.
- GOMBRAUD. — Fouilles du castellum d'El-Hagueuff (Tunisie). Paris, Imp. Nat. In-8°, 16 p. et pl.  
Extrait du *Bulletin archéologique*.
- GORTZ (W.). — Ravenna. Leipzig, Berlin. E.-A. Seemann. In-8°, 136 p. av. 139 grav.  
10<sup>e</sup> volume de la coll. des *Berühmte Kunststätten*.
- GRAEVEN (H.). — Typen der Wiener Genesis auf byzantinischen Elfenbeinreliefs. Wien, Leipzig, Freytag. In-folio, 21 p. av. 17 ill.  
Extrait du *Jahrbuch der kunsthist. Sammlungen des allerhöchsten Kaiserhauses*.
- GRAILLOT (H.). — Mercure Panthée (bronze gallo-romain d'Autun). Paris, Leroux. In-8°, 19 p. av. 3 fig. et 1 pl.
- GREFFE (C.). — Alt-Oesterreich. 25-30. Lief. (de chacune 4 pl. in-folio. av. 4 p. de texte in-8°). Wien, Kubasta und Voigt.
- GREFFE (C.) et RADICS (P. von). — Alt-Krain. 1-3. Lief. (de chacune 4 pl. in-folio av. 10 ou 9 p. de texte in-8°). Wien, Kubasta und Voigt; Laibach.
- GROSSE (E.). — Les Débuts de l'art. Trad. de l'allemand par A. DIRM: introd. de L. MARILLIER. Paris, Alcan. In-8°, XIX-144 p. av. 32 fig. et 3 pl.
- GSELL (S.). — Bas-relief africain représentant la déesse Epona. Paris, Leroux. In-8°, 4 p. av. 1 fig.
- GSELL (S.). — Les Monuments antiques de l'Algérie. T. I (VIII-290 p. av. 85 ill. et 72 pl.). Paris, Fontemoing. In-8°.
- GSELL (S.). — Note sur des tumulus de la région de Boghar. Paris, Imp. Nationale. In-8°, 7 p. av. fig.  
Extrait du *Bulletin archéologique*.
- GSELL (S.). — Notes sur quelques sculptures antiques de l'Algérie. Paris, Leroux. In-8°, 41 p. av. fig.  
Extrait de la *Revue archéologique*.
- GUSMAN (P.). — Venise. Paris, Laurens. In-8°, 156 p. av. 130 grav.  
3<sup>e</sup> vol de la coll. des *Villes d'art célèbres*.
- HAACK (F.). — Die Deutsch romantiker im der bildenden Kunst des XIX. Jahrhunderts. Leipzig, Deichert. In-8°, 18 p.
- HAMARD (E.). — Découverte d'une nécropole romaine à Bury (Oise). Paris, Imp. Nationale. In-8°, 12 p. av. grav.  
Extrait du *Bulletin archéologique* (1900).
- HAUGWITZ (E.). — Der Palatin, seine Geschichte und seine Ruinen. Roma, Loescher. In-16, XIV-182 p. av. fig.
- HÉRON DE VILLEFOSSE (A.). — Note sur un buste en marbre blanc découvert à Philippeville (Algérie). Paris, Imp. Nationale. In-8°, 4 p.  
Extrait du *Bulletin archéologique* (1900).
- HÉRON DE VILLEFOSSE (A.). — Petites notes d'archéologie (n<sup>os</sup> 1 à 8). Nogent-le-Rotrou, imp. Daupéley-Gouverneur. In-8°, 22 p. et 2 planches.  
Extr. du *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France* (1900).
- HILAIRE. — Compte rendu de fouilles exécutées en 1898 sur l'emplacement de Tacape. Paris, Imp. Nationale. In-8°, 15 p.  
Extrait du *Bulletin archéologique*.
- HOUELLE (F.). — Le Châtelet, camp antique entre Bréhéville et Lissey; Un retable d'autel en pierre à Bréhéville. Montmédy, imp. Pierrot. In-8°, 9 p.
- JORDANNE (G.). — Carcassonne. Carcassonne, imp. Gabelle. In-16, 174 p. av. 1 pl. et grav.
- KENNER. — Bericht über römische Funde in Wien in den Jahren 1896 bis 1900. Wien, Braumüller. In-4°, VI-91 p. av. 93 fig. et 1 pl.
- KNACKFUSS (H.) et ZIMMERMANN (M.-G.). — Allgemeine Kunstgeschichte. 8. Abth., 2. Band: Gothik und Renaissance (p. 353 à 480 av. ill.). Bielefeld, Velhagen und Klasing. In-8°.
- LAGARDE. — Précis historique sur la ville de Mayenne, d'après les documents et ouvrages de LEBLANC, GROSSE-DUPERON

- et de BEAUCHÈNE. Mayenne, Bouly. Petit in-8°, 53 p.
- LAIGUE (de). — Nouvelles découvertes archéologiques dans la province de Drenthe. Paris, Imp. Nat. In-8°, 7 p. av. fig. et 1 pl.  
Extrait du *Bulletin archéologique*.
- LAURENS (J.). — La Légende des ateliers. Fragments et notes d'un artiste-peintre (de 1842 à 1900). Carpentras, Brun. In-16, 71 p.
- LEMIRE (C.). — Les Arts et les Cultes anciens et modernes de l'Indo-Chine. Paris, Challamel. In-8°, 23 p. av. grav.  
Extr. du *Bulletin trimestriel de la Société française des ingénieurs coloniaux*.
- MAITRE (C.-E.). — L'Art du Yamato. Paris, Lib. de l'Art ancien et moderne. In-8°, 42 p. av. 37 grav. et 9 planches.  
Extr. de la *Revue de l'art ancien et moderne*.
- MARTIN (J.-B.). — Mélanges d'archéologie et d'histoire lyonnaises. 2° fascicule (16 p.). Lyon, imp. Vitte. In-8°.  
Extr. du *Bulletin historique du diocèse de Lyon*.
- MAU (A.). — Pompeji in Leben und Kunst. Leipzig, Engelmann. In-8°, xix-506 p. av. 278 fig., 12 planches et 6 plans.
- MAUMENÉ. — Les Monuments mégalithiques des hauts plateaux de la province de Constantine. Paris, Leroux. In-8°, 14 p. av. fig.  
Extrait du *Bulletin archéologique*.
- MAZEROLLE (F.). — L.-G. Schlumberger, membre de l'Institut. Biographie et bibliographie numismatique et archéologique. Chalon-sur-Saône, Bertrand. Gr. in-8°, 16 p. et portrait.  
Tirage à part de la *Gazette numismatique française*.
- MÉLY (F. de). — Les Reliques de Constantinople au xiii<sup>e</sup> siècle. II. La Sainte Couronne. Lille, Desclée, de Brouwer et C<sup>ie</sup>. In-4°, 133 p. av. grav.  
Extrait de la *Revue de l'art chrétien*.
- MICHON (E.). — Stèle de Beitenos. Hermes; Inscription grecque ayant servi d'imposte; Mars Ultor sur la statue d'Auguste de Prima Porta; L'Amour tendant l'arc, du musée de Montauban; Fragment d'architecture d'une église chrétienne d'Athènes au musée de Cluny; Dalles chrétiennes ornées de sujets au trait; Deux petits monuments mycéniens du musée du Louvre, Nogent-le-Rotrou, imp. Daupley-Gouverneur. In-8°, 44 p. av. grav.  
Extrait du *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*.
- MICHON (E.). — La Vénus de Milo. Son arrivée et son exposition au Louvre. Paris, In-8°, 70 p. av. grav.  
Extrait de la *Revue des études grecques* (p. 53).
- MORET (A.). — Quelques scènes du bouclier d'Achille et les tableaux des tombes égyptiennes. Paris, Leroux. In-8°, 15 p. av. fig.  
Extrait de la *Revue archéologique*.
- MORET (A.). — Le Titre « Horus d'or » dans le protocole pharaonique. Paris, Bouillon. Gr. in-8°, 12 p.  
Tirage à part du *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes* (vol. 23).
- NOTTBECK (E. von) et NEUMANN (W.). — Geschichte und Kunstdenkmäler der Stadt 2<sup>e</sup> Reval. (Lief. (p. 33-180 av. 118 ill. et 13 pl.). Reval, Kluge. In-8°.
- Nouvelles archives de l'art français. 3<sup>e</sup> série, t. 16 (année 1900). Paris, Charavay. In-8°, vii-388 p.
- NOLHAC (P. de). — La Création de Versailles, d'après les sources inédites. Versailles, Bernard. In-folio, 251 p. av. 110 grav.
- PAULUS (E.). — Die Kunst- und Altertumsdenkmale im König. Württemberg. Ergänzungs-Atlas: 1. und 2. Lief. (35<sup>e</sup> et 36<sup>e</sup> liv. de l'ouvrage complet). Stuttgart, Neff. In-folio obl., 10 pl.
- PIONNIER (E.). — Verdun. Promenade historique et pittoresque. Bar-le-Duc, imp. Contant-Laguerre. In-8°, 72 p. av. ill.  
Extrait de l'*Annuaire de la Meuse*.
- PLANCOUARD (L.). — Note sur le cimetière de Santeuil-en-Vexin. Paris, Imp. Nationale. In-8°, 8 p.  
Extrait du *Bulletin archéologique*.
- POIRSON. — Chaude-Fontaine et son prieuré, ou le Village avant et après la Révolution. Châlons-sur-Marne, Martin frères. In-8°, 241 p. av. grav. et plans.
- PORÉE. — Histoire de l'abbaye du Bec. T. 2. Evreux, imp. Hérissay. In-8°, 680 p. et plans.
- POTTIER (E.). — Notes sur les poteries rapportées du Caucase par M. le baron de Baye, Nogent-le-Rotrou, imp. Daupley-Gouverneur. In-8°, 16 p. av. fig. et 1 pl.  
Extrait des *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*.
- POTTIER (E.). — Pourquoi Thésée fut l'ami d'Hercule. Paris, Lib. de l'Art ancien et moderne. In-8°, 18 p. av. 9 grav.  
Extrait de la *Revue de l'art ancien et moderne*.
- POTTIER (E.). — Le Vase de Cléoménès. Réponse à M. Furtwaengler. Paris, Leroux. In-8°, 23 p. av. 1 fig. et 2 pl. hors texte.  
Extrait de la *Revue archéologique*.
- POULAINE. — Les Tombeaux en pierre à Avigny (Yonne). Paris, Imp. Nationale. In-8°, 8 p.  
Extrait du *Bulletin archéologique*.
- PRENTICE (W.-K.). — A mosaic pavement and inscription from the bath at Serdjilla (Central Syria). Paris, Leroux. In-8°, 16 p. av. fig. et 1 pl.  
Extrait de la *Revue archéologique*.
- PRICE (I.-M.). — Le Panthéon de Goudéa, mémoire envoyé au Congrès international de l'histoire des religions (Paris, septembre 1900). Paris, Leroux. In-8°, 10 p.  
Extrait des *Annales du musée Guimet*.
- QUILGARS (H.). — Les Débuts de la civilisation néolithique dans le Morbihan et

- sur les bords de la Loire. Vannes, imp. Galles. In-8°, 7 p.  
Extrait du *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*.
- Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes, pour servir de bulletin à la mission française du Caire, publié sous la direction de G. MASPERO. Vol. XXIII, livraisons 1 et 2 (p. 1 à 124 av. fig.). Paris, Bouillon. In-8°.
- RIEPPENSTEIN (K.-T.). — Frankfurt am Main, die freie Stadt, in Bauwerken und Strassenbildern. 6. (Schluss-) Heft (12 pl. av. 2 p. de texte). Frankfurt a. M., Jügel. In-4°.
- REINACH (S.). — L'Hécate de Ménestrate. Paris, Leroux. In-8°, 12 p.  
Extrait de la *Revue archéologique*.
- REINACH (S.). — Un Portrait authentique de l'empereur Julien. Paris, Leroux. In-8°, 23 p. av. fig. et 3 pl.  
Extrait de la *Revue archéologique*.
- REINACH (S.). — La Représentation du galop dans l'art ancien et moderne. Paris, Leroux. In-8°, 114 p. av. fig. et 2 pl.  
Extrait de la *Revue archéologique*.
- REINACH (S.). — Les Théoxénies et le Vol des Dioscures. Paris, Leroux. In-8°, 16 p. av. fig.  
Extrait de la *Revue archéologique*.
- REINACH (S.). — Le Type féminin de Lysippe. Paris, Leroux. In-8°, 24 p. et 4 pl.  
Extrait de la *Revue archéologique*.
- REINACH (T.). — Encore la tiare d'Olbia. Paris, Leroux. In-8°, 8 p.  
Extrait de la *Revue archéologique*.
- RENÉ (F.). — Les Fouilles de Mallièvre. Notes d'archéologie vendéenne. Vannes, imp. Lafolye. In-8°, 7 p.  
Extrait de la *Revue du Bas-Poitou*.
- RICHTER (M<sup>me</sup> L.). — Siena. Leipzig et Berlin, E.-A. Seemann. In-8°, 188 p. av. 152 grav.  
9<sup>e</sup> vol. de la coll. des *Berühmte Kunststätten*.
- ROMEY (C.). — L'Art grec. Perpignan, imp. de l'*Indépendant*. In-8°, 21 p.
- ROUSSEL (E.). — Une ancienne capitale, Orange, av. une préf. de Maurice FAURE, un avant-propos, un aperçu de l'histoire d'Orange, par M. DUHAMEL. Orange, Chastel. In-16, xvii-242 p. avec phot. et 1 plan.
- ROUVIER (J.). — Le Temple de Vénus à Afka. Paris, Imp. Nationale. In-8°, 35 p.  
Extrait du *Bulletin archéologique*.
- SAENGER (S.). — John Ruskin. Sein Leben und Lebenswerk. Strassburg, Heitz. In-8°, xvii-222 p.
- SAGNIER (A.). — Note complémentaire sur un sarcophage épigraphique. Avignon, Seguin. In-8°, 8 p.  
Ext. des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*.
- SAUVAGE (H.-E.). — Les marques de potiers gallo-romains recueillies dans le Boulonnais (supplément). Boulogne-s/Mer, imp. Hamain. In-8°, 16 p. et planche.
- SCHEIL (V.). — Notes d'épigraphie et d'archéologie assyriennes. Paris, Bouillon. In-4°, 8 p. av. gr.  
Extrait du *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes* (vol. 23).
- SCHMID (M.). — Kunstgeschichte, nebst Geschichte der Musik und Oper von Dr C. SHERWOOD. 6. und 7. Heft (p. 209-384 av. grav.). Neudamm, J. Neumann. In-8°.
- STEIN (F.). — Geschichte der Reichsstadt Schweinfurt. I. Lief. (p. 1-48). Schweinfurt, Stöer. In-8°.  
Il paraîtra environ 20 livraisons.
- STRANGE (T. - A.). — English Furniture Decoration, Woodwork, and allied Art during the last half of the 17th Century, and the whole of the 18th Century, and the earlier part of the 19th. London, Simpkin. In-8°, 368 p.
- STRZYGOWSKY (J.). — Orient oder Rom. Beiträge zur Geschichte der spätantiken und frühchristlichen Kunst. Leipzig, Hinrichs. In-4°, vii-159 p. av. 53 fig. et 9 pl.
- TAILLEPIED. — Les Antiquités et Singularités de la ville de Rouen. Réimp. avec une introd. et des notes par l'abbé A. TONGARD. Rouen, imp. Gy. In-8°. xxxix-xiv-177 p.
- TERRILLON (F.). — Recherches sur l'église primitive de Saint-Valdrien. Troyes, imp. des Papeteries de Montbard. In-8°, iii-76 p. et plan.
- TRIBALET. — Notes sur des recherches archéologiques aux environs de Tatahouine. Paris, Imp. Nat. In-8°, 8 p. av. plan et 1 pl.  
Extrait du *Bulletin archéologique*.
- VORAGINE (Cl. de). — La Légende dorée. Trad. en français, av. introd., notice, notes et recherches sur les sources, par J.-B. ROZE. Paris, Rouveyre. 3 vol. in-8°, xxviii-493, 593 et 549 p. av. fig. et fac-sim.
- WEINER (F.). — Geschichte des Ortes Kapellendorf, insbesondere seiner Burg und seines Klosters, mit Berücksicht. der früh. Amtsdörfer Frankendorf, Hammerstedt, Hohlstedt, Grosschwabhausen, Stobra und Hermstedt. Weimar, Thelermann. In-8°, iii-103 p. av. 2 fig.

## III. — ARCHITECTURE

- ALBAN (H.). — Notre-Dame de Fontcourcieux, à Marillac-d'Aveyron. Rodez, Carrère. In-32, 126 p. av. grav.
- Alt-Bremer-Haus. Essig-Haus. Histor. Rückblick und Beschreibung. Bremen, Valett. In-8°, 24 p. et 13 fig.
- Alt-Muenchen. 12 Zeichnungen von E. Liebermann. Berlin, Fisher und Franke. In-4°.

- Bau- und Kunstdenkmäler in Reg.-Bez. Cassel. I. Band : Bickell : Kreis Gelnhausen. Marburg, Elvert. In-4°, xi-208 p. av. 350 pl. et 12 plans.
- Die Bau- und Kunstdenkmäler des Herzogt. Oldenburg. II. Heft. Amt Vechta. Oldenburg, Stalling. In-8°, vii-197 p. av. fig. et 7 pl.
- Das Bauernhaus im Deutschen Reiche und in seinen Grenzgebieten. I. Lief. (12 pl.). Dresden, Kühnmann. In-folio.  
Il paraîtra 10 livraisons.
- BEZOLD (G. von), RIEHL (B.) et HAGER (G.) : — Die Kunstdenkmale des Königr. Bayern von 11. bis zum Ende des 18. Jahrh. I. Band, 17. Lief. (p. 1195-1405 av. 12 pl.). München, J. Albert. In-folio.
- BERTHON (P. de). — Clisson et ses monuments. Vannes, imp. Lafolye. In-8°, 56 p. av. 3 grav. et 1 plan.
- BOMFIELD (R.). — A short History of Renaissance Architecture in England 1500-1800. London, Bell. In-8°, xii-323 p. av. fig.
- BREDIUS (A.), BRUGMANS (H.), KALFF (G.), KERCKAMP (G.-O.), MEIJER jr. (D.-C.), ROGGE (H.-C.), SCHEURLEER (D.-F.), WEISSMANN (A.-W.). — Amsterdam in de zeventiende eeuw. Afl. 9 (ii p. et p. 121-191 av. portr. et pl.). 'S Gravenhage, van Stockum. In-folio.
- BRUCHET (M.). — Étude archéologique sur le château d'Annecy, suivie des comptes de la construction et d'inventaires inédits. In-8°, 120 p. av. 17 dessins.  
Extrait de la *Revue savoisienne* (1900-1901).
- BRUTAILS (J.). — L'Église abbatiale de Saint-Sever (Landes). Paris, Imp. Nationale. In-8°, 31 p. av. grav.  
Extrait du *Bulletin archéologique* (1900).
- CARLOS (D.). — L'ancienne église de Notre-Dame de Challans. Époque réelle de la construction de son chœur. Vannes, imp. Lafolye. In-8°, 7 p.  
Extrait de la *Revue du Bas-Poitou*.
- CASSARINI (A.). — Castelli, rocche e roccie storiche delle provincie di Bologna, Forlì, Ravenna, Ferrara, Modena, Reggio, Parma, Piacenza, Firenze, Lunigiana e Montefeltro, con cenne illustrative. Bologna, tip. Zamorani e Albertazzi. In-8°, 64 p. av. fig.
- La Cathédrale de Saint-Bavon à Gand. 16 planches av. texte par le chanoine van der GHEYN. Haarlem, Kleinmann. In-folio, 16 pl. av. 14 p. de texte.
- CHOMTON (L.). — Histoire de l'église Saint-Bénigne de Dijon. Dijon, imp. Jobard. In-4° à 2 col., 471 p. et 30 pl.
- CLEMEN (P.). — Die Kunstdenkmäler der Rheinprovinz. IV. Band, 4. Abth : Die Denkmäler des Kreises Euskirchen. In Verbind. mit E. RENARD bearbeitet, Düsseldorf, Schwann. In-8°, vii-265 p. av. 14 pl. et 120 grav.
- CLÉMENT (S.). — Bourges et ses monuments (histoire, origine et description). Bourges, Renaud. In-16, 69 p.
- Clochers du pays de Flers, par les élèves de l'école normale d'Alençon. Lille, imp. Lefebvre-Ducrocq. In-16, 32 p. av. grav.
- CLOQUET (L.). — Traité d'architecture. T. V (et dernier). Paris, Béranger. In-8°, viii-618 p. av. 880 fig.
- CORRELL (F.). — Deutsche Fachwerkbauten der Renaissance. Eine Sammlung hervortrag, Holzbauten. Mit Text von H. STEGMANN. I<sup>re</sup> Serie (30 pl. av. 8 p. de texte). Berlin, B. Hessling. In-folio.
- DEHIO (G.) et BEZOLD (C. von). — Die kirchliche Baukunst des Abendlandes. Historisch und systematisch dargestellt. II. Band, 2. Hälfte, I. Lief. (in-8°, p. 249-456 av. ill.). Nebst Atlas. 8. (Schluss-) Heft (in-folio, 57 pl. av. 8 p. de texte). Stuttgart, Bergsträsser.
- DIJON (H.). — L'Eglise abbatiale de Saint-Antoine en Dauphiné. Histoire et archéologie. Paris, Picard; Grenoble, H. Falque et F. Perrin. In-4°, 385-xciv p. av. 100 grav. hors texte et dans le texte.
- DORSCHFELDT (R.). — Holzbauten der Gegenwart. Orig. Entwürfe von Veranden, Thoren, Eckern, etc. I. Lief. (13 pl.). Stuttgart, Wittwer. In-folio.  
Il paraîtra 6 livraisons.
- DÜRER (R.). — Die Kunst- und Architekturdenkmäler Unterwaldens. 1-8 Bog. (p. 1-128 av. fig.). Zurich, Fæsi und Beer. In-8°.
- FERRERO (E.). — L'Arc d'Auguste à Suse. Torino (Filli Bocca). In-folio, 48 p. av. fig. et 19 pl.
- FERNETTI. — La Chiesa e il Convento di san Domenico di Fiesole. Florence, tip. S. Giuseppe. In-8°, 86 p. et 50 grav.
- FLEURY (G.). — Les Fortifications du Maine. L'Eperon et la Vieille Porte, au Mans. Mamers, Fleury et Dangin. In-8°, 51 p. av. fig. et 1 planche.
- FYOT (E.). — Le Château et les seigneurs de Brandon. Autun, Dejussieu. In-8°, 108 p. et grav.  
Extrait des *Mémoires de la Société éduenne* (nouvelle série).
- GAUDEMARIS (V. de). — Chartreuses de Dauphiné et de Savoie (1024-1900). Marseille, Imp. Marseillaise. In-4° obl. 127 p. av. grav. (Imprimé seulement au recto).
- GAUDEMARIS (V. de). — Chartreuses de Provence (1516-1899). Marseille, Imp. Marseillaise. In-4° obl., 100 p. av. grav. (Imprimé seulement au recto.)
- GAUTHIER (J.). — Etude archéologique sur la cathédrale Saint-Etienne de Besançon. Paris, Imp. Nat. In-8°, 16 p. av. 1 pl.  
Extrait du *Bulletin archéologique* (1900).
- GEYMÜLLER (H. von). — Die Baukunst der Renaissance in Frankreich. II. Heft (p. 333-676 et vi p.). Stuttgart, Bergsträsser. In-8°.
- GONDRÉ (A.). — Notice historique et descriptive sur l'église Saint-Séverin, à Paris. Paris, Chéronnet. In-16, 195 p. av. 22 grav. et 1 plan.

- GRAND (R.). — Recherches sur l'art romain à Aurillac. Ses derniers vestiges. Aurillac, imp. Banchard. In-8°, 24 p. et planche.  
Extrait de la *Revue de la Haute-Auvergne*.
- GRÜNDLING (P.). — Neue Gartenarchitekturen. Leipzig, Voigt. In-4°, v p. de texte av. 24 pl. et 134 fig.
- GUÉDY (H.). — Dictionnaire d'architecture. Paris, Béranger. In-8°, 11-500 p. à 2 col., av. 368 fig.
- GÜNTHER (O.). — Burgen und Schlösser aus Tyrol. Berlin, Schultz-Engelhard. 6 aquarelles in-folio.
- HARTUNG (H.). — Motive der mittelalterlichen Baukunst in Deutschland in photograph. Orig.-Aufnahmen. 6 (Schluss-). Liefer. (23 pl. av. 2 p. de texte). Berlin, Wasmuth. In-folio.
- HEPPE (H.-E.). — Der Dòm zu Metz. Metz, Scriba. In-4°, III-103 p. av. 1 planche.
- HERMANN (E.). — Säulenordnung der Griechen und Römer. Dresden, Kühnemann. In-folio, 18 pl. av. IV p. de texte.
- HESSLING (E.). — Die schönsten Hausthüren und Thore Berlin und seiner Umgebung, ausgeführt in Holz. II. Serie (40 pl. av. IV p. de texte). Berlin, B. Hessling. In-4°.
- HESSLING (B.). — Innenarchitekturen und Möbel der Neuzeit. Gesammtansichten und Einzelheiten von Wohn- und Geschäftsräumen moderner Bauten. II. Serie (60 pl.). Berlin, B. Hessling. In-folio.
- HOFMANN (Th.). — Raffael in seiner Bedeutung als Architekt. I. Villa Madama zu Rom. Zittau, Dresden, Gilbers. In-folio, 47 p. et 50 pl.
- KRAUTH (T.) et MEYER (F.). — Das Familienhaus und seine Bauformen. Leipzig, E.-A. Seemann. In-4°, VIII-271 p. av. 180 fig. et 30 pl.
- LABANDE (L.-H.). — Études d'histoire et d'archéologie romaine : Saint-Symphorien-de-Caumont. Avignon, Seguin. In-8°, 23 p. av. grav.  
Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*.
- LASTERPIE (R. de). — Quelques notes sur le château de Gisors. Caen, Delesques. In-8°, 19 p. et grav.  
Extrait du *Bulletin monumental*.
- LAUMIÈRE (J. de). — Le Château de Castelnau et ses seigneurs. Cahors, Delsaud. In-16, 58 p.
- LAURENT (A.) et DESSOLINS (E.). — Les Moulins (Seine-Inférieure). Le Château de Robert-le-Diable et le Monument élevé par souscription, en 1901, à la mémoire des soldats français morts aux Moulins dans les combats des 30-31 décembre 1870 et 4 janvier 1871. Paris, Lamy. In-8°, 54 p. av. gr.
- Laval. Anciens quartiers. Maisons, carrefour Mazure, rue du Pilier-Vert et rue Renaise. Laval, imp. Lelièvre.  
Extrait du *Bulletin de la Commission historique et archéologique de la Mayenne* (1900).
- LEFÈVRE-PONTALIS (E.). — L'Abbaye de Noirlac. Caen, Delesques. In-8°, 16 p. et grav.  
Extrait du *Compte rendu du 65<sup>e</sup> Congrès archéologique de France, tenu en 1898 à Bourges*.
- LEFÈVRE-PONTALIS (E.). — L'Église de Chars. Caen, Delesques. In-8°, 25 p. av. fig.  
Extrait du *Bulletin monumental*.
- LEFÈVRE-PONTALIS (E.). — Les Fondations des façades de la cathédrale de Chartres. Caen, Delesques. In-8°. 23 p. et 3 pl.  
Extrait du *Bulletin monumental*.
- LEGRAND (M.). — Notes pour servir à l'histoire de l'église collégiale de Sainte-Croix d'Etampes. Fontainebleau, imp. Bourges.  
Extrait des *Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais*.
- LEIXNER (O. von). — Lehrbuch der Baustile. I. Band : Die Baukunst des Alterthums. Wien, Wolfrum. In-4°, 78 p. et 39 pl.
- LEMCKE (H.). — Die Bau- und Kunstdenkmäler des Reg.-Bez. Stettin. 2-4. Heft. (p. 89-130 av. fig. et pl.). Stettin, L. Sauer. In-8°.
- LE MENÉ (J.-M.). — Le Château d'Elven en 1660. Vannes, imp. Gallès. In-8°, 8 p.  
Extrait du *Bulletin de la Société polymatique du Morbihan*.
- LUDORFF (A.). — Die Bau- und Kunstdenkmäler von Westfalen. X : Kreis Iserlohn. mit geschichtl. Einleit. von H. HENNIGES. Münster ; Paderborn, Schöningh. In-4°, VII-67 p. av. ill., 2 cartes et 32 pl.
- MAHILLE (H.). — L'Église de Port-Royal-des-Champs (1204-1710). Paris, Langlois. In-8°, 54 p. av. grav. et plan.
- MARTOUNE (A. de). — La Porte et la tour Renaise, à Laval. Laval, imp. Lelièvre. In-8°, 98 p. av. grav.  
Extrait du *Bulletin de la Commission historique et archéologique de la Mayenne* (1896).
- MONNIER (L.). — L'Église de Runan. Ses origines ; son histoire. Vannes, imp. Lafoleye. In-8°, 41 p. et grav.  
Extrait de la *Revue de Bretagne, de Vendée et d'Anjou*.
- MORTET (V.). — Notes historiques et archéologiques sur la cathédrale, le cloître et le palais archiépiscopal de Narbonne (XIII<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles). Paris, Picard. In-8°, 50 p.  
Extrait des *Annales du Midi* (t. X et XI).
- MULLER. — L'Église et l'Abbaye de Boscherville. Beauvais, imp. du *Moniteur de l'Oise*. In-8°, 12 p.  
Extrait des *Mémoires de la Société académique de l'Oise*.
- Das Münchener Künstlerhaus. Arch. Prof. G. Seidl. Phot. Aufnahmen von O. AUFLEGER. München, L. Werner. In-4°, 30 pl. av. IV p. et texte.
- NARBONNE (L.). — La Cathédrale Saint-Just de Narbonne. Guide historique, archéologique et descriptif. Narbonne, Caillard. In-8°, VI-473 p. av. gr.
- NARDINI DESPOTTI MOSPIGNOTTI (A.). — La facciata nuova per il duomo di Milano.

- Milano, tip. degli Ingegneri. In-8°, 23 p. av. 1 pl.
- NASH (J.). — Altenglische Herrensitze. Facaden und Innenräume in engl. Gothik und Renaissance. Facsimile-Druck der unter dem Titel: «Mansions of England in the olden time» in den J. 1839-1849 in London erschienenen Werkes. Berlin, B. Hessling. In-folio, 104 pl. av. vii p. de texte.
- Notice sur Sainte-Marie in Monte Santo, à Rome. La Chapelle-Montligeon. In-18, 35 p. av. grav.
- OHMANN (F.) et MADL (K.-B.). — Architektur und Kunstgewerbe der Barockzeit, des Rococo und Empires aus Böhmen und anderen österr. Ländern. 4. Lief. (10 planches). Wien, Schroll. In-folio.
- Old Cottages and Farmhouses in Kent and Sussex. London, Batsford. In-8°, 100 pl.
- PAZAUER (G.-E.). — Franz Anton Reichsgraf von Sporck, ein Mäcen der Barockzeit und seine Lieblingschöpfung Kukul. Leipzig, Hiersemann. In-folio, 32 p. et 30 pl.
- REDON. — Notice sur la vie et les œuvres de l'abbé Pougnet, architecte religieux Avignon, imp. Aubanel. In-8°, 152 p. av. grav. et portrait.
- RIVIÈRES (de). — Travaux récents à la cathédrale d'Albi. Toulouse, imp. Chauvin et fils. In-3°, 7 p.  
Extrait du *Bulletin de la Société archéologique du Midi* (n° 27).
- RIVEIRA (G.-I.). — Le Origini della architettura lombarda e delle sue principali derivazioni nei paesi d'oltr' Alpe. Vol. I. Rome, Loescher. In-4°, viii-371 p. av. 464 fig. et 6 pl.
- ROCHEMONTAIX (A. de). — L'Eglise de Lascelle (Cantal). Caen, Delesques. In-8°, 10 p. et 1 grav.  
Extrait du *Bulletin monumental*.
- ROCHEMONTAIX (A. de). — Les Eglises romanes des arrondissements de Saint-Flour et de Murat (Cantal). Paris, Imp. Nation. In-8°, 76 p. av. gr. et planches.  
Extrait du *Bulletin archéologique*.
- RODIÈRE (R.). — Notice historique et archéologique sur l'église de Dannes. Boulogne-sur-Mer, imp. Hamain.  
Extrait des *Mémoires de la Société académique de Boulogne-sur-Mer* (t. 19).
- RODIÈRE (R.). — Notre-Dame de Bareuil. Boulogne-sur-Mer, imp. Hamain. In-8°, 16 p.  
Extrait du *Bulletin de la Société académique* (t. 6).
- SARRE (F.). — Denkmäler persischer Baukunst. Unter Mitwirkung von B. SCHULZ und G. KRECKER. 1. Lief. (13 pl. av. 4 p. de texte). Berlin, Wasmuth. In-folio.  
Il paraîtra 5 fascicules.
- SAVE (G.). — Les Architectes de René II. Girard Jacquemin et le portail de Toul. Nancy, Imp. coopér. de l'Est. In-8°, 16 p.  
Extrait du *Bulletin des Sociétés artistiques de l'Est*.
- SCHVICHAVEN (H.-D.-J. van). — De St. Stephenskerk te Nijmegen. Nijmegen, H. ten Huet. In-8°, 8 et 284 p. av. 3 pl. et 1 plan.
- SCHILDHAUER (F.). — Baugeschichte des Augsburger Domes, mit besonderer Berücksichtigung der romanischen Periode. Augsburg, Druck. von J.-P. Himmer. In-8°, 80 p. et 10 pl.  
Extrait de la *Zeitschrift d. hist. Vereins für Schwaben und Neuburg*.
- SCHRÖDER (A.). — Die Domkirche zu Augsburg. Augsburg, M. Huttler. In-8°, 32 p. av. 1 plan et 4 planches.  
Extrait de l'*Augsburger Postzeitung*.
- SCHUBERT VON SÖLDERN (Z. von). — Bochara. Architectonische Reiseskizzen. Wien, Spielhagen und Schurich. In-8°, 59 p. av. 24 fig. et 12 planches.  
Extrait de l'*Allgemeine Bauzeitung*.
- SCHÜTZ (A.). — Italienische Architektur. Skizzen (Innenräume). Berlin, Wasmuth. In-8°, 47 p. av. 100 pl.
- SCOTT (L.). — Filippo di ser Brunellesco. London, G. Bell. In-8°, xvi-158 p. av. 41 pl.
- STRIEDINGER (I.). — Das Künstlerhaus in München. 65 Bilder nach den Orig.-Verlagen verschiedener Künstler und nach Photographien. München, L. Werner. In-8°, 64 p.
- SUCHET (J.-M.). — Notice sur l'église Saint-François-Xavier. Besançon, imp. Jacquin. In-8°, 37 p. et 2 grav.  
Extrait de la *Semaine religieuse* (1800).
- Supplément au Catalogue de la bibliothèque de la Commission des Monuments historiques, dressé par A. PÉBAULT-DABST. Paris, Imp. Nat. In-8°, 68 p.
- Il Taccuino Senese di Giuliano da San Gallo. 50 facsimili di disegni d'architettura applicata, scultura ed arte, pubbl. da R. FALB. Firenze, Olshchi. In-fol. obl.
- TARSOT (L.) et CHARLOT (M.). — Le Château de Rambouillet. Paris, Laurens. In-16, 20 p. av. 3 grav.
- TARSOT (L.) et CHARLOT (M.). — Les Châteaux de Saint-Germain, Marly, Saint-Cloud, Meudon, Vincennes. Paris, Laurens. In-16, 52 p. av. 11 grav.
- THIERSCH (F. von). — Der innere Ausbau des neuen Justizplatzes zu München. München, Werner. In-folio, 24 pl.
- THIOLLIER (N.). — L'Eglise de Chamalières-sur-Loir. Le Puy, imp. Marchessou. In-4°, 19 p. av. grav.
- THIOLLIER (N.). — L'Eglise de Sainte-Foy-Saint-Sulpice (Loire). Caen, Delesques. In-8°, 11 p. av. 2 fig. et 1 planche.  
Extrait du *Bulletin monumental*.
- VACHON (M.). — L'Hôtel de ville de Paris, 1872-1900. Paris, imp. Motteroz. In-4°, 255 p. av. 163 grav. et 55 planches.
- VALLETTE (R.). — Les Eglises de Vendée. Notre-Dame de Fontenay-le-Comte. Van-nes, imp. Lafolye. In-8°, 17 p.  
Extrait de la *Revue du Bas-Poitou*.

## IV. — PEINTURE

ALEXANDRE (A.), CLEUZIOW (H. du), KAHN (G.), LEMONNIER (C.), MAILLARD (L.), POL-

- NEVEUX, RÉJA (M.), SAUNIER, THIÉBAULT-SISSON, WEIL (F.), etc. — Eugène Grasset et son œuvre. Paris, éd. de *La Plume*. In-8°, 68 p. av. 72 grav.
- AMERSDORFFER (A.). — Kritische Studien über das Venezianische Skizzenbuch. Berlin, Mayer und Müller. In-8°, 71 p. av. 3 fig. et 3 pl.
- Antoine Van Dyck. Reproductions en héliogravure de cinquante chefs-d'œuvre, publiés sous le patronage de la commission de l'Exposition d'Anvers, accompagnées d'un texte explic. et histor. et d'une notice biographique de l'artiste, par Max Rooses. Paris, Hachette. In-folio, 114 p. av. 50 planches.
- BATE (P.). — The English Pre-raphaelite Painters. Their associates and successors. London, Bell. In-8°, xix-124 p. av. 108 pl.
- BEAUNIER (A.). — Notes sur la Russie (La Peinture russe, etc.). Paris, Tricon. In-16, 310 p.
- BEISSEL (St.). — Das Evangelienbuch Heinrichs III. aus dem Dome zu Goslar in der Bibliothek zu Upsala in seiner Bedeutung für Kunst und Liturgie. Mit einer Einleitung von Al. SCHNÜTGEN. Düsseldorf, Schwann. In-8°, 47 p. av. 10 ill. et 1 planche.  
Extrait de la *Zeitschrift für christliche Kunst*.
- BERENSON (B.). — Lorenzo Lotto. An Essay in constructive Art criticism. Revised edit. with addit. illustrations. London, Bell. In-4°, xxi-292 p. av. 62 pl.
- BERENSON (B.). — Un chef-d'œuvre inédit de Filippino Lippi. Paris, Leroux. In-8°, 7 p. et 1 pl.
- BIASUTTI (G.). — Gli affreschi scoperti nella chiesa di S. Gervasio di Nimis. Udine, tip. D. del Bianco.
- Arnold Böcklin. Eine Auswahl der hervorragendsten Werke des Künstlers in Photogravüre. 4<sup>te</sup> Folge. Mit einem Vorwort über Böcklins Leben und Schaffen von H.-A. SCHMID. München, Photograph. Union. In-folio, 77 p. av. 101 fig. et 30 pl.
- BORRMANN (R.). — Aufnahmen mittelalterlicher Wand- und Deckenmalereien in Deutschland. Unter Mitwirkung von H. Kolb und O. Vorländer herausg. 6. und 7. Lief. (13 pl. av. 14 p. de texte ill.) Berlin, Wasmuth. In-folio.
- BOSELLI (A.). — Pitture del secolo XVI rimaste ignote fino ad oggi. Parma, tip. L. Battei. In-8°, 18 p.  
Extrait de l'*Archivio storico per la provincia parmense* (vol. VI).
- BOUYER (R.), COQUIOT (G.), KAHN (G.), KINGSOR (T.), LORRAIN (J.), QUERLON (P. DE), SALVADOR (R.). — Antonio de la Gandara et son œuvre. Paris, éd. de *La Plume*. In-4°, 35 p. av. 17 reprod.
- Bulletin Rubens. Annales de la Commission officielle instituée par le Conseil communal de la ville d'Anvers pour la publication des documents relatifs à la vie et aux œuvres de Rubens. T. V, liv. 3 (p. 103 à 204). Anvers, imp. Vve de Backer. In-8°.
- E. Burne Jones Work. 91 Photograv. directly reproduced from the original Paintings. Berlin, Phot. Gesellschaft. Gr. in-folio, 91 pl. et 24 p. de texte.
- Carnets inédits de Léonard de Vinci (Forster Library, South Kensington Museum, London). Reprod. en fac-simile. Problèmes de géométrie et d'hydraulique. Paris, Rouveyre. 3 vol. in-4°, 110 fac-sim.
- Les Chefs-d'œuvre de l'école de peinture hollandaise classique. 1<sup>re</sup> série, 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> livr. Bincksloot - Amsterdam, Schalekamp. In-folio.  
La 1<sup>re</sup> série comprendra 12 liv. de chacune 24 pl.
- CHEVRILLON (A.). — Études anglaises (La Peinture anglaise, etc.). Paris, Hachette. In-16, 365 p.
- CHITI (A.). — Di una tavola ignota di Piero del Pollajuolo Pistoia, tip. G. Flori. In-8°, 8 p.  
Extrait du *Bullettino storico pistoiese* (II<sup>e</sup> année, 2<sup>e</sup> fasc.).
- CLÉRISSAC. — Fra Angelico et le surnaturel dans l'art. Paris, imp. Levé. In-8°, 30 p.  
Extrait de la *Revue thomiste*.
- COINDRE (G.). — Jules Machard, peintre d'histoire (1839-1900). Besançon, imp. Jacquin. In-8°, 17 p. et portrait.
- Collection Chavero. Pinturas jeroglificas. 1<sup>re</sup> partie : 50 p. et pl.; 2<sup>e</sup> partie : 37 p. et pl. Mexico, Imp. del Comercio de Juan E. Barbero. In-folio.
- COUDERC C.). — Le Bréviaire des Bretons, du P. Lebaud, faussement attribué au copiste Mauhugeon. Nogent-le-Rotrou, imp. Daupéley-Gouverneur. In-8°, 4 p.  
Ext. de la *Bibliothèque de l'École des chartes*.
- CRUTWELL (Maud). — Andrea Mantegna. London, G. Bell. In-8°, 132 p. av. 40 pl.
- DAVID (H.). — Une biographie et un portrait inédit du prince de Condé. Lille et Paris, Sueur-Charruey. In-8°, 12 p.  
Extrait de la *Revue de Lille*.
- DÉCHELETTE (J.). — Les Peintures murales du Forez. Paris, Leroux. In-8°, 8 p. et 2 pl.  
Extrait de la *Revue archéologique*.
- DELISLE (L.). — Le Livre royal de Jean de Chavenges. Notice sur un manuscrit du Musée Condé. Nogent-le-Rotrou, imp. Daupéley-Gouverneur. In-8°, 35 p.  
Extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes* (t. 62).
- DEMOLDER (E.). — Trois contemporains : H. de Brakeleer; Constantin Meunier; Félicien Rops. Bruxelles, Deman. In-4°, 126 p. av. vignettes et 3 pl.
- DES MÉLOIZES. — Les Vitraux de Bourges. Caen, Delesques. In-8°, 16 p.  
Extr. du *Compte rendu du 65<sup>e</sup> Congrès archéologique de France, tenu en 1898 à Bourges*.
- DIMIER (L.). — François Pellegrin (Francesco di Pellegrino), peintre et sculpteur de Fontainebleau. Fontainebleau, imp. Bourges. In-8°, 12 p. av. grav.  
Extrait des *Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais*.

ENGELS (M.). — Die Kreuzigung Christi in der bildenden Kunst. Luxemburg, St-Paulus Gesellsch. In-4°, 96 p. av. front. et 42 pl.

Feuilles inédits de Léonard de Vinci reproduits d'après les originaux conservés à la bibliothèque du château de Windsor: Notes et dessins sur le thorax et l'abdomen (18 fac-sim.); — Notes et dessins de nerfs et vaisseaux (22 fac-sim.); — Notes et dessins sur les attitudes de l'homme (19 fac-sim.); — Croquis et dessins de physiologie humaine (12 fac-sim.); — Fragments d'études anatomiques (4 vol., 120 fac-sim.); — Croquis et dessins de têtes grotesques (30 fac-sim.); — Croquis et dessins de botanique (17 fac-sim.); — Croquis et dessins sur le cheval (2 vol., 68 fac-sim.); — Croquis de devises et de rébus (8 fac-sim.); — Recueils de projets et d'études (14 fac-sim.); — Etudes et dessins sur la chevelure et Fragments du Traité de peinture (17 fac-sim.); — Etudes et dessins de mécanique (13 fac-sim.); — Etudes et dessins d'architecture (14 fac-sim.). Paris, Rouveyre. In-fol.

FORMENTIN (C.). — E. Meissonier. Sa vie; son œuvre. Paris, Soccard. In-4°, 20 p. et 20 pl.

FORT (P.), MARGUERITE (P. et V.), MAUCLAIR (C.), MIVRIL (St.), ROD (E.), etc. — Armand Point et son œuvre. Paris, éd. de *La Plume*. In-8°, 64 p. av. 42 grav.

FOULON DE VAULX (A.). — Antoine Vestier (1740-1824). Notes et renseignements. Paris, E. Paul. In-8°, 58 p.  
Extrait du *Carnet historique et littéraire*.

FRANS HALS. 26 planches av. 14 p. de texte, par E. Moës. Haarlem, Kleinmann. In-folio.

FRANTZ (H.). — Peintres suisses contemporains. A propos de l'Exposition des Beaux-Arts de Vevey (1901). Paris, Bibl. de la *Critique*; Lausanne, libr. F. Rouge. In-16, 67 p.

FRED (W.). — Giovanni Segantini. [Wien], Wiener Verlag. In-4°, 32 p. av. 3 pl. et 30 ill.

FURTWAENGLER (A.). et REICHOLD (K.). — Griechische Vasenmalerei. Auswahl hervorrag. Vasenbilder in Phototypic-Reprod. I. Lief. (10 pl. av. p. 1-54 du texte). München, F. Bruckmann. In-folio.  
Il paraîtra 6 fascicules.

GAEDERTZ (T.). — Der Altarschrein von Hans Memling im Dom zu Lübeck. Lübeck, Nöhring. In-fol., m-9 p. av. 15 pl.

GOLBERG (M.). — Puvis de Chavannes. Paris, Wolff. In-16, 44 p.

Handzeichnungen alter Meister der holländischen Schule. II. Serie: Lief. 1-8 (de 8 pl. chacune); III. Série: Lief. 1-2 (de 8 pl.). Haarlem, Kleinmann. In-folio.

HIRTH (F.). — Ueber Entstehung und Ursprungslegenden der Malerei in China. Leipzig, Harrassowitz. In-8°, 21 p.

JACQUOT (A.). — Essai de répertoire des artistes lorrains (peintres, peintres-verriers, émailleurs). Paris, Rouam. In-8°, 127 p. av. grav.

JADART (H.). — Le Vitrail de Poiseaux et autres anciens vitraux des églises du département des Ardennes. Dôle, Bernin. In-8°, 27 p. et grav.

Extrait de la *Revue historique ardennaise*.

JADART (H.). — Une peinture murale du XIII<sup>e</sup> siècle à la cathédrale de Reims. Paris, Imp. Nat. In-8°, 12 p. et 1 pl.

Extrait du *Bulletin archéologique*.

LATIL (A.-M.). — Le Miniature nei rotoli dell' *Exultet*; Documenti per la storia della miniatura in Italia. Montecassino. In-folio.

LAZARD (L.). — Les Peintres de Paris. Nogent-le-Rotrou, imp. Daupéley-Gouverneur. In-8°, 12 p.

Extrait du *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France* (t. XXVIII).

LEDOUX. — Les Œuvres du peintre Wyrsch au musée du Louvre et en Suisse. Besançon, imp. Dodivers. In-8°, 15 p.

Extrait des *Mémoires de la Société d'émulation du Doubs* (7<sup>e</sup> série, t. V).

LESTRADE (J.). — Hilaire Pader, peintre toulousain au XVIII<sup>e</sup> siècle, d'après des documents inédits. Toulouse, Prival. In-8°, 49 p.

Extrait de la *Revue des Pyrénées* (t. XIII).

Liste chronologique des tableaux formant la collection du ministère de la Guerre (peintures, aquarelles, dessins), représentant les batailles, combats et sièges livrés par l'armée française (1628-1887). Paris, Imp. Nationale. In-8°, 60 p.

LOUVOT. — Le peintre Melchior Wyrsch, d'après un livre récent. Besançon, imp. Dodivers. In-8°, 15 p.

Extrait des *Mémoires de la Société d'émulation du Doubs* (7<sup>e</sup> série, t. V).

MAETERLINCK (L.). — A. van Dyck. Son école en Espagne. Gand, imp. V. van Doosselaere. In-8°, 10 p.

Extrait du *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand*.

MAETERLINCK (L.). — Gaspard de Craeyer. Sa vie et ses œuvres à Gand. Gand, imp. V. van Doosselaere. In-8°, 11 p.

Extrait du *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand*.

MARTIN (A.). — Sur un portrait de Jacques-Antoine Marcello, sénateur vénitien (1453). Nogent-le-Rotrou, imp. Daupéley-Gouverneur.

Extrait des *Mémoires de la Société nationale des antiquaires de France* (t. 59).

MARTIN (W.). — Het Leven en de Werken van Gerrit Dou. Leiden, van Doesburg. In-8°, xii-272 p. av. 1 portrait.

MAUCLAIR (C.). — L'art de M. Félix Ziem. Paris, Rouveyre. In-8°, 11 p.

Hans Memling. Livr. 7 et 8 (de chacune 10 pl. Harlem, H. Kleinmann et C<sup>ie</sup>). In-fol.

MÉTAIS. — Un vitrail du XVI<sup>e</sup> siècle à Courville (Eure-et-Loir). Paris, Imp. Nat. In-8°, 12 p. et 2 pl.

Extrait du *Bulletin archéologique*.

MEYER (P.). — Notice d'un légendier français conservé à la Bibliothèque impériale

- de St-Petersbourg. Paris, Klincksieck. In-4°, 49 p. et 1 planche.  
Extrait des *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque Nationale et autres bibliothèques* (t. 36).
- MOUREY (G.). — Des hommes devant la nature et la vie (Rodin, Helleu, Le Sidaner, Steinlen, C. Claus, P. Renouard, Ch. Cottet, J.-W. Alexander, J.-F. Raffaëlli, F. Thaulow, G. La Touche, A. Baertsoen, Aman-Jean, A. Lepère). Paris, Ollendorff. In-16, 328 p.
- MÜNTZ (E.). — Le Musée de portraits de Paul Jove. Contributions pour servir à l'iconographie du moyen âge et de la Renaissance. Paris, Klincksieck. In-4°, 95 p. av. portr.  
Extrait des *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. XXXVI.
- NIELSEN (C. v.). — Berømte Kunstnere og deres anvendelse af Perspektiven. København, V. Trydes. In-4°, 107 p. av. 4 pl.
- NORMAND (C.). — J.-B. Siméon Chardin. Paris, Lib. de l'Art. In-8°, 114 p. avec 43 grav. et 2 pl.
- OMONT (H.). — Notice sur un très ancien manuscrit grec de l'Evangile de saint Mathieu en onciales d'or sur parchemin pourpré et orné de miniatures conservé à la Bibliothèque Nationale (n° 1286 du Supplément grec). Paris, Klincksieck. In-4°, 81 p. et 2 pl.  
Extrait des *Notices et Extraits des manuscrits de la Bibliothèque Nationale et autres bibliothèques* (t. 36).
- PALMARINI (J.-M.). — L'Arte di Giotto, Studio critico. Firenze, L'Elzeviriana, ed. In-8°, 39 p. av. fig.
- La Petite Sainte-Famille de Raphaël, Madonna Piccola d'Isabelle de Bourgogne, ancienne collection de Mantoue... L'Œuvre; Un incident; Les Trois Grâces. Paris, imp. Dumoulin. In-8°, 39 p. et 1 planche.
- PHILIPPI (A.). — Die Blüte des Malerei in Holland. Leipzig, E.-A. Seemann. In-8°, viii et iv-419 p. av. 298 fig.
- PHILIPPO (E.-M.). — The Frescoes in the Sixtin Chapel. London, Murray. In-8°, 176 p.
- PIÉTSCH (L.). — Herkomer, Bielefeld et Leipzig, Velhagen und Klasing. In-8°, 140 p., et 120 grav.
- La Pittura lombarda nel secolo XIX. Milano, Soc. per le belle arti. In-8°, 130 p. av. 51 pl.
- Quinten Matsijs. Harlem, Kleinmann. In-folio, 30 pl.
- REBELL (H.). — Trois artistes étrangers. (Robert Shérard; Joseph Sattler; Félicien Rops). Paris, Tricon. In-16, xii-242 p. av. 12 planches.
- Jacob van Ruysdael. Harlem, Kleinmann. 40 planches in-folio.
- SÉAILLES (G.). — Eugène Carrière. L'homme et l'artiste. Paris, Pelletan. Petit in-4°, 102 p. av. grav.
- SERVAES (F.). — Hans Thoma. Berlin, Gose und Tetzlaff. In-8°. 21 p.
- SPRINGER (J.). — Das Leben Jesu in Bildern alter Meister. Mit kunsthist. Einleitung. Berlin, Fischer und Franke. In-folio, 36 pl. av. 8 p. de texte.
- Jan Steen. Harlem, Kleinmann. 40 pl. in-folio.
- STEHLE (B.). — Der Totentanz von Kienzheim im Ober-Elsass. Strassburg, Heitz. In-8°, 59 p. av. 6 fig. et 1 pl.  
Ext. du *Jahrbuch des Vogesens-Clubs*.
- STRUTT (E.-C.). — Fra Filippo Lippi. London, Bell. In-4°, xxiii-202 p. av. 56 pl.
- SWARZENSKI (G.). — Denkmäler der süd-deutschen Malerei des frühen Mittelalters. I. Theil: Die Regensburger Buchmalerei des X. und XI. Jahrhunderts. Leipzig, Hiersemann. In-4°, ix-228 p. av. 35 pl.
- Tableaux de Paris pendant la Révolution française, 1789-1792. Soixante-quatre dessins originaux de J.-L. Prieur, reproduits en héliogr. et publiés avec une introduction historique par P. de Nolhac. Paris, Le Livre et l'Eslampe. Petit in-fol., 64 pl. av. front. et 18 p. de texte.
- A. Van Dyck. 60 planches avec 37 p. de texte, par P. de Mont. Haarlem, Kleinmann. In-folio.
- WEALB (W.-H.-J.). — Hans Memling. Biographie; Tableaux conservés à Bruges. Bruges, L. de Plancke. In-8°, vi-56 p. av. 2 planches.
- WELISCH (E.). — Augsburger Maler in XVIII. Jahrh. Augsburg, Lampart. In-8°, vi-146 p.
- WILLIAMSON (G.-C.). — Francesco Raibolini, called Francia. London, Bell. In-16, xvi-160 p. av. 42 pl.

## V. — SCULPTURE

- ALDOVRANDI (L.). — Di una sepoltura della famiglia Aldrovandi nella basilica di San Stefano in Bologna. Bologna. In-8°, 12 p. av. fig.
- BERTRAM (A.). — Das eharne Taufbecken im Dom zu Hildesheim. Hildesheim, Lax. In-8°, 30 p. av. 8 ill. et 3 pl.  
Extrait de la *Zeitschrift für christliche Kunst*.
- BOUILLET (A.). — La Fabrication industrielle des retables en albâtre (xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles). Caen, Delesques. In-8°, 20 p. av. 1 pl.  
Extrait du *Bulletin monumental*.
- Cogo (L.). — Il rilievo architettonico della basilica palladiana in Vicenza. Vicenza, Fabris. In-4°, 11 p. et 3 pl.
- DEMOLDER (E.). — Constantin Meunier. Bruxelles, Deman. In-4°, 32 p., av. 13 pl.
- Die Denkmäler in der Siegesallee zu Berlin. Berlin, Amsler und Ruthard. In-fol., 36 pl.
- FLASCH (A.). — Die sogenannte Spinnerin, Erzbild in der Münchener Glyptothek. Leipzig, Deichert. In-8°, 22 p. av. 2 fig. et 2 pl.
- FOURIER DE BACOURT (E.). — Epitaphes et monuments funébres inédits de la cathédrale et d'autres églises de l'ancien dio-

cèse de Toul. N° 4 (p. 127 à 163 et 7 pl.). Bar-le-Duc, Contant-Laguerre. In-8°.

GAMBARD (E.). — Monument érigé en mémoire de Rosa Bonheur à Fontainebleau. Inauguration. Mâcon, imp. Protat. In-8°, 42 p. et grav.

GASTINEL (G.). — Cinq reliefs tarentins. Paris, Leroux. In-8°, 14 p. av. fig.  
Extrait de la *Revue archéologique*.

HAMY (E.-T.). — La Pierre tombale de Philip Thicknesse au musée de Boulogne-sur-Mer. Boulogne-sur-Mer, imp. Hamain. In-8°, 15 p.

Extrait du *Bulletin de la section académique de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer*.

JUSTI (C.). — Michelangelo. Beiträge zur Erklärung der Werke und des Menschen. Leipzig, Breitkopf und Härtel. In-8°, VIII-430 p. av. 4 fig.

LORAIN. — Notice sur le Calvaire de Clamart. Chaumont, imp. Cavanoli. In-18, 36 p.

MAETERLINCK (L.). — Roger van der Weyden et les « Ymaigiers » de Tournai. Bruxelles, imp. Hayez. In-8°, 24 p. av. 8 pl.

Extrait des *Mémoires couronnés et autres Mémoires*, publiés par l'Académie royale de Belgique (t. LX).

MAETERLINCK (L.). — Roger van der Weyden, sculpteur. Paris, *Gazette des Beaux-Arts*. In-8°, 36 p. avec grav.

Extr. de la *Gazette des Beaux-Arts*.

MAKOWSKY (H.). — Verrocchio. Bielefeld et Leipzig. Velhagen und Klasing. In-8°, 102 p. av. 80 grav.

MARTIN (J.). — Pierres tombales de l'église de l'abbaye de Tournus. Chalon-sur-Saône, imp. Bertrand. In-4°, 136 p. et 11 pl.  
Extrait des *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône*.

SCHULZ (A.). — Deutsche Sculpturen der Neuzeit. Herausg. und mit kurzen Biograph. Angaben versehen. Berlin, Hessling. In-fol. 3 séries de chacune 60 pl. av. iv p. de texte.

Les Sculpteurs français contemporains. Recueil de 104 œuvres choisies, précédé d'une introd. par L. BÉNÉDITE. Paris, Laurens. In-4°, xvi p. et 32 pl.

La Sculpture moderne. Recueil inédit des Beaux-Arts au XIX<sup>e</sup> siècle. Paris, Daveau. 2 vol. in-4°, de chacun 150 pl. av. texte explicatif.

Sculptures assyriennes (1<sup>re</sup> liv. 15 pl. avec 4 p. de texte explic.) Haarlem, Kleinmann. In-4°.

L'ouvrage paraît en français, en allemand et en anglais.

SEIDEL (P.). — Andreas Schlüter als Bildhauer. Berlin, Mittler. In-8°, 17 p.

SOZZIFANTI (A.). — Note storiche sulla famiglia Sozzifanti et sull'altare eretto nel 1687 dal cav. Mario Sozzifanti nella chiesa di S. Francesco in Pistoia. Pistoia, tip. Cino dei frat. Bracali. In-4°, 15 p.

Non mis dans le commerce.

SPONSEL (J.-L.). — Das Reiterdenkmal Augusts des Starken und seine Modelle. Dresden, Baensch. In-8°, 50 p. av. 6 fig.

STEIN (H.). — Les Sculpteurs Barthélemy Tremblay et Germain Gissey à Fontainebleau. Fontainebleau, imp. Bourges. In-8°, 11 p.

Extrait des *Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais*.

VITRY (P.). — Michel Colombe et la sculpture française de son temps. Paris, Libr. centrale des Beaux-Arts. Gr. in-8°, xxiii-532 p. av. gr. et 16 pl.

## VI. — GRAVURE — ARTS DU LIVRE

Almanach du bibliophile pour l'année 1900 [3<sup>e</sup> année]. Paris, Pelletan. In-8°, xiv-295 p. av. 31 grav.

BAUDRIER. — Bibliographie lyonnaise. Recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondeurs de lettres de Lyon au XVI<sup>e</sup> siècle. Publiées et continuées par J. BAUDRIER. 4<sup>e</sup> série. Paris, Picard. In-8°, 427 p. av. 175 fac-similés.

BERALDI (H.). — Propos de bibliophile (gravure et lithographie, reliure). Paris, l'auteur. In-16, 202 p. av. 11 vignettes.

CRANE (W.). — Von der decorativen Illustration des Buches in alter und neuer Zeit. Aus den Engl. von L. und K. BÜNGER. Leipzig, H. Seemann. In-8°, xvi-224 p. av. fig. et 11 pl.

Documents sur les imprimeurs, libraires, cartiers, graveurs, fondeurs de lettres, relieurs, doreurs de livres, faiseurs de fermoirs; enlumineurs, parcheminiers et papetiers ayant exercé à Paris de 1450 à 1600, recueillis aux Archives Nationales et au département des manuscrits de la Bibliothèque Nationale, par Ph. RENOUARD. Paris, Champion. In-8°, xi-368 p.

FLANDREYSY (M<sup>me</sup> J. de). — La Gravure. Les graveurs dauphinois. Grenoble, Falque et Perrin. In-4°, 8 et 104 p. av. 27 grav. dans le texte et hors texte.

HERBERT (F.). — Les Graveurs de l'école de Fontainebleau. IV. : Les Eaux-fortes nommées ou marquées. Fontainebleau, imp. Bourges. In-8°, 67 p.

Extrait des *Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais*.

HERMANN (G.). — Die deutsche Karikatur im XIX. Jahrhundert. Bielefeld et Leipzig, Velhagen und Klasing. In-8°, 132 p. av. 177 fig. et 6 pl.

Klimsch's Jahrbuch. Eine Uebersicht über die Fortschritte auf graphischen Gebiet. I. Band. Frankfurt a. M., Klimsch. In-8°, xii-228 p. av. fig. et 29 pl.

KUTSCHMANN (T.). — Geschichte der deutschen Illustration vom ersten Auftreten des Formschnittes bis auf die Gegenwart. Berlin, F. Jäger. In-4°, 447 p. av. fig. et 75 pl.

LABADIE (E.). — Les Imprimeurs-libraires de l'ancienne paroisse Sainte-Colombe

- de Bordeaux. Bordeaux, imp. Demachy, Pech et C<sup>ie</sup>. In-8°, x-15 p. av. grav.  
Extrait de l'*Aquitaine*.
- LARISCH (R. von). — Beispiele künstlerischer Schrift. Mit Orig. Beiträgen von R. BERNT, P. BÜRK, W. CRANE, etc. Wien, Schroll. In-4°, ix-68 p.
- LEININGEN-WESTERBURG (K. zu). — Deutsche und österreichische Bibliothekzeichen, Ex libris. Ein Handbuch für Sammler, Künstler, Bücher- und Kunstfreunde. Stuttgart, Hoffmann. In-8°, xviii-610 p. av. grav. et 4 pl.
- LEININGEN-WESTERBURG (K. zu). — German Book-plates. Trans. by G. RAVENSCROFT DENNIS. London, Bell. In-8°, 552 p.
- LUCAS de Leyde. La Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, comprenant la reproduction des 14 estampes gravées en 1521. Anvers, Librairie néerlandaise. In-8°, 48 p. imp. au verso.
- LUTHER (J.). — Der Buchdruck und Buchschmuck der alten Meister. Berlin, Selbstverlag. In-8°, 48 p. av. fig.
- MARZI (D.). — I tipografi tedeschi in Italia durante il secolo XV. Mainz. In-8°, 47 p.  
Ext. de l'ouvrage : « Festschrift der Stadt Mainz zum 100jährigen Geburtstage von Johann Gutenberg. »
- MORIN (L.). — Les Febvre, imprimeurs et libraires à Troyes, à Bar-sur-Aube et à Paris. Paris, Leclerc. In-8°, 40 p.  
Extrait du *Bulletin du bibliophile*.
- MORIN (L.). — Les Garnier, imprimeurs et libraires à Troyes. Paris, Leclerc. In-8°, 33 p. av. 1 grav.  
Extrait du *Bulletin du bibliophile*.
- MORIN (L.). — Les Oudot, imprimeurs et libraires à Troyes, à Paris, à Sens et à Tours. Paris, Leclerc. In-8°, 36 p. av. grav.  
Extrait du *Bulletin du bibliophile*.
- PAS (J. de). — Ex-libris de Christophe de Morlet, évêque de Saint-Omer (1632-1633). Saint-Omer, imp. d'Homont. In-8°, 2 p. et grav.  
Ext. du *Procès-verbal de la Société des Antiquaires de la Morinie* du 5 novembre 1900.
- ROGERS (W.-S.). — A Book of the Poster. London, Greening. In-8°, x-146 p.
- SCHUBERT (A.). — Die Wiegendrucke der k. k. Studienbibliothek zu Olmütz vor 1501. Olmütz, Leipzig, Harrassowitz. In-8°, x-690 p.
- SPRINGER (J.). — Das radirte Werk des Adriaen van Ostade in Nachbildungen. Mit biographisch-krit. Einleitung. Berlin, Fischer und Franke. In-4°, 44 pl. av. viii p. de texte.
- Der Todtentanz. Blockbuch von etwa 1465. 27 Photolith. nach dem einzigen Exemplar im Codex Palat. der Heidelberg Universitäts-Bibliothek. Mit Einleitung von W.-E. SCHREIBER. Leipzig, Hiersemann. In-4°, 27 pl. et 4 p. de texte.
- Van de Passe. Les Planches des Heures gravées par Crispin de Passe, d'après Martin de Vos, précédées d'une notice historique des estampes par M. ROOSES. Anvers, Lib. néerlandaise. In-8°, 12 p. de texte et 46 p. de grav.
- VAN GELUWE (L.). — Notice sur Laurence, aquafortiste du « Vieux Paris » (1811-1886). Paris, Plon, Nourrit et C<sup>ie</sup>. In-8°, 28 p. av. planche et portrait.
- VICAIRE (Georges). — Manuel de l'amateur de livres du XIX<sup>e</sup> siècle (1801-1893). Préf. de M. TOURNIEUX. Fasc. 12 (t. IV, col. 1185 à 1362 ; t. V, col. 1 à 192). Paris, Rouquette. In-8°, à 2 col.
- VITALIS (A.). — Barthélemy Roger (1770-1841). Montpellier, Coulet et fils. In-8°, av. 1 portrait.
- WARREN (J.-B.-L.). — A Guide to the Study of Book Plates (Ex-Libris). London, Simpkin. In-8°, 236 p.
- Wiener Künstlerlithographien. 16 orig. Zeichnungen von Tina BLAU, G. CROY, J. ENGELHART, etc. Wien. Gesellschaft für graph. Industrie. In-folio, 16 pl. av. iii p. de texte.

## VII. — NUMISMATIQUE

- AMARDEL (G.). — Les Jetons des États de Languedoc du musée de Narbonne. Narbonne, imp. Caillard. In-8°, 20 p.  
Extrait du *Bulletin de la commission archéologique de Narbonne*.
- BEAUMONT (C. de). — Jetons des comtes du Lude. Mamers, Fleury et Danguin. In-8°, 16 p. av. grav.  
Extrait de la *Revue historique et archéologique du Maine* (t. 49).
- BLANCHET (A.). — Études de numismatique. T. II. Paris, Leroux; Rollin et Feuillant. In-8°, 322 p. av. grav. et 4 pl.
- Catalogue général de médailles françaises (Supplément), 7<sup>e</sup> fasc. (p. 130 à 160). Paris, Cabinet du numismatique. In-8°.
- CHAUTARD (J.). — Jetons et Médailles des princes ecclésiastiques de la maison de Bourbon-Vendôme. Vendôme, imp. Empaytaz. In-8°, 32 p.  
Extrait du *Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois*.
- CHAUTARD (J.). — Note relative aux gravures des jetons des galères de Louis-Joseph duc de Vendôme. Vendôme, imp. Empaytaz. In-8°, 7 p. av. fig.
- GERMER-DURAND. — Les Sceaux de la Maison-Carrée. Mis en ordre par M. l'abbé F. DURAND. Nîmes, imp. Chastanier. In-8°, 39 p.
- LALOIRE (E.). — Médailles historiques de Belgique. Bruxelles, J. Goemaere. In-8°, 26 p. et 4 pl.  
Extr. de la *Revue belge de numismatique* (1900).
- MAXE-WERLY (L.). — Benoitevaux, son pèlerinage et ses médailles. Bruxelles, J. Goemaere. In-8°, 74 p. av. fig.  
Extr. de la *Revue belge de numismatique* (1900).
- MAZEROLLE (F.). — A. de Barthélemy (biographie et bibliographie numismatique). Chalon-sur-Saône, imp. Bertrand. Gr. in-8°, 16 p. et portrait.  
Ext. de la *Gazette numismatique française* (1900).

MAZEHOLLE (F.). — A. de Witte. Biographie et bibliographie numismatique. Chalon-sur-Saône, Bertrand. In-8°, 14 p. et portr.

Extrait de la *Gazette numismatique française*.

Die Medaillen und Münzen des Gesamtthauses Wittelsbach. I. Band. Bayerische Linie : 2te Th. : Von der Regierung Karl Albert VII. bis zur Gegenwart (xxxix- et p. 271-540 av. grav. et 7 pl.). München, G. Franz. In-4°.

Médailles concernant la musique et le théâtre, la médecine, la chimie et les épidémies, la gravure et la numismatique, l'imprimerie, les mines, les chemins de fer, les ballons et la franc-maçonnerie. Médailles militaires et Décorations. Monnaies et Médailles d'Europe et d'Amérique. Paris, M.-B. Baer. In-8°, 24 p.

ORTLEB (A. et G.). — Kleines heraldisches Lexikon. Kahla, Weller. In-8°, 114 et xxxviii p. av. 330 fig.

PIETRAMELLARA (G.). — Manuale araldico per la lettura del blasonario generale italiano. Roma, Modes e Mendel. In-16, 64 p.

PLANCHENAULT (A.). — Les Jetons angevins, Chalon-sur-Saône, Bertrand. In-4°, 116 p. et planches.

Extrait de la *Gazette numismatique française* (1900-1901).

RIGGAUER (H.). — Ueber die Entwicklung der Numismatik und der numismatischen Sammlungen im 19. Jahrh. München, G. Franz. In-4°, 24 p.

RIGGAUER (H.). — Die Entwicklung des bayerischen Münzwesens unter den Wittelsbachern. München, G. Franz. In-8° (p. 173-192 av. 1 fig.).

Extrait des *Sitzungsber. der kön. bayer. Akademie des Wissenschaft.*

Schaumünzen der Hauses Hohenzollern. Herausg. von der kön. Museen zu Berlin. Berlin, A. Asher. In-folio, xi-184 p. av. fig. et 90 pl.

SCHLUMBERGER (G.). — Sceaux byzantins inédits. 4<sup>e</sup> série. Paris, Leroux. In-8°, 27 p. av. fig.

Extrait de la *Revue des études grecques* (n° 55).

## VIII. — ART APPLIQUÉ — CURIOSITÉ PHOTOGRAPHIE

Album de robes de dames exécutées d'après des projets [*sic*] d'artistes modernes figurant à l'exposition générale du vêtement, Crefeld 1900. Av. préface de M<sup>me</sup> M. van de VELDE. Düsseldorf, Wolfrum. In-4°, 8 p. et 32 grav.

Annuaire général de la broderie, passementerie, dentelles, rubans, pour 1901, par Ch. CHANTEL et G. VITEBE. Paris. In-8°, xxix-1264 p. av. grav.

BARRIÈRE-FLAVY (C.). — Les Arts industriels de la Gaule du v<sup>e</sup> au viii<sup>e</sup> siècle, t. 1<sup>er</sup> : xxx-500 p. av. fig. ; t. 2 : viii-321 p. ; t. 3 : 19 p. de légendes, 81 pl. et 1 carte. Paris, Picard. In-4°.

BERTRAM (A.). — Die beiden Radleuchter

im Dome zu Hildesheim. Hildesheim, Lax. In-8°, 32 p.

BUTTIN (C.). — Notes sur les armures à l'épreuve. Annecy, imp. Abry. In-8°, 100 p. av. 18 grav.

CARRIS. — Le Costume de la Parisienne au xix<sup>e</sup> siècle. Paris, Laur. In-8°, 299 p. av. grav.

COCHON (J.). — L'Art du cuir doré et le devant d'autel de la chapelle de Chaumont. Mâcon, imp. Protat frères. Petit in-8°, 31 p. et 3 pl.

Collection d'anciennes étoffes réunies et décrites par M<sup>me</sup> I. ERRERA. Catalogue orné de 420 photographures. Bruxelles, Falk fils. In-4°, i-199 p.

DAUZE (P.). — Répertoire des ventes publiques cataloguées. Index bibliographique (11 octobre 1897-30 septembre 1898). Paris, 9, rue du Faubourg-Poissonnière. In-8°, iv-clvii-918 p.

DILLAYE (F.). — Les Nouveautés photographiques (année 1900). Paris, Montgredien. In-8°, viii-142 p. av. grav.

DILLAYE (F.). — Les Nouveautés photographiques (année 1901). Paris, Montgredien. In-8°, vi-156 p. avec ill.

DILKE (Lady). — French Furniture and Decoration in the 18th Century. London, Bell. In-4°, xvii-260 p. av. grav. et 16 pl.

DREGER (M.). — Entwicklungsgeschichte der Spitze. Mit Rücksicht auf die Spitzen-Sammlung des k. k. österr. Museums für Kunst und Industrie in Wien. Wien, Schroll. In-4°, 125 p. av. fig. et 84 pl. avec vii p. explic.

FIEFFÉ (A.). — Les Faïences patronymiques caractéristiques des saints dans la céramique nivernaise. Nevers, Ropiteau. In-8°, 161 p. av. gr. et 52 planches.

Führer durch die Glas- und keramische Industrie Deutschlands. Leipzig, Th. Weber. In-8°, 31 et 40 p.

GAUSSERON (B.-H.). — Bouquiniana. Notes et souvenirs d'un bibliologue. Paris, Daragon. In-16, 111 p.

GAUTHIER (J.) et BRUNE (P.). — Étude sur l'orfèvrerie en Franche-Comté du viii<sup>e</sup> au xviii<sup>e</sup> siècle. Paris, Imp. Nationale. In-8°, 88 p. et 19 pl.

Extrait du *Bulletin archéologique* (1900).

GINOT (E.). — Les Enseignes : leur origine et leur rôle. Niort, bureaux du *Mercure poitevin*. In-8°, 35 p.

GIRAUD (J.-B.). — Pierre Bergier, armurier et horloger du roi à Grenoble (1633-1641). Paris, Imp. Nationale. In-8°, 11 p.

Extrait du *Bulletin archéologique* (1900).

GROSS (H.). — Der Raritätenbetrug. Berlin, Guttentag. In-8°, viii-288 p.

Grossherzog. Kunstgewerbeschule Pforzheim. Das Schmuckbuch. Unter Mitwirkung von A. WAGG, bearbeitet und

- herausg. von R. RÜCKLIN. Leipzig et Berlin. Seemann. In-4°, 320 p. et 200 grav.  
Parait en 5 fascicules.
- HALFER. — Dekorative Kunstschätze. Eine Sammlung von ausgewählten kunstgewerblichen Arbeiten berühmter Meister. Budapest, Leipzig, P. Stiehl. In-8°, 100 pl.
- HÉNON (H.). — L'Industrie des tulles et dentelles mécaniques dans le Pas-de-Calais (1815-1900). Paris, Belia. In-8°, viii-616 p. av. fig., 1 portr. et 1 pl. en coul.
- HOCH (J.). — Kunstschlosserei und Verschönerungsarbeiten des Eisens. Leipzig, J. Weber. In-12, xiv-315 p. av. 201 fig.
- HUSZKA (J.). — Magyarische Ornamentik. Deutsch v. W. SEMAYER. Leipzig, Hiersemann. In-4°, 20 p. av. 50 pl.
- JACKSON (A.-F.). [Mrs F. NERVILL]. — A History of handmade Lace. London, Gill. In-8°, 258 p.
- JAENNICKE (F.). — Geschichte der Keramik. Leipzig, J.-J. Weber. In-12, xi-810 p. av. front. et 416 gr.
- La Joaillerie française en 1900. Recueil de 168 pièces, publié sous la direction et avec une préface de G. MEUSNIER. Paris, Laurens. In-4°, xii p. et 32 pl.
- JUSTICE (J.). — Dictionnaire des marques et monogrammes de la faïence de Delft. Gand, Vaylsteke. In-12, iv-127 p. av. fig.
- LABANDE (L.-H.). — Description d'un pied de croix du xiv<sup>e</sup> siècle ayant appartenu à l'ancien monastère de Saint-Véran, près Avignon. Paris, Imp. Nat. In-8°, 12 p. av. 1 fig. et 1 pl.  
Extrait du *Bulletin archéologique* (1900).
- LEFEBVRE (L.). — Architectural Pottery. Transl. by K.-H. BIRD and W. MOORE BINNS. London, Scott. In-8°, 516 p. av. 950 fig. et 5 pl.
- LESSING (J.). — Die Wandteppiche aus dem Leben des Erzvaters Jacob. Berlin, Wasmuth. In-folio, 15 pl. avec 4 p. de texte.  
De la coll. « Vorbilde-Hefte aus dem Königl. Kunstgew.-Museum ».
- LESSING (J.). — Geräthe aus Edelmetall xviii. Jahrh. Berlin, Wasmuth. In-folio, 15 pl. et 2 p. de texte.  
De la collection « Vorbilder-Hefte aus dem königl. Kunstgew.-Museum ».
- MARQUET DE VASSELLOT (J.-J.). — Le Trésor de l'abbaye de Reichenau. Paris, Leroux. In-8°, 21 p. av. fig. et 4 pl.  
Extrait de la *Revue archéologique*.
- MARTIN (G.). — La Grande Industrie en France sous le règne de Louis XV. Paris, Fontemoing. In-8°, 406 p.
- MATER (D.). — Les Tapisseries de l'ancienne collégiale Saint-Ursin. Caen, imp. Delesques. In-8°, 12 p. et gr.  
Extrait du *Compte rendu du 65<sup>e</sup> Congrès archéologique de France*.
- MATHÉ. — Les Tisseurs en soie de Lyon (1769-1900). Lyon, Rey et C<sup>ie</sup>. In-8°, 75 p. av. graphiques.
- MIREUR (H.). — Dictionnaire des ventes d'art faites en France et à l'étranger pendant les xviii<sup>e</sup> et xix<sup>e</sup> siècles. T. I. Paris, Soullié; Vienne, Frick; Londres, Quaritch; La Haye, Nijhoff. In-4° à 2 col., ix-590 p.
- Moderne Stickereien. Im Anschluss an die Ausstellung moderner Kunststickereien zu Darmstadt, Juli 1900. Darmstadt, A. Koch. In-4°, iii-58 p. av. fig. et 6 pl.
- MORRIS (W.). — Kunstgewerbliches Handschreiben. Leipzig, Seemann. In-8°, 25 p.
- PARISSET (F.). — Histoire de la fabrique lyonnaise. Etude sur le régime social et économique de l'industrie de la soie à Lyon depuis le xvi<sup>e</sup> siècle. Lyon, imp. Rey. In-8°, 433 p.
- PHOLIEN (F.). — La Verrerie au pays de Liège. Etude rétrospective. Liège, A. Bénard. In-8°, iii-198 p. av. fig.
- PILLOY (J.). — L'Orfèvrerie lapidaire et l'Émaillerie au v<sup>e</sup> siècle. La Plaque de Monceau-le-Neuf (Aisne). Paris, Imp. Nat. In-8°, 16 p. et planche.  
Extrait du *Bulletin archéologique*.
- RIEGL (A.). — Die spätromische Kunstindustrie nach den Funden in Oesterreich-Ungarn, im Zusammenhange mit der Gesamtentwicklung der bildenden Künste bei den Mittelmeervölkern. Wien, Hof- und Staatsdruckerei. In-folio, vi-222 p. av. 100 fig. et 23 pl.
- ROUFFAER (G.-P.) et JUYNBOLL (H.-H.). — Die battikkunst in Nederlandsch-Indië en hare geschiedenis. Op grond van materiaal aanwezig in 's rijks ethnographisch museum en andere openbare en particuliere verzamelingen in Nederland bewerkt [Texte hollandais et allemand]. Aft. I. (32 et 9 p., av. 20 pl. et 1 carte). Haarlem, Kleinmann. In-folio.  
Il paraîtra 5 liv. de 10 planches chacune.
- SAHER (E.-A. von). — De versierende Kunsten in Nederlandsch Oost-Indië. Eenige Hindoemonumente op Java. Haarlem, de Erven F. Bohn. In-folio, 4 et 96 p. av. 54 fig. et 20 pl.
- SAUZEY. — Iconographie du costume militaire de la Révolution et de l'Empire. Avec une préface de H. BOUCHOT. Paris, Dubois. In-16, vii-472 p.
- Schweizer Trachten. Zürich, Polygr. Institut. In-8°, 32 pl.
- SEELIG (W.). — Zur Wiederbelebung der Kunst- und Hausweberei in Schleswig-Holstein. Kiel, Universitäts-Buchhandlung. In-8°, 20 p.
- STRÜCKELBERG (E.-A.). — Das Wappen n Kunst und Gewerbe. Zürich, Cotti. In-8°, vii-254 p. av. 214 grav.
- THOISON (E.). — Notes sur cinquante-quatre fondeurs de cloches. Paris, Imp. Nat. In-8°, 16 p.  
Extrait du *Bulletin archéologique*.
- VELDE (H. van de). — Die künstlerische Hebung der Frauentracht. Krefeld, Kramer und Baum. In-8°, 34 p.

WALLIS (H.). — Early Italian Majolica. Londres, Quaritch. In-8°, 99 p. av. grav. et 94 pl.

#### IX. — MUSÉES — EXPOSITIONS COLLECTIONS

Bibliothèque Nationale. Département des Estampes. Catalogue sommaire des gravures et lithographies composant la Réserve, rédigé par Fr. Courboin. T. II. Paris, Rapilly. In-8°, 462 p.

Bulletin de la Société du Musée départemental d'ethnographie et d'art populaire du Bas-Limousin. 1<sup>re</sup> année, n° 1, avril 1901. Tulle, imp. Mazeyrie. In-8°, 48 p. et couv.

Catalogue de la collection des portraits français et étrangers conservés au département des estampes de la Bibliothèque Nationale, commencé par G. Duplessis, continué par G. Riât. T. V. Paris, Rapilly. In-8° à 2 col., 305 p.

Catalogue du Musée archéologique de la ville de Reims fondé par M. Th. Habert. Troyes, Nouel. In-8°, viii-392 p. av. 110 fig. et 5 pl.

Catalogue de l'exposition centennale de l'Académie royale des Beaux-Arts à l'Ecole des Arts décoratifs de Bruxelles, 1800-1900. Bruxelles, Havermans. In-8°, 108 p. av. grav.

Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire : Metallurgie, par F. W. von Bissing (in-4°, 80 p. av. iii pl.); — Ostraca, par G. Daresse (in-4°, 116 p. av. lxxvii pl.). Vienne, Holzhausen.

Catalogue du Musée de la ville de Carpentras, avec notice historique, par J.-L. Carpentras, Bourg et C<sup>ie</sup>. In-16, 80 p.

CHABAS (F.). — Notices sommaires des papyrus hiéroglyphiques égyptiens. I: 343-371 du Musée d'antiquités des Pays-Bas, à Leyde. Paris, Leroux. In-8°, 45 p.

CHOMBLIER (M.). — L'Œuvre de Rubens au Louvre. Paris, Rousseau. In-8°, 39 p.

CONFARTI (L.). — Das Nationalmuseum zu Neapel. Neapel, Leipzig, Hedeler. In-folio, 50 p. av. 162 pl.

Das märkische Provinzial-Museum der Stadtgemeinde Berlin von 1874-1899. Mit einem Anhang betr. das Königsgrab von Seddin. Festschrift zum 25jähr. Bestehen. Berlin, Stankiewicz. In-4°, vii-38 p. et 21 pl.

DENOINVILLE (G.). — Lettres d'artistes. Salon de 1900. Paris, Chamuel. In-16, 195 p.

Ein Dokument deutscher Kunst : Die Ausstellung der Künstler Kolonie in Darmstadt 1901. Festschrift. München, F. Bruckmann. In-4°, 12 p. av. grav. hors texte.

GRÉBAUT (E.). — Le Musée égyptien. Recueil de monuments et de notices sur les fouilles d'Égypte. T. I. Le Caire, Imp. de l'Institut français d'archéologie orientale. In-4°, 44 p. av. lxxvi pl.

HAMEL (M.). — Les Salons de 1901. Paris, Manzi, Joyant et C<sup>ie</sup>. In-4°, 102 p. av. 100 pl.

HÉRON DE VILLEFOSSE (A.) et E. MICHON. — Musée du Louvre. Département des antiquités grecques et romaines. Acquisitions de l'année 1900. Nogent-le-Rotrou, imp. Daupéley-Gouverneur. In-8°, 21 p.

JOANNE. — Les Musées de Paris. Paris, Hachette. Petit-in-16, 134 p. avec plans. Extrait du *Guide de Paris*.

Jahrbuch des schlesischen Museums für Kunstgewerbe und Alterthümer. I. Band. Breslau, Trewendt. In-4°, viii-199 p. av. fig. et 10 pl.

Katalog der Gewerbesammlung des Germanischen Nationalmuseums II. Teil. Stickereien, Spitzen und Posamentierarbeiten. Zur Auftrage des Direktoriums verfasst von H. STEGMANN. Nürnberg, Verlag des germanischen Museums. In-8°, 80 p. av. 3 fig. et 17 pl.

Kunsthistorische Sammlungen des allerhöchst. Kaiserhauses. Ausgewählte Gegenstände der kunstindustriellen Sammlung. Wien. A. Schroll. In-4°, 33 p. et 50 pl.

Kunstgewerbliche Alterthümer aus dem Schweizerischen Landesmuseum in Zürich. Officielle Publication, herausg. von der Museumsdirection. I. Lief. (4 pl. av. iv p. de texte et 4 feuilles expl.). Zurich, Hofer et C<sup>ie</sup>. In-folio.

MARTIN (F.-R.). — Dänische Silberschatze aus der Zeit Christans IV., aufbewahrt in der kais. Schatzkammer zu Moskau. Stockholm, Heijl. In-folio, 20 p. av. fig. et 21 pl.

MICHEL (E.). — Rubens et la Galerie de Médicis. Paris, Soc. d'éd. artist. In-4°, 55 p. av. 21 pl.

Musée National du Louvre. Extrait du Catalogue général des planches gravées composant le fonds de la Chalcographie dont les épreuves se vendent au Musée du Louvre (porte Jean Goujon). Paris, Imp. Nat. In-16, x-75 p.

PAULME (H.). — Le Musée d'estampes de Rouen. Rouen, Gy. In-8°, 39 p.

QUERLON (P. de). — L'Activité artistique aux Salons de 1901. Suivi de l'Art du Portrait par J. des GACHONS. Etampes, éd. de l'Hémicycle. In-16, 23 p.

#### Exposition Universelle de 1900.

ALLEMAGNE (H. d'). — Musée du luminaire (Exposition Universelle, classe 75, groupe XII.). Exposition centennale, organisée par M. H. d'Allemagne. Chartres, imp. Durand. In-8°, 19 p. av. grav.

AVENEAU DE LA GRACIÈRE. — L'archéologie préhistorique à l'Exposition de 1900. Quelques comparaisons avec les monuments et antiquités du Morbihan. Vannes, imp. Galles. In-8°, 18 p.

Extrait du *Bulletin de la Société polymatique du Morbihan*.

- BAUDON (T.). — Quelques notes sur les cadrans de montres maçonneries, clefs, coqs et breloques, appartenant à M. Ch. Roblot, avec description. (Expos. Univ. de 1900.) Paris, imp. Rapide. In-8°, 13 p.
- BAUDON (T.). — Collection de cadrans de montres de l'époque révolutionnaire (1789-1804), appartenant à M. Ch. Roblot. (Exp. Univ. de 1900.) Paris, imp. Rapide. In-8°, 43 p. av. grav.
- BAUDON (T.). — Collection de cadrans de montres faisant suite à l'époque révolutionnaire (période de l'Empire, 1804-1814), appartenant à M. Ch. Roblot. (Expos. Univ. de 1900.) Paris, imp. Rapide. In-8°, 19 p. av. grav.
- BOUILLET (A.). — L'Art religieux à l'Exposition rétrospective du Petit Palais en 1900. Paris, Picard; Caen, Delesques. In-8°, 71 p. et 37 pl.  
Extrait du *Bulletin monumental*.
- BOUILLET (A.). — Le Diocèse de Reims à l'Exposition rétrospective de l'art français en 1900. Dôle, Bernin. In-8°, 15 p. et grav.  
Extrait de la *Revue historique ardennaise*.
- CHAMPIER (V.), SAGLIO (A.) et WALTON (W.). — Exposition Universelle 1900 : The Chiefs-d'œuvre. Vol. III and IV. Philadelphie, Barrie and Son. In-4°, av. pl.
- Le Costume en Égypte du III<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle, d'après les fouilles de M. A. Gayet. (Exposition Univ. de 1900; Palais du Costume.) Paris, Leroux. In-16, 256 p. av. grav.
- COYEQUE (E.). — Paris à l'Exposition Universelle de 1900 (Exposition décennale et centennale, Exposition rétrospective de la Ville de Paris). Nogent-le-Rotrou, imp. Daupeley-Gouverneur. In-8°, 54 p.  
Extrait des *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Île-de-France* (t. 27).
- DUVAL (G.). — Le Musée centennal de la reliure à l'Exposition Universelle. Paris, Leclerc. In-8°, 32 p.  
Extrait du *Bulletin du bibliophile*.
- EDELSTEIN (S.). — Österreichische Textilmaschinen auf der Pariser Weltausstellung 1900. Leipzig-Gohlis, Klepzig. In-4°, 9 p. av. 16 fig.
- DROBNY (F.). — Ueber die Entwicklung des modernen Kunstgewerbes und dessen Leistungen auf der Pariser Weltausstellung 1900. Salzburg, Kerber. In-8°, 39 p.
- GREBER (L.). — Loisirs d'art; Mélanges; La Peinture étrangère à l'Exposition de 1900. In-8°, 161 p.
- GUBERT (L.). — Les Vieux émaux de Limoges à l'Exposition de 1900. Limoges, V<sup>e</sup> Ducourtieux. In-8°, 56 p. av. grav.
- HOVELAQUE (E.). — Les Arts à l'Exposition universelle de 1900. L'Exposition rétrospective du Japon. Paris, *Gazette des Beaux-Arts*. In-8°, 52 p. av. grav.  
Extrait de la *Gazette des Beaux-Arts*.
- LAHOR (J.). — L'Art nouveau. Son histoire; l'Art nouveau étranger à l'Exposition; l'Art nouveau au point de vue social. Paris, Lemerre. Petit in-8°, 105 p.
- MARX (R.). — La Décoration et les Industries d'art à l'Exp. Univ. de 1900. Paris, Delagrave. In-8°, vi-132 p. av. grav. et 27 pl.
- Les Médailleurs modernes à l'Exposition Universelle de 1900. Recueil de 327 médailles françaises et étrangères, publié sous la direction, et avec une préface, de R. MARX. Paris, Laurents. In-4°, viii p. et 32 pl.
- MIGEON (G.). — L'Exposition rétrospective de l'art décoratif français; avec introduction par E. MOLINIER. Liv. 6 à 10 (et dern.) (de chacune 10 pl. av. descr., plus 4 p. de texte). Paris, Manzi, Joyant et C<sup>ie</sup>. In-4°.
- PENDL (E.). — Oesterreich auf der Weltausstellung Paris 1900. Wien, Hartleben. In-fol., viii-160 p. av. 200 grav.
- RAGUENET (A.). — Die hervorragendsten Paläste der Pariser Weltausstellung 1900. Berlin, Hessling. In-folio, 96 pl. av. iii p. de texte.
- SEIDEL (P.). — Für S. M. den deutschen Kaiser angefertigte Kunstmöbel und Bronzen auf der Pariser Weltausstellung 1900. Leipzig, Giesecke und Devrient. In-folio, 14 p. av. 11 fig. et 17 pl.
- SEIDLITZ (W. von). — Die Kunst auf der Pariser Weltausstellung. Leipzig, E.-A. Seemann. In-8°, 111 p.
- VALERO DE TORNOS (J.). — Espana en Paris en la Exposición de 1900; estudio de costumbres sobre Exposiciones universales. Madrid, Nunez. In-8°, 281 p.
- WITT (O.-N.). — Pariser Weltausstellungsbriefe. Berlin, Mückenberger. In-8°, 145 p. av. 29 pl.

## X. — MUSIQUE — THÉÂTRE

- AUBRY (P.). — Les plus anciens Monuments de la Musique française. Paris, Welter. In-4°, 24 pl. av. 1 p. de texte en regard.  
Vol. IV des *Mélanges de Musicologie critique*.
- Le Chant grégorien, par un Gallo-Romain. Paris, imp. Dumoulin. In-4°, 9 p.
- CLERJOT (M.) et MARCHET (G.). — Mendelssohn et ses quatuors à cordes. Reims, Imp. expéditive. In-8°, 19 p.
- CLOUZOT (H.). — L'Ancien Théâtre en Poitou. Niort, Clouzot. In-8°, xv-398 p.
- Congrès international d'Histoire de la Musique, tenu à Paris, à la Bibliothèque de l'Opéra, du 23 au 29 juillet 1900. Documents, mémoires et vœux publiés par les soins de J. COMBARIEU. Paris, Fischbacher. In-8°, 318 p.
- EMERY-DESBROUSSÈS (F.). — Beethoven, sa vie et son œuvre. La Roche-sur-Yon, Yvonnnet. In-8°, 16 p.

Lais et descorts français du XIII<sup>e</sup> siècle. Texte et musique publiés par A. JEANROY, L. BRANDIN et P. AUBRY. Paris, Welter, in-4°, 171 p. avec 3 fac-similés hors texte et musique.

Mémoires de Musicologie sacrée lus aux assises de musique religieuse, les 27, 28 et 29 septembre 1901, à la Schola cantorum, par A. GASTOUÉ, P. AUBRY, H. VILLETARD, J. PARISOT, CLERVAL, H. QUITTARD et A. PIRRO. Paris, 269, rue Saint-Jacques. Gr. in-8°, 110 p. av. musique.

MORTON (P.). — La Musique à vol d'oiseau. Paris, Coutarel; Rennes, Bossard-Bonnel. In-16, xix-63 p.

Les Proses d'Adam de Saint-Victor. Texte et musique. Précédées d'une étude critique par l'abbé E. MISSET et P. AUBRY. Paris, Welter. In-4°, 327 p.

SEYTRE (J.). — L'abbé Perosi: sa biographie, son œuvre; le Noël. Nice, imp. de la Maison de la Bonne Presse. In-8°, 30 p.

VINÉE (A.). — Essai d'un système général de la musique (étude sur la tonalité). Paris, Fischbacher. In-8°, 29 p.

WAGNER (R.). — Beethoven. Trad. par H. LAVIGNES. Paris, éd. de la *Revue blanche*. In-16, 122 p.

#### XI. — PÉRIODIQUES NOUVEAUX

Die Architektur des xx. Jahrhunderts. Zeitschrift für moderne Baukunst. I. Jahrg. 1901. Berlin, E. Wasmuth. In-folio. Trimestriel. Chaque fascicule contient 16 p. de texte avec plans et 25 pl.

Archiv für Buchbinderei und verwandte Geschäftszweige. Zeitschrift für Kunstgew. handwerksmäss. und Buchbinderei etc. I. Jahrgang. 1. Nummer, April 1901. Halle, Knapp. In-8°.

Paraît tous les mois.

L'Art et l'Industrie, journal artistique et industriel mensuel. 1<sup>re</sup> année, n° 1, 1<sup>er</sup> novembre 1900. Rouen, imp. Maréchal. In-folio à 4 col., 8 p.

Berliner Maler-Zeitung. Officieller Organ der Maler-Innung zu Berlin sowie der Maler-Innung zu Rixdorf (août 1900-juliet 1901 : 24 n°). Berlin, Leipzig. Schimmelwitz. In-4°.

Chaque n° contient 8 p. av. grav.

The Connoisseur. Vol. I, n° 1. September 1901. London, in-4°, 60 p. av. pl. et grav. Mensuel.

Keramische Monatshefte. Illustrierte Monatsschrift für Freunde und Förderer der Keramik. I. Jahrg. 1901. I. Heft (20 p. av. grav.). Halle, Knapp. In-4°.

Das Kunstgewerbe fürs Haus. Illust. Kunstgew. Monatsschrift für Dilettanten. I. Jahrg. (oct. 1900-sept. 1901). Berlin, Schultz-Engelhard. In-folio.

Chaque livraison contient 32 p. av. 2 pl.

Die Kunstwoche. Moderne ill. Zeitschrift. Leipzig, Verlag der Musik- und Kunst-Woche. In-4°, 8 p. ill. av. 16 p. de grav. suppl. et 2 pl. hors texte.

Hebdomadaire.

Les Maîtres artistes. Revue mensuelle, Peinture, sculpture, gravure, lithographie et objets d'art. 1<sup>re</sup> année, n° 1, 15 octobre 1901. Paris, 42, rue Lamartine. In-8°, 32 p. à 2 col. av. grav.

Der Möbelarchitekt. Zeitschrift für moderne Möbel, Innen-Architektur und decoration. I. Jahrg. (oct. 1900-sept. 1901). Berlin, Kanter und Moor. In-4°.

Chaque liv. contient 10 pl. et 5 pl. de détails gr. in-folio.

Rheinische Monatsschau. Der Rheinlande Monatsschrift für deutsche Kunst. I. Jahrg. 1901. Düsseldorf, Bagel. In-4°.

Der Tapisserist. Zeitschrift für die Interessen der Tapisserie und verwandten Branchen. N° 1 : April 1901. Berlin, C.-M.-A. Müller et C<sup>ie</sup>. In-4°, 11 p. av. fig.

Paraît deux fois par mois.

La Tribune des collectionneurs, journal mensuel. 1<sup>re</sup> année, n° 1, mars 1901. Méricourt-l'Abbé (Somme), imp. Douchet. In-8°, à 2 col., 16 p. av. grav.

# TABLE DES MATIÈRES

JUILLET, AOUT, SEPTEMBRE, OCTOBRE, NOVEMBRE, DÉCEMBRE 1901

QUARANTE-TROISIÈME ANNÉE — TROISIÈME PÉRIODE — TOME VINGT-SIXIÈME

## TEXTE

### 1<sup>er</sup> JUILLET — 529<sup>e</sup> LIVRAISON

	Pages
Baron Roger Portalis. . . . . L'EXPOSITION DE L'ENFANCE. . . . .	5
Mary Logan. . . . . COMPAGNO DI PESELLINO ET QUELQUES PEINTURES DE L'ÉCOLE (1 <sup>er</sup> article). . . . .	18
Maurice Tourneux. . . . . LE PREMIER SALON DU XX <sup>e</sup> SIÈCLE (3 <sup>e</sup> article). . . . .	35
Henri Lechat. . . . . LES ORIGINES ET LE DÉVELOPPEMENT DU TEMPLE GREC (3 <sup>e</sup> article). . . . .	55
H. Marcel. . . . . QUELQUES LETTRES INÉDITES DE J.-F. MILLET . . . . .	69
Eugène Müntz. . . . . BIBLIOGRAPHIE : La Jeunesse du Pérugin et les ori- gines de l'école ombrienne (abbé Broussolle). . . . .	79

### 1<sup>er</sup> AOUT — 530<sup>e</sup> LIVRAISON

Camille Benoît. . . . . LA PEINTURE FRANÇAISE A LA FIN DU XV <sup>e</sup> SIÈCLE (1480- 1501) (1 <sup>er</sup> article). . . . .	90
Henri Bouchot. . . . . NOTES DE CRITIQUE ICONOGRAPHIQUE : LE PRÉTENDU GRAVEUR ITALIEN GASPARO REVERDINO (1 <sup>er</sup> article). . . . .	102
Maurice Tourneux. . . . . LE PREMIER SALON DU XX <sup>e</sup> SIÈCLE (4 <sup>e</sup> et dernier article). . . . .	109
Robert d'Humières. . . . . L'ISLAM MONUMENTAL DANS L'INDE DU NORD (2 <sup>e</sup> article). . . . .	123
Henri Lechat. . . . . LES ORIGINES ET LE DÉVELOPPEMENT DU TEMPLE GREC (4 <sup>e</sup> et dernier article). . . . .	139
Pierre Gusman. . . . . L'ÉGLISE COLLÉGIALE DE CHAMPEAUX . . . . .	154
Henri Frantz. . . . . LES SALONS ANGLAIS . . . . .	162
Henri Hymans. . . . . CORRESPONDANCE DE BELGIQUE. . . . .	166
A. M. . . . . BIBLIOGRAPHIE : Franz von Lenbach, Franz Stuck, Albert von Keller . . . . .	171

### 1<sup>er</sup> SEPTEMBRE — 531<sup>e</sup> LIVRAISON

Paul Desjardins. . . . . EN MÉMOIRE DE JEAN-CHARLES CAZIN. . . . .	177
Gaston Migeon. . . . . CÉRAMIQUE ORIENTALE A REPLETS MÉTALLIQUES ; A PROPOS D'UNE ACQUISITION RÉCENTE DU MUSÉE DU LOUVRE . . . . .	192
Paul Bonnefon. . . . . CLAUDE PERRAULT ARCHITECTE ET VOYAGEUR (1 <sup>er</sup> article). . . . .	209

Eugène Müntz . . . . .	LE « TRIOMPHE DE LA MORT » A L'HOSPICE DE PALERME. . . . .	223
Henri Bouchot . . . . .	NOTES DE CRITIQUE ICONOGRAPHIQUE : LE PRÉTENDU GRAVEUR ITALIEN GASPARO REVERDINO (2 <sup>e</sup> et der- nier article) . . . . .	229
Clément-Janin . . . . .	GUTENBERG ET L'IMPRIMERIE EN FRANCE AU XV <sup>e</sup> SIÈCLE. . . . .	239
A. de Beruete . . . . .	CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE : EXPOSITION D'ŒUVRES DE PEINTRES ESPAGNOLS AU GUILDHALL DE LONDRES. . . . .	251
E. D.-G. . . . .	BIBLIOGRAPHIE : Florence et la Toscane (E. Müntz). . . . .	261

1<sup>er</sup> OCTOBRE — 532<sup>e</sup> LIVRAISON

L. Maeterlinck . . . . .	ROGER VAN DER WEYDEN SCULPTEUR (1 <sup>er</sup> article) . . . . .	265
Gustave Kahn . . . . .	ARTISTES CONTEMPORAINS : MAX LIEBERMANN . . . . .	285
Robert d'Humières . . . . .	L'ISLAM MONUMENTAL DANS L'INDE DU NORD (3 <sup>e</sup> et der- nier article). . . . .	299
Camille Benoit . . . . .	LA PEINTURE FRANÇAISE A LA FIN DU XV <sup>e</sup> SIÈCLE (1480- 1501) (2 <sup>e</sup> article) . . . . .	318
Mary Logan . . . . .	COMPAGNO DI PESELLINO ET QUELQUES PEINTURES DE L'ÉCOLE (2 <sup>e</sup> et dernier article) . . . . .	333
William Ritter . . . . .	CORRESPONDANCE D'ALLEMAGNE : LA VIII <sup>e</sup> EXPOSITION INTERNATIONALE DE MUNICH. . . . .	344

1<sup>er</sup> NOVEMBRE — 533<sup>e</sup> LIVRAISON

Baron Roger Portalis . . . . .	ADÉLAÏDE LABILLE-GUIARD (1749-1803) (1 <sup>er</sup> article). . . . .	353
Camille Benoit . . . . .	LA PEINTURE FRANÇAISE A LA FIN DU XV <sup>e</sup> SIÈCLE (1480- 1501) (3 <sup>e</sup> article). . . . .	368
Georges Riat . . . . .	ARTISTES CONTEMPORAINS : M. H.-W. MESDAG . . . . .	381
Maurice Tournoux . . . . .	LE PALAIS DE VERSAILLES ET SES HISTORIENS (1 <sup>er</sup> arti- cle) . . . . .	391
L. Maeterlinck . . . . .	ROGER VAN DER WEYDEN SCULPTEUR (2 <sup>e</sup> et dernier article) . . . . .	399
Émile Jacobsen . . . . .	DERNIÈRES ACQUISITIONS DE LA GALERIE DES OFFICES, A FLORENCE . . . . .	412
Paul Bonnefon . . . . .	CLAUDE PERRAULT ARCHITECTE ET VOYAGEUR (2 <sup>e</sup> et dernier article). . . . .	425

1<sup>er</sup> DÉCEMBRE — 534<sup>e</sup> LIVRAISON

A. Kleinclausz . . . . .	L'ART FUNÉRAIRE DE LA BOURGOGNE AU MOYEN AGE (1 <sup>er</sup> article). . . . .	441
Germain Hédiard . . . . .	LES DESSINS DE M. FANTIN-LATOURE . . . . .	459
Maurice Tournoux . . . . .	LE PALAIS DE VERSAILLES ET SES HISTORIENS (2 <sup>e</sup> et dernier article). . . . .	468
Baron Roger Portalis . . . . .	ADÉLAÏDE LABILLE-GUIARD (1749-1803) (2 <sup>e</sup> article). . . . .	477
Pascal Forthuny . . . . .	LES BEAUX-ARTS A L'EXPOSITION DE GLASGOW. . . . .	495
X. Maurice . . . . .	BIBLIOGRAPHIE : Michel Colombe et la sculpture française de son temps (P. Vitry). . . . .	502
Auguste Marguillier . . . . .	BIBLIOGRAPHIE DES OUVRAGES PUBLIÉS EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER SUR LES BEAUX-ARTS ET LA CURIOSITÉ PENDANT LE DEUXIÈME SEMESTRE DE L'ANNÉE 1901. . . . .	508

## GRAVURES

1<sup>er</sup> JUILLET — 529<sup>e</sup> LIVRAISON

	Pages
L'Exposition de l'Enfance : Le Chevalier de Pange, par Drouais (coll. de M. le marquis de Pange); Jeune garçon costumé en soldat de la République, par Isabey (coll. de M. Doistau); M <sup>lle</sup> D. P., par M. Dagnan-Bouveret; Portrait d'enfant (coll. Dartigues), par M. Eugène Carrière . . . . .	9 à 15
<i>Portraits</i> , par Ph. de Champaigne (coll. de M <sup>me</sup> la marquise de Valori) : héliotypie Fortier-Marotte, tirée hors texte . . . . .	6
<i>Alexandrine Le Normand d'Étiolles</i> , par François Boucher (coll. de M. Deutsch de la Meurthe) : héliogravure Chauvet, tirée hors texte . . . . .	8
<i>Mlle Brongniart, baronne Pichon</i> , par M <sup>me</sup> Vigée-Lebrun (coll. de M <sup>me</sup> Adam-Pichon) : gravure au burin par M. E. Chiquet, tirée hors texte . . . . .	10
<i>Jeune dessinateur</i> , par Lépicé (coll. de M. Jules Strauss) : héliotypie Fortier-Marotte, tirée hors texte . . . . .	12
<i>La Leçon de lecture</i> , par M. Eugène Carrière (coll. de M. Rosenberg) : héliotypie Fortier-Marotte, tirée hors texte . . . . .	16
OEuvres de Compagno di Pesellino : La Madone avec l'Enfant (coll. de M. Gustave Dreyfus, Paris); La Madone avec l'Enfant entre des anges et des saints (app. à lord Methuen); La Madone avec l'Enfant sur un trône (Galerie royale de Dresde); La Madone et l'Enfant entre deux anges (coll. Dowdeswell, Londres); La Madone avec l'Enfant (coll. de M. Bracht, Berlin); La Madone avec l'Enfant entre des anges (coll. Hainauer, Berlin) . . . . .	27 à 33
<i>La Trinité</i> , attribuée à Pesellino (National Gallery, Londres) : héliogravure Chauvet, tirée hors texte . . . . .	22
Les Salons de 1901 : Madame l'Oie, par M. Jean Veber, dessin de l'artiste d'après son tableau (Société Nationale des Beaux-Arts), en tête de page; Scène d'intérieur, par M. Guiguet, dessin de l'artiste d'après son tableau (ibid.); La Rue de Paris à l'Exposition, par M. Morisset, dessin de l'artiste d'après son tableau (ibid.); Le Troupeau, par M. René Ménard (ibid.); Le Canal, par M. Le Sidaner, dessin de l'artiste d'après son tableau (ibid.); La Marne à Saint-Aulde le soir, par M. A. Bouché (Société des Artistes français); Nocturne, sur la mer du Nord, par M. Stengelin, dessin de l'artiste d'après son tableau (Société Nationale des Beaux-Arts); Portrait, par M. J.-J. Henner (Société des Artistes français); L'Enseigne du maître d'armes, par M. Carolus-Duran (Société Nationale des Beaux-Arts) . . . . .	35 à 53
<i>Le Thé</i> , par M. Caro-Delvaile (Salon de la Société des Artistes français) : gravure au burin par M. A. Mayeur, tirée hors texte . . . . .	38
<i>Promenade après la course de taureaux</i> , par M. I. Zuloaga (Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts) : héliogravure Chauvet, tirée hors texte . . . . .	40

<i>La Procession</i> , par M. L. Simon (Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts) : photogravure, tirée hors texte . . . . .	42
<i>La Nuit de la Saint-Jean</i> , par M. Charles Cottet (Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts) : photogravure, tirée hors texte. . . . .	44
<i>Portrait de M. Loubet, président de la République</i> , par M. Léon Bonnat (Salon de la Société des Artistes français) : eau-forte originale de l'artiste d'après son tableau, tirée hors texte. . . . .	48
<i>Portrait de Mme X...</i> , par M. A. Besnard (Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts) : héliogravure Chauvet, tirée hors texte. . . . .	50
<i>Portrait</i> , par M. Ernest Hébert (Salon de la Société des Artistes français) : gravure à l'eau-forte par M. Waltner, tirée hors texte. . . . .	52
<i>Portrait</i> , par M. Ernest Laurent, lithographie originale de l'artiste d'après son tableau (Salon de la Société des Artistes français), tirée hors texte. . . . .	54
Les Origines et le Développement du temple grec : Sélinonte, temples S et D, élévation, d'après la restauration de Hittorff; Temple d'Assos, élévation, d'après le relevé de Clarke; Ruines du temple dit de Castor et Pollux, à Agrigente; L'inclinaison des colonnes dans le mode dorique : temple d'Égine, et temple de Thésée à Athènes . . . . .	57 à 67
La Bergère, dessin par J.-F. Millet (app. à M. Henry Marcel); M. Sensier, par Ricard (app. à Mme Duhamel); Mme Sensier, dessin au crayon noir, par J.-F. Millet (ibid.); La Bergère, d'après un dessin de J.-F. Millet. . . . .	69 à 77
Bannière de la confrérie de la Justice, par le Pérugin (Pinacothèque de Pérouse); Madones, par le Pérugin, par le Spagna, par Pinturicchio, Madone attribuée au Pérugin; Saint Sébastien, attribué au Pérugin (église de Cerqueto); L'Adoration des Mages, attribuée au Pérugin (Pinacothèque de Pérouse); Pietà, par le Pérugin (Académie des Beaux-Arts, Florence) . . . . .	81 à 87

1<sup>er</sup> AOUT — 530<sup>e</sup> LIVRAISON

La Peinture française à la fin du xv <sup>e</sup> siècle : Le Portement de croix, la Crucifixion, la Mise au tombeau (1485) (Église Saint-Antoine, Loches); Portrait de Charles-Orlant, dauphin du roi Charles VIII (1494); La Légende de saint Sébastien : le gouverneur Cromatius et son fils Tiburcien assistant à la destruction de leurs idoles par Sébastien et le prêtre Polycarpe; Après le martyre de saint Sébastien; Le Crucifiement (Palais de Justice, Paris) . . . . .	93 à 101
Les Alchimistes, par G. Reverdinus. . . . .	105
Les Salons de 1901 : Portrait de Mme Waldeck-Rousseau, par M. Dreyfus-Gonzalez (Société des Artistes français), en lettre; Misère humaine, dessin par Mme de Roode Heyermans (Société Nationale des Beaux-Arts); L'Indo-Chine à la Fête des Fleurs, Exposition Universelle, dessin par M. Paul Renouard (ibid.); Croquis de chats, dessins par M. Jean-Jacques Rousseau (ibid.); Antique et moderne, groupe en marbre par M. Jean Boucher (Société des Artistes français); Dans la mine, haut-relief en plâtre, par M. Constantin Meunier (Société Nationale des Beaux-Arts); Le Froid, groupe en bronze, par M. Roger-Bloche (Société des Artistes français); Dessin de M. Morisset pour son tableau « La Rue de Paris à l'Exposition » (Société Nationale des Beaux-Arts), en cul-de-lampe. . . . .	109 à 122
<i>Pluie d'orage à l'Exposition</i> , dessin par M. Paul Renouard (Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts) : photogravure, tirée hors texte. . . . .	110

<i>Victor Hugo</i> , statue en marbre, par M. Auguste Rodin (Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts) : photogravure tirée hors texte . . . . .	118
L'Islam monumental dans l'Inde du Nord : Mihrab principal de la mosquée d'Akbar, à Futtehpore-Sikri (fragment), encadrement de page; Tombeau de l'empereur Humayoun, à Delhi; L'Acropole de Futtehpore-Sikri; Pilier du Diwan-i-Khas, à Futtehpore-Sikri; La Grande mosquée d'Akbar, à Futtehpore-Sikri; Porte triomphale de la mosquée d'Akbar, à Futtehpore-Sikri . . . . .	123 à 137
Les Origines et le Développement du temple grec : Types archaïques de chapiteaux ioniques; Plans, élévations, coupe, vue perspective de chapiteaux ioniques . . . . .	145 et 149
L'Église collégiale de Champeaux : Stalle du chœur, xvi <sup>e</sup> siècle, en lettre; L'église de Champeaux, vues extérieure et intérieure; Trois miséricordes de stalles, xvi <sup>e</sup> siècle. . . . .	154 à 161
Les Salons anglais de 1901 : L'Enchantement de la forêt, par M. Wilfrid de Glehn (Royal Academy); « News Lamps for old », par M. Joseph E. Southall (New Gallery) . . . . .	163 et 164
Portrait de Th. Mommsen, par M. F. von Lenbach; La Guerre, par M. F. Stuck (Nouvelle Pinacothèque, Munich) . . . . .	174 et 175

1<sup>er</sup> SEPTEMBRE — 531<sup>e</sup> LIVRAISON

Portrait de J.-C. Cazin, dessin par M. Paul Renouard. Œuvres de J.-C. Cazin : La Carrière; Souvenir de fête (Musée Galliera); La Rue du Chemin, à Neufchâtel, Pas-de-Calais; Dessin; Sur la route; Céramique, en cul-de-lampe. . . . .	179 à 191
<i>Judith : le Départ</i> , par J.-C. Cazin (coll. de M. Potter Palmer), photogravure, tirée hors texte. . . . .	184
<i>Théocrite</i> , par J.-C. Cazin : héliogravure Georges Petit, tirée hors texte . . .	190
Fragment de vase, faïence persane peinte (coll. de M. J. Maciet), en lettre; Fragment de vase, art arabe du Caire (coll. de M. R. Kœchlin); Bol en faïence lustrée, art arabe du Caire (ibid.); Coupe en faïence à reflets, ateliers de Rakka sur l'Euphrate (ibid.); Vase en faïence lustrée, Perse, Rhagès, commencement du xiii <sup>e</sup> siècle (Musée du Louvre); Étoiles et croix de revêtement, Perse, xiii <sup>e</sup> siècle (coll. de M. O. Homberg); Plaque de revêtement, fragment d'un mirhab, Perse, xiv <sup>e</sup> siècle (ibid.); Bouteille en faïence à reflets métalliques, Perse, xvi <sup>e</sup> siècle (Musée du Louvre); Coupe en faïence lustrée, ateliers de Syrie, xiii <sup>e</sup> -xiv <sup>e</sup> siècles (ibid.); Coupe en faïence lustrée, ateliers de Syrie, xiii <sup>e</sup> -xiv <sup>e</sup> siècles (Musée céramique de Sèvres); Vase bleu à reflets, art arabe, xiv <sup>e</sup> -xv <sup>e</sup> siècles (coll. de M <sup>me</sup> la comtesse de Béarn); Petit aquamanile, faïence de Perse à reflets (coll. de M. Edmond Guérin), en cul-de-lampe. . . . .	192 à 208
Tête de page dessinée par Ch. Le Brun et gravée par F. Chauveau pour le poème de Charles Perrault sur la Peinture (1668); D, lettre dessinée et gravée par les mêmes, pour le même ouvrage; Claude Perrault, d'après le portrait peint par Vercelier et gravé par G. Edelinck; Projet d'obélisque, dessin par Claude Perrault; Dessin architectural, par le même; Plan du château de Chambord, dessin par le même; Plan du vestibule du château de Blois, dessin par le même . . . . .	209 à 219
Étude de costume, dessin de Pisanello (ancienne coll. Malcolm) : Le Triomphe de la Mort, attribué à Crescenzo (Hospice de Palerme); Détail de coiffure tiré de la fresque de Pisanello à Sainte-Anastasie de Vérone;	

- Saint Hubert, par Pisanello (National Gallery, Londres). . . . . 224 à 227
- Branle de paysans, par G. Reverdinus; Branle de paysans, tapisserie de Gombaud et Macée, inspirée du même original que le « Branle de Paysans » de Reverdinus; L'Astronome, par G. Reverdinus; La Nativité, gravée à Lyon par J. de Gourmont; L'Adoration des Bergers, gravée à Lyon par G. Reverdinus; Le Massacre des Innocents, gravure par le maître C. G. . . . . 230 à 237
- L'Imprimerie en France au <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle : L, lettre des imprimeurs Gering et Renbolt; Adoration des Mages, figure du « Missel de Paris » (1497) imprimé pour Simon Vostre par Gering et Renbolt; Marque du « Soleil d'Or » (portraits présumés de Renbolt et de Gering); Bordure des « Heures à l'usage de Rome » éditées par Jean du Pré; Figure tirée du « Calendrier des Bergères » de Guy Marchant (1491); Le Supplice des envieux, tiré du « Calendrier des Bergiers » de Guy Marchant (1499); Initiale du titre du « Premier volume des Chroniques de France »; Goliath, tiré du « Psautier » de Pierre Levet (1486); Nouvelle marque de l'Imprimerie Nationale, dessinée par M. Bellery-Desfontaines et gravée sur bois par M. Frédéric Florian, en cul-de-lampe . . . . . 239 à 250
- Exposition d'œuvres de peintres espagnols au Guildhall de Londres : Le Vendeur d'eau, par Velazquez (coll. du duc de Wellington); Portrait de fillette, par Velazquez (coll. de M. Arthur Sanderson). . . . . 253 et 255
- Portrait du docteur Peral*, par Goya (coll. de M. Gaston Linden) : photographie, tirée hors texte . . . . . 250
- La Cène, par Andrea del Castagno (couvent de Sant' Apollonia, Florence), en tête de page; Laurent de Médicis, par Vasari (Musée des Offices, Florence); Cosme de Médicis, d'après une médaille, en cul-de-lampe. . . . . 261 à 264

1<sup>er</sup> OCTORRE — 532<sup>e</sup> LIVRAISON

- Les sept Sacrements, triptyque par Roger van der Weyden (Musée d'Anvers); L'Ange de l'Annonciation (église Sainte-Marie-Madeleine, à Tournai); La Vierge de l'Annonciation (ibid.); Bas-relief votif du chanoine de Quinghien (1429) (Musée de Tournai); Le Christ ressuscité apparaissant à la Vierge, par Roger van der Weyden, volet du retable de Miraflores (Musée de Berlin); Un des anges du bas-relief votif des Frères Mineurs, à Tournai, par Roger van der Weyden, en cul-de-lampe. 271 à 284
- Portrait de M. Max Liebermann, par M. F. von Uhde, en lettre. Œuvres de M. Max Liebermann : Femmes au bord de la mer, dessin, en tête de page; Une place en Hollande; Vieille femme cousant, dessin; L'École de couture; Portrait de M. W. Bode, dessin . . . . . 285 à 297
- La Soupe*, eau-forte originale de M. Max Liebermann, tirée hors texte. . . 286
- Rue de village en Hollande*, par M. Max Liebermann : photographie, tirée hors texte . . . . . 294
- Portrait de M. Gerhardt Hauptmann*, par M. Max Liebermann : héliogravure Chauvet, tirée hors texte. . . . . 296
- L'Islam monumental dans l'Inde du Nord : Porte de Delhi, au fort d'Agra, en tête de page; Pavillon des Begums dans le fort d'Agra; Pavillon du Jasmin dans le fort d'Agra; Saman-Burj (Palais de Delhi); Le Divan-i-Khas (ibid.); Appartement des Begums (ibid.); Tombes de l'empereur Shah Jehan et de l'impératrice Mumtaz-Mahal dans le Tâj-Mahal, à Agra; Le Tâj-Mahal, à Agra. . . . . 299 à 315
- Peintures de l'école française, 1488 : Pierre II, duc de Bourbon, sire de

Beaujeu, accompagné de saint Pierre ; Anne de France, duchesse de Bourbon, accompagnée de saint Jean l'Évangéliste, volets de triptyque (Musée du Louvre) . . . . .	324 et	325
<i>Suzanne de Bourbon</i> , feuillet gauche d'un diptyque, école française de la fin du xv <sup>e</sup> siècle (coll. de M. de Yturbe) : héliogravure Chauvet, tirée hors texte . . . . .		328
Miniature tirée d'un « Virgile » manuscrit (bibliothèque Magliabecchiana, Florence) ; La Nativité, école de Pesellino (Musée du Louvre) ; Apparition d'un cardinal, école de Pesellino (ibid.) ; Ange, école de Pesellino (coll. de lady Somerset), en cul-de-lampe . . . . .	335 à	343
La VIII <sup>e</sup> Exposition internationale de Munich : Portrait d'enfant, par M. Carl Marr ; Paysages, par M. Hermann Urban . . . . .	347 à	349

1<sup>er</sup> NOVEMBRE — 533<sup>e</sup> LIVRAISON

Œuvres de M <sup>me</sup> Labille-Guiard : L'Heureuse surprise, pastel (coll. de M <sup>me</sup> Albert Laniel) ; Portrait d'André Vincent, pastel (Musée du Louvre) ; Tête de Cléopâtre, pastel (coll. de M. Jules Féral) ; Portrait de M <sup>me</sup> Labille-Guiard jeune, pastel (coll. de M. Charles Porquet) ; M <sup>me</sup> Mitoire et ses enfants, pastel (coll. de M <sup>me</sup> veuve Sanné) . . . . .	364 à	367
<i>La Comtesse de Flahaut</i> , par M <sup>me</sup> Labille-Guiard (coll. de M <sup>me</sup> la marquise de La Vallette) : héliotypie Fortier-Marotte, tirée hors texte . . . . .		360
La Peinture française à la fin du xv <sup>e</sup> siècle : Un donateur assisté de saint Victor(?) ; La Vierge avec l'Enfant servi et adoré par des anges (coll. de M. Heybrechts, Anvers) . . . . .	374 et	375
<i>Sainte Madeleine et une donatrice</i> (école française de la fin du xv <sup>e</sup> siècle) (coll. Somzée) : gravure au burin par M. J. Vyboud, tirée hors texte . . . . .		376
Portrait de M. H.-W. Mesdag, en lettre. Œuvres de M. H.-W. Mesdag : L'Hiver sur la plage de Schéveningue, en tête de page ; La Mer du Nord ; Temps orageux ; La Plage de Schéveningue ; Dessin inédit, en cul-de-lampe . . . . .	384 à	390
Persée délivrant Andromède, par Puget (Musée du Louvre), marbre offert à Louis XIV (1684) . . . . .		395
Sculptures flamandes du xv <sup>e</sup> siècle : Le Père Éternel entouré d'anges (Musée royal d'archéologie, Bruxelles) ; Retable de Claude de Villa (ibid.) ; Retable de Claude de Villa, partie centrale ; La Nativité (Musée du Louvre) . . . . .	404 à	409
La Madone sur un trône, entourée de saints, école de Botticelli (église Saint-Jean, à Montelupo) ; Jeune homme vu de profil, par Boltraffio (Galerie des Offices, Florence) . . . . .	417 et	419
<i>Vénus</i> , par Lorenzo di Credi (Galerie des Offices, Florence) : héliogravure Chauvet, tirée hors texte . . . . .		414
<i>La Madone et l'Enfant sur un trône entre des saints</i> (école de Botticelli) (Galerie des Offices, Florence) : photogravure tirée hors texte . . . . .		418
Piliers de Tutèle, à Bordeaux, dessin de Claude Perrault ; Piliers de Tutèle, à Bordeaux, gravuré de Paute d'après le dessin de Claude Perrault ; Palais Gallien, à Bordeaux, dessin de Claude Perrault ; Charles Perrault, de l'Académie française, d'après le portrait peint par Torteбат et gravé par Edelinck ; Cul-de-lampe dessiné par Ch. Le Brun et gravé par F. Chauveau pour le poème de Charles Perrault sur la Peinture (1668) . . . . .	432 à	440

1<sup>er</sup> DÉCEMBRE — 534<sup>e</sup> LIVRAISON

L'Art funéraire de la Bourgogne au moyen âge : Tombeau de Hugues III, duc de Bourgogne (d'après l'« Histoire générale et particulière de Bourgogne » de dom Plancher) ; Tombeau de Robert de Bourgogne, comte de Tonnerre (d'après le dessin de la collection Gaignières, Cabinet des estampes, Paris) ; Tombeau d'un sire de Montagu (église de La Bussière-sur-Ouche, Côte-d'Or) ; Tombeau de Guillaume de Montagu (d'après l'« Histoire générale et particulière de Bourgogne » de dom Plancher) ; Tombeau de Jaquette de Sombernon (d'après le dessin de la collection Gaignières, Cabinet des estampes, Paris) . . . . .	447 à 457
Œuvres de M. Fantin-Latour : Femme couchée, d'après une lithographie, en tête de page ; Portrait de l'artiste, dessin ; Repos, dessin ; Tête de femme, dessin. . . . .	459 à 465
<i>Ariane</i> , lithographie originale, par M. Fantin-Latour, tirée hors texte . . . .	462
<i>Nymphe</i> , dessin, par M. Fantin-Latour : héliogravure Chauvet, tirée hors texte . . . . .	464
Le Char d'Apollon, par Sébastien Le Clerc ; Salle de spectacle construite dans le manège de Versailles à l'occasion du mariage du Dauphin (23 février 1745), d'après le dessin de Slodtz et Perrot, gravé par C.-N. Cochin ; Bal paré donné par Louis XV, pour le mariage du Dauphin (24 février 1745), d'après les mêmes . . . . .	471 à 475
Œuvres de M <sup>me</sup> Labille-Guiard : Portrait de l'artiste, en lettre ; Portrait de Ducis, d'après la gravure de J.-J. Avril ; Portrait d'André Vincent (coll. de M. Decaux) ; M <sup>me</sup> la comtesse de Thélusson (coll. de M. le baron Marochetti) ; Portrait de femme âgée (Musée de Marseille) ; Portrait de J.-M. Vien, d'après la gravure de S.-G. Miger . . . . .	477 à 493
L'Exposition de Glasgow : Le Palais des Industries, en tête de page ; Le Palais des Arts ; La Section russe ; Bataille de Norses, dessin à la plume, par M <sup>me</sup> Dorothy Smyth ; Paravent en laines colorées, par M <sup>me</sup> Taylor ; Panneau décoratif, par M <sup>me</sup> Anne Macbeth, en cul-de-lampe . . . . .	495 à 501
Tombeau du duc François II de Bretagne et de Marguerite de Foix, par Michel Colombe (cathédrale de Nantes), détail, en tête de page ; Saint Cyr, attribué à Louis Mourier (église de Jarzé) ; Médaille de Louis XII, par Michel Colombe (Cabinet des médailles, Paris) ; Vasque provenant du château de Gaillon (parc de Liancourt, Oise), en cul-de-lampe . . . . .	502 à 507
<i>La Madeleine</i> , statue en pierre, fragment d'un « Sépulcre » (église de l'abbaye de Solesmes) : photogravure, tirée hors texte. . . . .	502
<i>La Vierge d'Olivet</i> , marbre (Musée du Louvre) : héliogravure Chauvet, tirée hors texte. . . . .	506

---

L'Administrateur-gérant : J. ROUAM.

ETABLISSEMENT DE SAINT-GALMIER (LOIRE)

DÉBIT

30 Millions de Bouteilles

PAR AN

Vente : 15 Millions

**SOURCE BADOIT**

L'EAU de TABLE SANS RIVALE. — LA PLUS LIMPIDE

**EXTRA-VIOLETTE \* AMBRE ROYAL**

Parfums nouveaux extra-fins composés par **VIOLET**, Parfumeur, 29, Boulevard des Italiens, PARIS.

Agréé par le Tribunal

**BEDEL & C<sup>ie</sup>**

18, rue St-Augustin

MAGASINS { Avenue Victor-Hugo, 67  
Rue Championnet, 194  
Rue Lecourbe, 308.

**LE GARDE-MEUBLE PUBLIC**

Dans les cas de **CHLOROSE** et d'**ANÉMIE**

Rebelles aux moyens thérapeutiques ordinaires, les préparations à base

**d'HÉMOGLOBINE SOLUBLE de V. Deschiens**

ONT TOUJOURS DONNÉ LES RÉSULTATS LES PLUS SATISFAISANTS

Se vend dans toutes les Pharmacies sous les formes suivantes

**ELIXIR, SIROP, VIN, DRAGÉES ET HÉMOGLOBINE GRANULÉE**

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

Stations hivernales (Nice, Cannes, Menton, etc.)

Billets d'aller et retour de famille valables 33 jours

Il est délivré du 15 octobre au 15 mai, dans toutes les gares du réseau P.-L.-M., sous conditions d'effectuer un parcours simple minimum de 150 kilom., aux familles d'au moins quatre personnes voyageant ensemble, des billets d'aller et retour collectifs de 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes pour les stations hivernales suivantes : Hyères et toutes les gares situées entre St-Raphaël, Valescure, Grasse, Nice et Menton inclusivement.

Le prix s'obtient en ajoutant au prix de 6 billets simples ordinaires (pour les 3 premières personnes) le prix d'un billet simple pour la 4<sup>e</sup> personne, la moitié de ce prix pour la 5<sup>e</sup> et chacune des suivantes. Arrêts facultatifs

Les demandes de ces billets doivent être faites 4 jours au moins à l'avance, à la gare de départ.



GRAVURES

DE LA

**" GAZETTE DES BEAUX-ARTS "**

(1.400 planches)

Tirages sur papier de luxe in-4<sup>e</sup> colombier

Prix : de 2 fr. à 100 fr. l'épreuve

Au Bureau de la Revue

**ÉMILE HOVELAQUE**

**L'EXPOSITION RÉTROSPECTIVE DU JAPON**

Extrait de la **GAZETTE DES BEAUX-ARTS**

Une plaquette in-8<sup>e</sup> jésus de 52 pages, avec 22 illustrations.

Prix : **2 francs.**

Supplément à la **GAZETTE DES BEAUX-ARTS** du 1<sup>er</sup> Décembre 1901.

Voir aux pages suivantes les ventes prochaines

*Succession de M. J. LASSALLE*

---

# TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

Par Boucher, Chaplin, Fragonard, Lavreince, Nattier, Roybet, Russell, Watteau

## OBJETS D'ART

et de

### RICHE AMEUBLEMENT

Anciennes Porcelaines de Saxe et de Chine

OBJETS DE VITRINE

BOISERIES DU TEMPS DE LOUIS XVI

PENDULES, BRONZES, SIÈGES & MEUBLES

du XVIII<sup>e</sup> siècle et de style

### MEUBLE DE SALON EN TAPISSERIE DE BEAUVAIS

D'ÉPOQUE LOUIS XVI

*Tapisseries des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*

### VENTE APRÈS DÉCÈS

*à la requête de M. LEMARQUIS, administrateur-judiciaire*

HOTEL DROUOT, Salles n<sup>os</sup> 9, 10 et 11

Les 16, 17, 18 et 19 Décembre 1901, à 2 heures

M<sup>e</sup> LAIR-DUBREUIL, Commissaire-Priseur, 6, rue de Hanovre.

Successeur de M<sup>e</sup> DUCHESNE

EXPERTS POUR LES OBJETS D'ART :

MM. MANNHEIM

7, rue Saint-Georges.

M. A. BLOCHE

28, rue de Châteaudun.

EXPERT POUR LES TABLEAUX :

M. HENRI HARO, 14, Rue Visconti, 14

*Chez lesquels se distribue le Catalogue.*

---

EXPOSITION : PARTICULIÈRE, le 14 décembre, de 4 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

— : PUBLIQUE, le 15 décembre, de 4 h. 1/2 à 5 h. 1/2

Entrée par la rue Grange-Batelière.

---

NOTA. — *La vente des grands vins de Bordeaux et de Bourgogne, composant la cave de M. J. LASSALLE, aura lieu les 20 et 21 décembre, Hôtel Drouot, salle 12, à 2 heures.*

En vente à la " Gazette des Beaux-Arts ", 8, rue Favart, Paris.

---

*Vient de Paraître*

---

PRINCE D'ESSLING & EUGÈNE MÜNTZ

---

# PÉTRARQUE

SES ÉTUDES D'ART

SON INFLUENCE SUR LES ARTISTES

SES PORTRAITS ET CEUX DE LAURE

L'ILLUSTRATION DE SES ÉCRITS

---

*Un superbe volume in-4° jésus, accompagné de 21 planches tirées à part  
et de 191 gravures dans le texte.*

---

Il a été tiré de cet ouvrage :

- 10 Exemplaires sur papier des Manufactures impériales du Japon, numérotés  
de 1 à 10. . . . . Prix. **250** fr.  
250 Exemplaires sur vélin, numérotés de 11 à 260 . . . . . Prix. **100** fr.
- 

CONCESSIONNAIRES POUR LA VENTE A L'ÉTRANGER

---

POUR L'ANGLETERRE . **H. GREVEL & Co**, Publishers, 33, King Street, Covent Garden,  
à Londres W. C.

POUR L'ALLEMAGNE. . **Joseph BAER & C<sup>ie</sup>**, Buchhändler und Antiquare, Hochstrasse,  
6, à Francfort-sur-Mein.

POUR L'ITALIE . . . **Leo S. OLSCHKI**, Librairie ancienne, Lungarno Acciaiuoli, 4, à  
Florence, et place Saint-Marc, 73-74, à Venise.

En vente à la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, PARIS

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900

# Les Beaux-Arts & les Arts Décoratifs

PAR

MM. L. BÉNÉDITE, J. CORNÉLY  
CLÉMENT-JANIN, GUSTAVE GEFFROY, J.-J. GUIFFREY  
EUGÈNE GUILLAUME, G. LAFENESTRE, LUCIEN MAGNE, P. FRANTZ MARCOU  
CAMILLE MAUCLAIR, ROGER MARX, ANDRÉ MICHEL  
AUGUSTE MOLINIER, — MILE MOLINIER, SALOMON REINACH

Un magnifique ouvrage de 528 pages in-8° grand colombier  
Illustré de 30 planches hors texte (gravures à l'eau-forte et au burin, héliogravures)  
et 250 gravures dans le texte.

Prix : Broché, 35 fr. — Relié, 40 fr.

Prix exceptionnel pour les abonnés de la "Gazette des Beaux-Arts", broché 25 fr., relié 30 fr.

## GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

Nos	AUTEURS	SUJETS	Avant la lettre	Avec la lettre
140	P. Delaroche . . . . .	Portrait d'Horace Vernet . . . . .	Epuisé	5
142	Antonello de Messine . . . . .	Portrait de Condottière . . . . .	d°	5
143	J. Bellin . . . . .	Vierge au Donateur . . . . .	d°	5
160	Donatello . . . . .	Statue équestre de Gattamelata . . . . .	d°	5
168	J. Bellin . . . . .	Vierge . . . . .	d°	5
211	Ingres . . . . .	OEdipe . . . . .	15	6
249	Van Eyck . . . . .	L'Homme à l'OEillet . . . . .	Epuisé	10
261	Raphaël . . . . .	Vierge de la Maison d'Orléans . . . . .	20°	10
323		Buste du Dante . . . . .	Epuisé	5
476	Michel-Ange . . . . .	Crépuscule . . . . .	20	10
		— (Epreuves d'Etat) . . . . .	25	—
		— (Japon) . . . . .	30	—
		— (Parchemin monté) . . . . .	40	—
563		Tête de cire . . . . .	20	10
579		Dom Guéranger . . . . .	Epuisé	10
606		Monseigneur Pie . . . . .	d°	6
667		Léon XIII . . . . .	d°	10
785	Rembrandt . . . . .	Fragment des Disciples d'Emmaüs . . . . .	d°	5
846		Le Père Hubin . . . . .	d°	5

## GRAVURES DE M. JEAN PATRICOT

Nos	AUTEURS	SUJETS	Parchemin remarque	Japon remarque	Japon avant lettre	Chine avant lettre	Avec la lettre
1291	Sandro Botticelli . . . . .	La Vierge au rosier . . . . .	50	»	25	15	6
1312	Ingres . . . . .	M <sup>me</sup> de Senonnes . . . . .	100	»	30	25	6
1355	Gustave Moreau . . . . .	Médée et Jason . . . . .	»	60	40	25	6
1375	d° . . . . .	Le Jeune homme et la Mort . . . . .	100	60	40	25	6
1393	Greuze . . . . .	La Laitière . . . . .	100	60	40	25	6
1430	R. Lalique . . . . .	Devant de corsage . . . . .	100	»	40	25	6
1444	J. Patricot . . . . .	Le Cap d'Antibes . . . . .	»	»	50	25	6

# ART INDUSTRIEL

**FÉRAL, peintre-expert**

GALERIE DE TABLEAUX DE MAÎTRES  
ANCIENS ET MODERNES  
54, Faubourg-Montmartre, 54

**Librairie ALBERT FOULARD**

V<sup>ve</sup> A. FOULARD & FILS, Suc<sup>rs</sup>,  
7, quai Malaquais, PARIS

Livres d'art, Livres illustrés.  
ACHAT DE BIBLIOTHÈQUES  
Catalogues à prix marqués depuis 21 ans.

ORFÈVREURIE D'ARGENT ET ARGENTÉE

**CHRISTOFLE ET C<sup>ie</sup>**

56, rue de Bondy, Paris

Deux GRANDS PRIX à l'Exposition de 1889

Maisons spéciales de vente, à Paris, dans les  
principales villes de France et de l'étranger.

**GALERIES GEORGES PETIT**

8, Rue de Sèze, 8

**TABLEAUX MODERNES**

Estampes  
EXPERTISES

**IMPRIMERIE GEORGES PETIT**

12, Rue Godot-de-Mauroi, 12

TAILLE-DOUCE — HÉLIOGRAVURE  
Typographie

**TRAVAUX DE LUXE**

Atelier de Gravure et de Photographie

**GRAVURES**

DE LA

**GAZETTE DES BEAUX-ARTS**

(1.100 planches)

Tirages sur papier de luxe 1/8<sup>e</sup> colombier  
Prix : De 2 fr. à 20 fr. l'épreuve

**Au Bureau de la Revue**

**HARO & C<sup>ie</sup>**

PEINTRE-EXPERT

**DIRECTION DE VENTES PUBLIQUES**

14, rue Visconti, et 20, rue Bonaparte

**EMBALLAGE**

Maison fondée en 1760

**CHENUE**

Spécialité d'emballage et transports  
d'objets d'art et de curiosité.

5, Rue de la Terrasse  
(Boulevard Malesherbes)

**TABLE**

DE LA

**GAZETTE DES BEAUX-ARTS**

La Table alphabétique et raisonnée  
(4<sup>e</sup> SÉRIE, 1881-1892 COMPRIS)

EST EN VENTE AU BUREAU DE LA GAZETTE  
Prix : 20 francs l'exemplaire broché

**GRAVURES**

DE

**FERDINAND GAILLARD**

EN VENTE

Au Bureau de la Gazette des Beaux-Arts  
Prix : De 5 fr. à 40 fr. l'épreuve

**E. JEAN-FONTAINE, Libraire**

30, boulevard Haussmann, PARIS

GRAND CHOIX

**DE BEAUX LIVRES ANCIENS ET MODERNES**

(Catalogue mensuel franco sur demande)

ACHAT DE LIVRES ET DE BIBLIOTHÈQUES  
Direction de Ventes publiques

**LIBRAIRIE TECHENER**

**H. LECLERC et P. CORNUAU, Suc<sup>rs</sup>**

219, rue Saint-Honoré, Paris  
Livres anciens et modernes, manuscrits  
avec miniatures, reliures anciennes avec  
armoiries, incunables. Estampes.

ACHAT DE BIBLIOTHÈQUES  
DIRECTION DE VENTES AUX ENCHÈRES  
Catalogue mensuel

43<sup>e</sup> ANNÉE — 1901

# GAZETTE DES BEAUX-ARTS

COURRIER EUROPÉEN DE L'ART ET DE LA CURIOSITÉ

8, rue Favart, Paris.

## PRIX DE L'ABONNEMENT

FRANCE		ÉTRANGER
Paris . . . . .	Un an: 60 fr. Six mois: 30 fr.	États faisant partie de l'Union postale :
Départements —	64 fr. — 32 fr.	Un an: 68 fr. Six mois: 34 fr.

La *Gazette des Beaux-Arts* paraît le 1<sup>er</sup> de chaque mois, en livraisons de 38 pages, grand in-8°, ornées d'un grand nombre d'illustrations dans le texte et de plusieurs planches hors texte : gravures au burin et à l'eau-forte, gravures sur bois, lithographies, estampes en couleurs, héliogravures, dues à nos premiers artistes. Les douze numéros de l'année forment deux beaux volumes de plus de 500 pages chacun.

Les travaux publiés dans la *Gazette des Beaux-Arts* offrent la plus grande diversité : les œuvres capitales de l'architecture, de la peinture, de la statuaire et de l'art décoratif, créées par les maîtres anciens ou modernes de tous les pays, aussi bien que les collections publiques et particulières, y sont minutieusement analysées. En un mot, toutes les manifestations de l'art entrent dans le cadre de ses études.

Depuis sa fondation (1859), la *Gazette des Beaux-Arts* compte parmi ses collaborateurs les plus grands noms de la critique contemporaine : VIOLETT-LE-DUC, E. RENAN, TAINÉ, CHARLES BLANC, DURANTY, DARCEL, PAUL MANTZ, PALUSTRE, COURAJOD, YRIARTE, ARY RENAN, — pour ne citer que ces écrivains parmi tant de maîtres aujourd'hui disparus ; — quant à présent, pour affirmer qu'elle n'a pas dégénéré, il suffit de nommer :

MM. E. BABELON (de l'Institut), GEORGES et LÉONCE BÉNÉDITE, B. BERNEON, E. BERTAUX, W. BODE, BONNAFFÉ, H. BOUCHOT, R. CAGNAT, A. de CHAMPEAUX, M<sup>re</sup> de CHENNEVIERES, CLÉMENT-JANIN, H. COOK, CH. DIEHL, lady DILKE, L. de FOURCAUD, G. FRIZZONI, P. GAUTHIER, H. de GEYMÜLLER, S. DI GIACOMO, A. GRUYER (de l'Institut), J.-J. GUIFFRÉY, Th. HOMOLLE (de l'Institut), H. HYMANS, P. JAMOT, G. LAFENESTRE (de l'Institut), PAUL LEFORT, L. MABILLEAU, L. MAGNE, M. MAINDRON, A. MARCUILLIER, J.-J. MARQUET DE VASSELOT, R. MARX, MASPERO (de l'Institut), ANDRÉ MICHEL, EMILE MICHEL (de l'Institut), EM. MOLINIER, J. MOMMÉJA, E. MÜNTZ (de l'Institut), P. de NOLHAC, GASTON PARIS (de l'Institut), P. PARIS, A. PÉRATÉ, E. POTTIER (de l'Institut), B. PROST, S. REINACH (de l'Institut), Th. REINACH, MARCEL REYMOND, G. RIAT, W. RITTER, ÉDOUARD ROD, SAGLIO (de l'Institut), P. SÉDILLE, SCHMAROW, SIX, SCHLUMBERGER (de l'Institut), W. DE SEIDLITZ, M. TOURNEUX, A. VENTURI, HÉRON de VILLEFOSSE (de l'Institut), P. VITRY, etc., etc.

## ÉDITION DE GRAND LUXE

Depuis 1896, la *Gazette des Beaux-Arts* publie une édition de grand luxe, tirée sur beau papier in-8° soleil, des manufactures impériales du Japon. Cette édition contient une double série des planches tirées hors texte, avant et avec la lettre.

PRIX DE L'ABONNEMENT A L'ÉDITION DE LUXE : 100 francs.

Les abonnés de la *Gazette des Beaux-Arts* reçoivent gratuitement

## LA CHRONIQUE DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

Cette publication supplémentaire leur signale chaque semaine les ventes, les expositions et cours artistiques ; les renseigne sur le prix des objets d'art ; leur donne les nouvelles des musées, des collections particulières, la bibliographie des ouvrages d'art et l'analyse des revues publiés en France et à l'étranger.

## ON S'ABONNE

AUX BUREAUX DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, RUE FAVART, PARIS

CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES DE LA FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

dans tous les Bureaux de Poste.

PRIX D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN : 5 francs.